



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 134 - DÉCEMBRE 2006 - 2,20 EUROS

MÉTRO, BUS : QUOI DE NOUVEAU ?

Le métro sans guichets :
la RATP veut déshumaniser
presque toutes nos stations.

L'enfer de la ligne 13 :
quelques trains en plus
à partir de décembre.

Bus : davantage de voitures
et des horaires élargis sur
les lignes 60, 31, PC3, 65, 54.

(Pages 8 et 9)

Flore indigène et clandestine dans le 18e

(Page 4)

**Une réforme désastreuse
pour les centres d'animation**

(Page 6)

Voter en 2007 : comment s'inscrire

(Page 7)

La Villa des arts sauvée de la découpe ?

(Page 14)

La Bande Son, une chorale Porte Montmartre

(Page 17)

**Nouvelle jeunesse pour le stade
des Fillettes**

(Page 18)

Les classiques du cinéma muet rue Drevet

(Page 19)

Histoire : il y a 70 ans, le Front Populaire

(Pages 20 à 22)

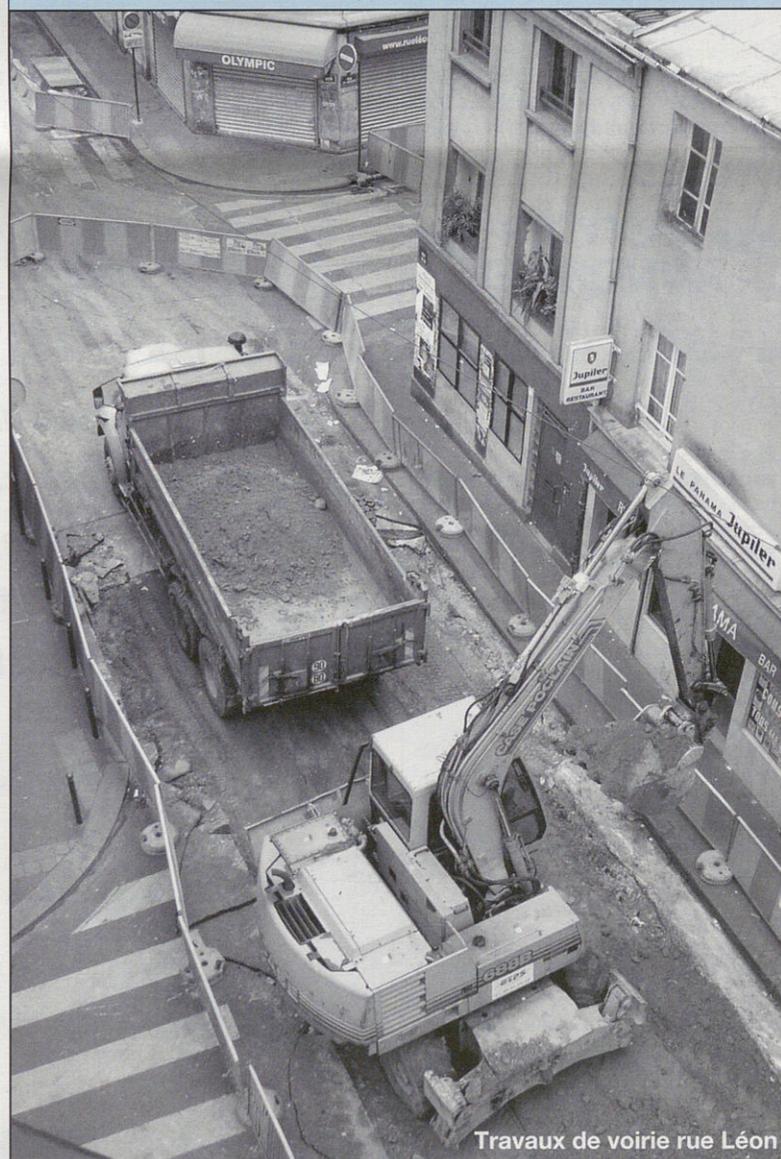
**Notre nouvelle rubrique, "lieux du 18e" :
le métro Abbesses**

(Page 27)

Le bulletin d'abonnement est en page 18.

Des chantiers partout

(Pages 3 et 13)



Travaux de voirie rue Léon

Nadia Djabali

Barbès : le grand bouleversement

(page 13)

D1 Jul 50 32713

Concertation et langue de bois

Claude Sauton, du "collectif Château-Rouge-Goutte d'Or-Marcadet", nous écrit en réponse à l'article (octobre) sur la concertation Suez-Panama.

«Les édiles municipaux du 18^e font parfois, et même souvent, un usage très particulier de la concertation, un usage qui ressemble plus au principe de la courroie de transmission qu'à une volonté de partager les expertises et les recherches de solutions entre habitants et responsables politiques.

Quelques exemples. Le semblant de concertation sur le Mobilien et les changements de sens de circulation induits par ce projet n'auront été qu'une vaste plaisanterie puisque les décisions étaient déjà prises. La création d'un marché de gros dit "marché exotique" aux portes de Paris, arlésienne que l'on ressort avant chaque élection. L'aménagement de la rue Dejean, et notamment les étals des commerçants, "feraient l'objet prochainement d'une concertation", comme si toutes les réunions de travail avec les habitants qui ont eu lieu auparavant n'avaient finalement servi à rien. On pourrait encore ajouter les problèmes de la toxicomanie au tableau des mises en scène de concertation dans cette partie du 18^e.

Vous-même reconnaissez, à propos des scénarios d'aménagement des rues Panama et Suez proposés que "le choix était assez limité". Ce qui devrait, peut-être, vous faire comprendre la frustra-

tion de gens qui se sont investis fortement, dossier après dossier, pour pousser à une réhabilitation du quartier et le sortir du ghetto miséabiliste dans lequel il est depuis trop longtemps cantonné.

Monsieur Chevalier, à qui vous vous en prenez avec des propos quasiment diffamatoires, ne s'intéresse pas seulement aux nuisances du commerce de gros sur le quartier mais à tous les dossiers qui concourent actuellement à son enfermement.

Nous espérons ainsi, par ces quelques mots, avoir pu vous faire comprendre que "ceux qui n'écoutent pas" ne sont pas les habitants qui interpellent leurs élus mais, bien plutôt, ces élus qui restent sourds aux exaspérations de leurs mandants.

Enfin, permettez-nous de vous dire que votre compte-rendu de ce grand moment de "concertation" au sujet de l'aménagement des rues de Panama et de Suez reste très subjectif et partial. Nous en voulons pour preuve le simple fait qu'à l'issue de cette séance, quatre personnes, qui ne partagent sans doute pas avec vous le même ressenti à l'égard du bouc émissaire que vous avez si généreusement désigné, l'ont rejoint au sein de notre collectif.»

Claude Sauton

Note de la rédaction : Les quelques lignes de notre article consacrées à M. Chevalier étaient critiques, mais non diffamatoires. Quand on veut jouer un rôle public (ce qui est le cas de M. Chevalier), on doit accepter d'être exposé à la critique.

Cinq jours sans téléphone

«Du mercredi 8 au dimanche 12 novembre, toute la rue de la Charbonnière a été privée de téléphone fixe. Il semble qu'un câble a été arraché lors des travaux de voirie actuels. Cinq jours pour réparer une panne, avec tous les problèmes que cela a posés aux commerçants, je trouve ça un peu long. J'imagine que si cela s'était passé dans le quartier de la Défense et non à la Goutte d'Or, ça aurait été plus rapide. Et nous n'avons reçu ni mot d'excuse ni même information de la part de France-Télécom. Auront-ils l'honnêteté de défalquer cinq jours de notre abonnement ?»

Denis Piquenet

Les trottoirs rue Pajol

Thomas Renault (association de commerçants Olive-Évangile, riverains de la rue Pajol) nous écrit à propos de la suppression prochaine de la voie de bus rue Pajol :

«Dans ce projet, la largeur de la voie de circulation des voitures augmente de 1,20 m. La logique d'aménagement du quartier voudrait pourtant qu'à proximité d'un secteur piétonnier, la circulation des piétons soit facilitée.

Pourquoi ne pas élargir au contraire le trottoir ? Cela faciliterait le déplacement de tous (enfants des écoles, poussettes, fauteuils roulants...) et cela pourrait même inciter les automobilistes à réduire leur vitesse.»



«Mieux que Ségolène»

Entendu dans un café, au matin du 17 novembre, alors qu'on venait d'apprendre que Ségolène Royal serait la candidate du PS. Un homme, sur le comptoir, lit un magazine (intitulé *Sport*, mais oui) où figure une photo de trois pin-up très déshabillées. Un autre client regarde par-dessus son épaule puis, désignant la "une" du quotidien du jour : «C'est mieux que Ségolène !» Un troisième : «Elle devrait se montrer comme ça, peut-être qu'elle ferait le plein des voix...»

Dans un autre café, le même matin. Trois hommes discutent de Ségolène, c'est le sujet de conversation du jour. Le premier : «Une femme, fera-t-elle le poids face à Bush ?» Le deuxième : «Elle aura de la chance de ne pas se retrouver face à Clinton, lui lui aurait sauté dessus !» Le troisième : «Peut-être qu'elle aurait aimé ça !»

Toute question politique à part (on peut aimer ou ne pas aimer la candidate et son programme), on doit reconnaître qu'il y a encore des évolutions à accomplir dans les mentalités masculines.

André Constant

PETITES ANNONCES

■ Vends lits gigogne L/H/P : 205 x 40 x 85. Dim. des matelas : 80 x 200. Tél. 01 42 64 99 29.

■ Dame sérieuse non fumeuse recherche garde enfants sortie scolaire 18^e. Disponible de suite. Tél. 01 42 54 73 69 (répondeur si absente).

■ Journaliste au 18^e du mois cherche petit studio dans le quartier de la mairie. Loyer maxi 450 €. Téléphone 06 77 28 70 72.

■ La Gymnastique Volontaire vous attend 6 rue Esclalongon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél. 01 46 27 58 34.

TARIFS DES PETITES ANNONCES pour les rubriques : associations ; offres et demandes d'emploi ; immobilier ; ventes et achats d'occasion, troc, recherches ; stages, formations ; services divers ; messages personnels.

• Gratuit pour les associations jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

L. C. D. DÉCORATION

30, rue Joseph de Maistre, 75018 Paris

Réfection de fauteuils et canapés tous styles.

Création et fabrication à la demande.

Patine à l'ancienne, ébénisterie en sièges.

Agencement d'intérieur.

Rideaux, voilages, stores, tentures murales.

Literie.

Grand choix de tissus, voilages, cuirs.

Respect des lignes du fauteuil ancien, travail à l'ancienne.

LA QUALITÉ D'UN TRAVAIL BIEN FAIT
DURE DANS LE TEMPS

Tél.-fax : 01 53 41 00 56

Mob. : 06 14 12 82 78.

E-mail : lcd.decoration@wanadoo.fr

Le 18^e du mois est un journal d'informations sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18^e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. dixhuitduois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christine André, Bénédicte de Badereau, Philippe Bergeron, Claire Besnier, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Géraldine Chalencon, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Pat Cherqui, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Thierry Concord, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Benjamin Huiguet, Prisca Leclercq, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Joanne Mariner, Daniel Mounoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailioncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier). • Rédaction en chef : Marie-Pierre Larrivé. • Maquette : NadiaDjabali. • Directeur de la publication : Christian Adnin.

Des chantiers partout : la municipalité veut avoir terminé fin 2006

Depuis les vacances, on met les bouchées doubles sur les (nombreux) réaménagements de voirie : la municipalité veut qu'avant les élections municipales de début 2008, les Parisiens disposent d'un an pour juger du résultat, dans la tranquillité retrouvée.



Noël Monnier

Certains commerçants de la rue des Abbesses ont trouvé un moyen astucieux de profiter du chantier en installant leurs étalages sur les échafaudages.

Jamais on n'a vu autant de chantiers dans les rues de l'arrondissement. Presque tous les quartiers sont concernés. Et le 18e n'est pas le seul arrondissement dans ce cas. Car la mairie de Paris s'est engagée à ce que tous les aménagements de voirie en cours soient achevés à la fin de 2006, afin que les Parisiens disposent d'une année tranquille pour pouvoir juger des résultats avant les élections municipales. Celles-ci se tiendront vraisemblablement en février 2008. Alors, en novembre et décembre 2006, on aura mis les bouchées doubles.

Barbès, Clichy, Chapelle...

Il y a, bien sûr, le chantier du boulevard Barbès, le plus énorme actuellement, et de loin (voir page 13).

Il y a le début des travaux place Clichy : encore pas grand-chose, l'élargissement des trottoirs au sud de la place (voir page 15) ; la fin de cet épisode est annoncée pour mi-décembre 2006, la suite sera pour 2008.

Il y a les travaux liés au passage du bus 60 en système "Mobilien". Eux aussi devraient (si les délais sont respectés) être achevés au 15 décembre. Rue de l'Évangile, entre les rues d'Aubervilliers et Mousorgsky : réaménagement du carrefour Évangile-Aubervilliers-Crimée, création d'un couloir de bus en site propre (accessible aux vélos), élargissement du trottoir côté voies de chemin de fer, abaissements des trottoirs à l'endroit des

traversées piétonnes pour faciliter le passage des fauteuils roulants et des poussettes...

Plus loin, réfection complète de la rue de Torcy entre rue de la Chapelle et rue de l'Évangile, cette portion de rue devant ensuite être interdite aux véhicules privés, réservée aux bus (voir page 8). Rue Ordener, entre Marx-Dormoy et le boulevard Barbès, création de couloirs dans les deux sens pour le bus 60 (ce secteur devant ensuite être mis en sens unique pour les véhicules privés), modification de la signalisation, des traversées piétons, etc.

Goutte d'Or, Montmartre...

À l'intérieur de la Goutte d'Or, outre les réaménagements de toutes les entrées de rues donnant sur le boulevard Barbès (étaient-ils tous nécessaires ?), on enregistre, rue Myrha, rue Léon, rue de Panama, des réfections de chaussées liées au fait qu'une partie de la circulation du boulevard Barbès et de la rue Ordener sera probablement détournée par là.

À Montmartre, ce sont des chantiers liés au dispositif "quartier vert", destiné à limiter la circulation automobile à l'intérieur du quartier : après la place des Abbesses, les travaux se sont déplacés rue des Abbesses, rue La Vieuville, rue Tourlaque (à ce sujet, voir page 16), rue Robert-Planquette. Il y en a eu aussi rue Lamarck (entre les rues Caulaincourt et Gaston-Couté).

Du côté de la Porte Montmartre,

l'aménagement de la rue Marcel-Sembat a duré deux mois.

Et nous en passons.

Sans compter les restrictions de circulation dues à des chantiers de rénovation du bâti (rue du Nord, rue Myrha, etc.), chantiers qui, eux, vont continuer au long de l'année 2007.

Sans compter les travaux de sous-sol : entre autres, afin de réduire les gaspillages d'eau potable, on a engagé la vérification progressive de tout le réseau de canalisations, et leur réparation là où des fuites seront constatées (et elles sont probablement nombreuses).

Après débats

Le pari d'avoir fini au 31 décembre 2006 sera-t-il tenu ? Pas sûr. Certains chantiers, ici ou là, débordent probablement un peu sur 2007. Mais fin janvier, tout devrait être revenu au calme.

En tout cas pour une année. Car,

par exemple, si la première tranche du tramway est achevée, son prolongement jusqu'à la Porte de la Chapelle est d'ores et déjà programmé à partir de 2008 et l'on ira peut-être jusqu'à la Porte de Saint-Ouen. Le plan de déplacement de Paris – dont la mise au point finale provoque d'après débats au sein même de la majorité municipale – prévoira probablement de nouveaux travaux. Par exemple, à la mairie du 18e, le 20 novembre, Bertrand Delanoë a indiqué qu'il n'était pas hostile à une réflexion sur l'axe rue Marx-Dormoy-rue de la Chapelle...

Les opinions sur tout cela sont partagées. La politique de réduction de la place de l'automobile dans la ville, en particulier, suscite bien des débats et des résistances, nous y reviendrons. Mais en tout cas, s'il est un reproche qu'on ne pourra pas faire à la municipalité Delanoë, c'est celui d'immobilisme. ■

Un catalogue truffé d'idées cadeaux

ALLURE

COLLECTION 2007

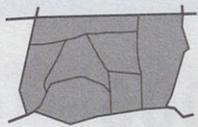


Venez le découvrir

comptoir **Joffrin**

Horloger - Bijoutier - Joaillier
28, rue Hermel - 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

les
Joailliers
Orfèvres



Ségolène en tête chez les socialistes du 18^e

Dans le vote interne au PS pour désigner le candidat de ce parti à l'élection présidentielle, le 16 novembre, les trois sections socialistes du 18^e ont toutes trois placé Ségolène Royal en tête du vote des adhérents. Dans la section Grandes-Carrières, elle a obtenu 44,30 % (DSK 41,35 %, Fabius 14,35 %). Dans la section Jean-Baptiste Clément (Montmartre-Clignancourt, section de Caresche et Delanoë), elle obtient 52,63 % (DSK 35,76 %, Fabius 11,61 %). Dans la section Goutte d'Or-Chapelle (celle de Vaillant et Jospin), 49,47 % pour Ségolène (DSK 37,54 %, Fabius 12,98 %).

Parmi les leaders PS de l'arrondissement, Caresche s'était prononcé pour Ségolène Royal, ainsi que Didier Guillot, secrétaire de la section Jean-Baptiste Clément. Delanoë avait annoncé qu'il voterait blanc. Vaillant et Annick Lepetit, après avoir souhaité une candidature Jospin, n'avaient pas fait connaître leur choix final.

La collecte des ordures et déchets : le réflexe tri sélectif progresse

Ordures ménagères déposées en sacs fermés dans les poubelles vertes, déchets secs recyclables déposés en vrac dans les poubelles jaunes, verre dans les bacs blancs : le réflexe tri sélectif progresse. En sont témoins les derniers chiffres du tonnage d'ordures ramassées dans le 18^e.

En 2005, les services de ramassage ont récolté une moyenne de 5 509 tonnes d'ordures ménagères par mois. Pour les huit premiers mois de 2006, on est tombé à 5 421 tonnes mensuelles.

En revanche, la collecte en bacs jaunes s'élevait à 367 tonnes mensuelles en 2005. En 2006, le tonnage mensuel moyen est passé à 434 tonnes. Enfin, pour le verre, on est passé de 207 tonnes par mois en 2005 à 217 en 2006.

Par ailleurs, on a enlevé sur les trottoirs 6 487 tonnes d'objets encombrants en 2005 (3 884 tonnes de janvier à août 2006). Toutefois, seulement 20 % de ces encombrants ont été ramassés après appels au 3975, le numéro à composer pour qu'on vienne dans les heures qui suivent (24 heures maximum) emporter les encombrants. Les 80 % restants avaient été abandonnés sans être déclarés et découverts au fil des patrouilles de ramassage. ■

Flore : indigènes et... clandestines de la Goutte d'Or et de la rue des Roses



La chondrilla, à la Goutte d'Or



La jusquiame noire, photo prise rue des Roses

On les dit sauvages, folles ou mauvaises et voilà qu'on leur donne droit de cité dans un atlas de la nature à Paris (voir encadré). Trois ans de travail pour un inventaire minutieux de tout ce qui pousse sur le bitume, à travers quais, bois, murettes, friches, encoignures de mur, pieds d'arbre, coin de trottoir. Les auteurs, pour la partie flore, sont des arpenteurs de pavé et ils ont aussi déambulé dans le 18^e arrondissement via la Petite Ceinture, les friches de la zone Cap 18 et le cimetière de Montmartre. Bilan : 265 espèces florales dénombrées. De l'avis d'Olivier Escuder, botaniste au Muséum, «le 18^e n'est pas le plus riche mais le plus pauvre non plus». Il

ya une raison à cela : «la diversité des milieux, les voies de chemins de fer, la Petite Ceinture avec ses friches et ses délaissés, sans compter les cimetières et leurs plantes annuelles».

Comme dans tout Paris, aucune espèce protégée au

niveau national n'a été trouvée (la dernière, la *publicaire*, a rendu l'âme en 1940) et pour ce qui est des espèces protégées d'Ile-de-France, c'est le 7^e arrondissement qui joue les premiers de classe avec sa *fougère des marais* découverte sur les berges de la Seine, dans un déchargement de gravats en vue de la construction du musée du quai Branly.

Une jusquiame noire, rue des Roses

Mais attention, deux espèces relativement rares et indicatrices d'un haut niveau de richesse floristique, disent les botanistes, ont été repérées dans le 18^e : une *passerage des décombres* (chondrilla à tiges de jonc) à la Goutte d'Or et une *jusquiame noire* (notée très très rare dans l'Atlas rue des Roses). La première a une histoire, la seconde aussi, qui toutes deux disent les aléas de découvertes, fruits parfois d'un heureux hasard.

Olivier Escuder : «J'habite Roissy et je prends le RER B. Ma rame s'arrête avant d'entrer en gare au niveau de la Goutte d'Or. En patientant je note toutes les espèces que je vois sur le ballast et c'est ainsi, en juin 2003, que j'ai découvert la chondrilla.»

Et c'est en prenant un raccourci pour rejoindre le métro qu'Olivier Escuder et son compère Sébastien Lesné, en 2004, sont tombés en arrêt, rue des Roses, devant deux plants de jusquiame noire, provenant probablement d'une grai-

ne échappée d'un sac de l'épicerie orientale du quartier. Arrivée clandestinement donc, la jusquiame s'est installée et a fleuri dans un coin de mur.

Pour les immigrées, gare au karcher

Et voilà comment on obtient des plantes typiquement urbaines. Des immigrées qui s'incrument et de préférence en ville. C'est le cas de deux autres espèces, la *sisymbre irio*, une sudiste, qui s'est installée dans Paris à cause du microclimat (trois degrés de plus en moyenne par rapport à la petite couronne). Idem pour l'*armoise*, très commune désormais, amie des friches et ennemie des allergiques.

En résumé, tous les arrondissements de Paris ont leurs indigènes (le *coquelicot*, roi de la friche et du ballast), leurs naturalisées et même un brin envahissantes (le *buddléia* ou arbre à papillons arrivé de Chine au XVIII^e siècle, qui pousse partout et jusque dans un coin de mur de la Maison des associations), les spontanées (la *rose trémière*, plante d'abord ornementale mais capable de se reproduire dans n'importe quelle anfractuosités) et, bien entendu, les vagabondes, échappées des jardins et des jardinières des cimetières. Tout ce petit monde ne craint pas grand chose, ni les pipis de chien, ni les échappées d'essence, rien, sinon bien sûr... le karcher.

Edith Canestrier

Un atlas de la nature à Paris

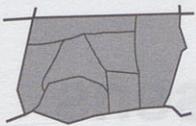
C'est une bible formidable pour tous les amateurs de nature, c'est aussi une machine à rêve. Une collaboration entre l'Atelier parisien d'urbanisme, les botanistes du Muséum d'histoire naturelle, les parcs et jardins, etc., l'Atlas de la nature à Paris nous balade dans une ville pleine de richesses.

Priorité à ce qui fait la biodiversité parisienne, les bois de Vincennes et de Boulogne, le cimetière du Père-Lachaise. Et au détour des chapitres, des invités de marque, pipistrelles (chauves souris)

endormies dans un tunnel désaffecté de la Petite Ceinture, crapaud accoucheur ou mouettes rieuses.

Bonnes nouvelles, les poissons sont revenus dans la Seine et le renard se réinstalle dans le bois de Boulogne. Au final, on se prend à rêver, avec le paysagiste Gilles Clément, de rues jardins, d'installations rêveuses et fleuries. Ce que font déjà les modestes jardiniers de balcons à qui l'atlas rend aussi hommage.

□ Atlas de la nature à Paris. Éditions le Passage. 45 €.



Sans-papiers : la mobilisation a payé... deux fois

Expulsion annulée pour deux pères d'élèves du 18^e.

Arrestations, menaces d'expulsion immédiate, frayeurs, mobilisation, et aussi premières victoires pour deux pères de famille sans-papiers, parents d'enfants scolarisés dans l'arrondissement.

Jeudi 2 novembre, la police arrêtaït Alkaïdy Touré, un Malien vivant en France depuis 1999, lui signifiait un arrêté préfectoral de reconduite à la frontière et l'internait au centre de rétention de Vincennes. M. Touré a deux petites filles, l'une de 18 mois née en France, l'autre de 7 ans, en CE1 à l'école de la rue de la Guadeloupe. Cette dernière est arrivée à Paris en 2002 avec sa maman. Victime d'une excision au Mali qui s'était infectée, elle a dû être hospitalisée et "réparée" à Necker. Le retour au Mali signifierait re-mutilation pour l'aînée et mutilation pour la cadette, ce que la famille Touré refuse.

Le lendemain, vendredi 3 novembre, c'était le tour de Touré Tun-

can, lui aussi arrêté et mis en rétention. Originaire de Guinée-Bissau, en France depuis 1986, M. Tuncan, dont l'aînée de 3 ans est en maternelle à l'école Marx-Dormoy, a été emmené le jour du premier anni-



Sabadel

versaire de ses jumelles.

Dès lundi 6 novembre, jour de rentrée des vacances de Toussaint, on s'est mobilisé dans les deux écoles, parents et enseignants, à l'appel du Réseau éducation sans frontières (RESF). Mardi 7, M. Touré passait devant le tribunal administratif et la salle était pleine pour le soutenir. Ils

étaient onze à comparaître et il fut le seul dont l'arrêté de reconduite fut cassé et qui fut libéré. Prise en compte du problème de l'excision ou résultat de la mobilisation ?

Jeudi 9 novembre, M. Tuncan comparaisait à son tour. Pour lui aussi, l'école de sa fille était mobilisée : la maternelle Marx-Dormoy était en grève de soutien ce jour là. Il a perdu au tribunal. Néanmoins, le lendemain, M. Tuncan était libéré sans explication et rendu à sa famille.

Ce fut la fête à Marx-Dormoy mais Marie-Cécile Plà, responsable RESF s'interroge : «C'est incohérent, c'est l'arbitraire, on ne sait pas pourquoi les uns sont expulsés, d'autres non. En tout cas, cela nous renforce dans l'idée que la mobilisation paie. Quand il y a mobilisation, on peut gagner», dit-elle.

Deux cas d'espèce, mais combien y en a-t-il d'autres ? On ne peut comptabiliser les familles de sans-papiers dont les enfants fréquentent nos écoles mais on les évalue à plusieurs centaines. «Dans certaines écoles de la Goutte d'or ou de la Chapelle, ils sont cinquante ou soixante enfants sans-papiers, des Africains mais aussi beaucoup d'autres, notamment d'Europe de l'Est. Un exemple : en cette rentrée 2006, il y avait vingt-deux familles nouvelles à l'école 7 rue Championnet dont... dix-sept sans-papiers», souligne Marie-Cécile Plà, évoquant aussi les jeunes majeurs (qui seraient une quarantaine au lycée Jénatzy de l'automobile, rue Charles-Hermite).

Des vedettes pour les sans-papiers à l'école Houdon

À l'école Houdon aussi, les sans-papiers sont nombreux (20 % des enfants, dit-on) et la mobilisation est forte, témoin cet épisode fabuleux vendredi 24 novembre. C'était la fête de l'école, les enfants ont chanté. Et... sont sortis des rangs du public d'abord Nagui et la comédienne Karine Viard, tous deux parents d'élèves, puis Bertrand Blier, Kad et Olivier, Philippe

Torreon, Enrico Macias enfin. Un vrai plateau de rêve.

Ils ont dit leur solidarité. Enrico Macias a affirmé vouloir «être un bouclier» pour les petits sans-papiers. Tout s'est terminé sous une banderole proclamant «Papiers, égalité, fraternité», par Douce France chanté en chœur par les vedettes, les parents et la chorale d'enfants. ■

"Migrant'scène", un festival de soutien aux immigrés organisé par la Cimade

Théâtre, films, débats, expos, concerts..., la Cimade organise, samedi 16 et dimanche 17 décembre, à la Goutte d'Or, le festival *Migrant'scène*, un événement «culturel, festif, engagé» en soutien avec les migrants et leurs familles.

La Cimade a lancé cette initiative à la veille du 18 décembre, "journée internationale des migrants", destinée à demander aux autorités françaises de ratifier la convention des Nations-Unies (1990) sur la protection des migrants.

Ainsi, samedi : au *Lavoir moderne parisien* (LMP), 35 rue Léon, de 10 h à 21 h, du théâtre, des contes et récits de voyage. Exposition de photos et deux diaporamas.

À l'*Olympic café*, 20 rue Léon, apéro-slam à 19 h et concert à 20 h 30, rap musique tchétchéne.

À l'église Saint-Bernard, 11 rue Affre, trois concerts à partir de 19 h 30, blues-reggae haïtien, musique orientale, soul afrobeat.

À l'Institut des cultures musulmanes, 19 rue Léon, deux débats, l'un à 14 h sur "travail et migrations", l'autre à 16 h sur "femmes et migrations". Il y a aussi une expo, un diaporama, un Marché de Noël équitabile.

Dimanche, au LMP : trois films suivis de débats, projetés à partir de 14 h, *Lamine la fuite*, *Naboudou Bamba*, *Pas d'exil*.

□ Rens : www.migrantscene.org ou 01 44 18 72 62

A VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS



Mimoea
LIBRAIRIE • PAPERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseils de quartier

• Mercredi 6 décembre, Clignancourt-Jules-Joffrin. • Mardi 12, Porte-Montmartre-Moskova-Porte de Clignancourt. • Mardi 19, Montmartre.

■ 2 décembre :

Théâtre à la bibliothèque

La bibliothèque Goutte d'Or (2 rue Fleury) présente, samedi 2 décembre à 16 h, *Dissonance*, pièce de Miguel Azama jouée jusqu'au 23 décembre au théâtre *l'Étoile du Nord*. 01 53 09 26 10.

■ 2, 15, 17 décembre : Signatures à la Librairie des Abbesses

À la librairie des Abbesses, samedi 2 décembre à 16 h, Dan Frank signe *Les années Montmartre* (voir page 22). Vendredi 15 décembre à 18 h, Arthur H signe *Onirique Attaque*. Dimanche 17 décembre à 15 h, Sempé et Philippe Caubère signent *Portraits de mes amis*. 30 rue Yvonne-Le-Tac. 01 46 06 84 30.

■ 2 et 3 décembre :

Kermesse à Saint-Jean

Kermesse de la paroisse St-Jean-de-Montmartre, samedi 2 et dimanche 3 décembre. Friperie, brocante, stands du Pays basque. **Défilé de mode** samedi à 16 h (vêtements de créateurs et de stylistes de la Butte vendus au profit des œuvres de la paroisse). Entrée 22 rue André-Antoine.

■ 3 décembre : Danses de Guinée

Chez Ktykty organise un stage de danse de Guinée dimanche 3 décembre de 13 h 30 à 15 h 30, gymnase 10 rue de la Goutte d'Or (17 €). Rens. 06 60 74 91 59.

■ 4 décembre :

Réunion pour les commerçants

Réunion d'information pour les commerçants sur la transmission des baux commerciaux, organisée par la Chambre de commerce et d'industrie de Paris à la mairie, lundi 4 décembre à 20 h.

■ 6 décembre : Dépistage du sida

Journée de dépistage anonyme et gratuit du sida mercredi 6 décembre à la mairie. Auparavant, du 1er au 3 décembre, il y aura eu l'opération "café-capote" : une cinquantaine de cafés auront offert et distribué 30 000 préservatifs.

■ 7 décembre au 6 janvier :

Expo Front populaire

Du 7 décembre au 6 janvier, exposition à la mairie sur le Front populaire (voir page 22). Inauguration jeudi 8 décembre.

■ 7 décembre :

Parents-ados, un film à LÉA

Projection de *Parlez-moi d'amour*, film de Chantal Briet sur l'amour chez les ados, jeudi 7 décembre à 19 h, suivie d'un débat, au Lieu d'écoute et d'accueil (LÉA), 147 rue de Clignancourt.

(Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

■ 8 décembre :

Inauguration d'Atelier 2000

Atelier 2000, entreprise d'insertion qui vient de s'installer 18 rue Labat, fabriquera et vendra des jouets en bois en faisant travailler des personnes qui étaient en situation de rupture sociale. Inauguration vendredi 8 décembre de 16 à 22 h.

■ 8 décembre : **Souvenir des enfants juifs déportés**

Pose de plaques à la mémoire des enfants juifs déportés, vendredi 8 décembre à 15 h au collège Clemenceau, 43 rue des Poissonniers.

■ 9 décembre :

Braderie à la Maison Verte

Braderie à la Maison Verte (127 rue Marcadet) samedi 9, de 13 h 30 à 16 h 30, au profit de l'action sociale des Amis de la Maison Verte.

■ 9 décembre :

Téléthon au Simplon

Simplon en fêtes s'associe au Téléthon et installe samedi 9 décembre, de 9 h 30 à 19 h, un stand, 133-135 rue de Clignancourt : jeux, pose de tatoos, vente de porte-clefs, crêpes et boissons chaudes.

■ 9 et 10 décembre : **Amnesty pour les prisonniers d'opinion**

Le groupe Paris-Montmartre d'Amnesty international organise une campagne de signatures pour la libération des prisonniers d'opinion samedi 9 et dimanche 10. Rendez-vous samedi à la Maison des associations (13-17 h) pour envoyer des mails, à l'Olympic-café (20 h) pour signer des cartes, et dimanche matin aux marchés Lepic et Poteau.

■ 9 et 10 décembre :

Marché des créateurs

L'association J'Veux du soleil organise un "Marché des créateurs" (peintures, bijoux, mode, décoration) samedi 9 et dimanche 10 à la crypte des Abbesses, 22 rue André-Antoine. Animations pour les enfants, démonstration de capoeira.

■ 10 et 28 décembre : **Sur les pas d'Érik Satie**

Promenade musicale, dimanche 10 et jeudi 28 décembre, sur les pas d'Érik Satie et ses amis montmartrois, organisée par P'Art Cours Musique. Rendez-vous à 15 h devant le 12 rue Cortot.

■ 14 décembre :

Séminaire sur l'eau

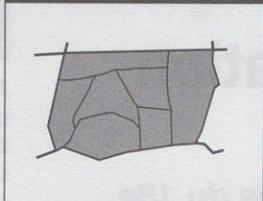
L'Observatoire de l'eau organise un séminaire, jeudi 14 décembre, de 18 h à 22 h, à la mairie.

■ 16 décembre :

Sapin dans le Ruisseau

Les Amis du jardin du Ruisseau, le centre social Belliard-Binet, Pétunia

(Suite page 7)



Centres d'animation : une réforme à contre-sens

Baisse de 40 % des inscriptions dans les centres d'animation. Motif : la mairie de Paris a imposé une réforme des tarifs, inspirée sans doute d'une bonne intention, mais avec des modalités absurdes, entraînant de fortes hausses pour la majorité des usagers.

Mauvaise surprise dans les centres d'animation de notre arrondissement : les inscriptions pour l'année 2006-2007 sont en chute libre par rapport à l'année dernière.

Au centre René-Binet, au lieu de 795 inscriptions dans les nombreux ateliers hebdomadaires de musique, théâtre, arts plastiques, photographie, etc., on n'en compte à ce jour que 450 ; au centre de loisirs ouvert tous les jours en dehors des heures d'écoles, ils ne sont plus que 20 jeunes au lieu de 75.

Au centre Hébert (rue des Fillettes), 233 usagers des ateliers au lieu de 400. Au centre de La Chapelle (sous le métro aérien) : 55 au lieu de 135.

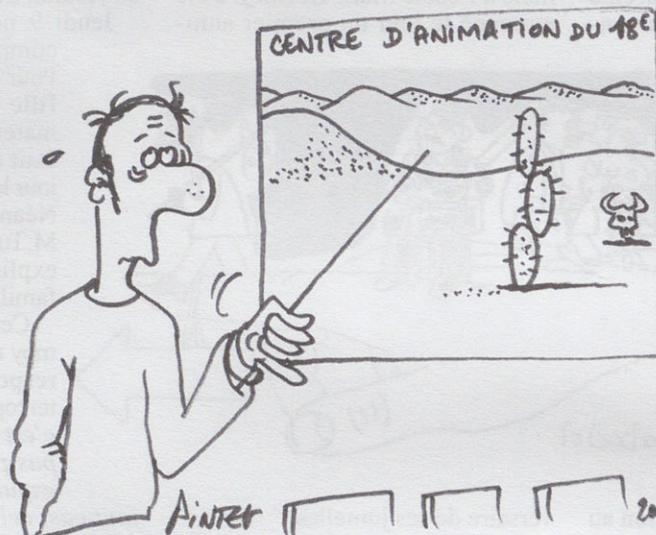
Moins touché, le centre des Abbesses accuse tout de même une baisse sensible : 38 inscrits au lieu de 45 dans les ateliers de vidéo, 15 au lieu de 27 dans ceux sur l'environnement.

C'était déjà moins cher

Au banc des accusés : des hausses sensibles des tarifs de ces différentes activités, suite à la réforme proposée par l'adjointe au maire de Paris chargée de la jeunesse, Clémentine Autain. L'intention était bonne : la nouvelle grille de tarifs prenait en compte la composition et les ressources du foyer, ainsi que l'âge des usagers, avec l'objectif proclamé de "démocratiser l'accès à ces espaces".

Fort bien, mais l'association qui assure la gestion des centres d'animation du 18^e pratiquait déjà des tarifs très peu élevés, avec des possibilités de réductions en fonction de l'âge, du nombre d'enfants inscrits par famille, ou encore du nombre d'ateliers fréquentés. Pour beaucoup d'usagers, le coût des activités était moins onéreux que celui imposé par la nouvelle grille, y compris parmi les usagers les moins fortunés.

«Par exemple, explique Sabine Gaudissart, directrice du centre René-Binet, le tarif d'une heure hebdomadaire de danse hip-hop pour les 10-12 ans était de 105 € pour l'année. Mais sur le groupe de dix inscrits, l'un bénéficiait d'une réduction de 10 %, deux autres de 20 %, et deux autres encore de 50 %. Cette année, le prix qui nous est imposé par la



mairie va de 97,50 € à 126 € et encore parce que la hausse est étalée sur six ans, car la grille officielle va de 97,50 € à... 234 !»

Tout payer à l'inscription

En outre l'échelle des relèvements de tarifs démarre très bas. «Le coût pour un célibataire au RMI atteint déjà le niveau 2, et le niveau 3 pour un célibataire payé au Smic !», explique Éric Mazure, directeur des trois autres centres situés dans l'arrondissement.

Finies aussi les réductions pour les inscrits dans plusieurs ateliers, ou pour les membres d'une même famille. Finie la possibilité d'échelonner le paiement mois par mois. Il faut tout payer dès l'inscription, avec certes la possibilité de faire trois chèques qui seront encaissés par trimestre, mais le procédé n'est pas toujours bien compris et inquiète.

Quant aux étudiants, au lieu des tarifs réduits pratiqués jusqu'ici, ils se sont vu imposer des tarifs correspondants aux revenus de leurs parents, lesquels pourtant, en général, laissent leur grand enfant se débrouiller seul pour financer ses loisirs sur son argent de poche.

Formalités administratives

Enfin les formalités administratives sont plus compliquées. Les usagers doivent apporter leur dernier avis d'imposition, et le cas échéant une attestation de prestation de la Caisse d'allocations familiales. Les responsables de centres doivent vérifier pour chacun le niveau de prix à appliquer en fonction du quotient familial (le revenu mensuel net du foyer, plus les prestations familiales, divisé par le

nombre de parts fiscales).

Les familles n'avaient pas l'habitude et beaucoup ont reculé devant ces démarches qui les intimidaient. Reviendront-elles par la suite ? Sabine Gaudissart se veut encore optimiste : «Des groupes de travail vont se réunir pour rechercher les aménagements possibles.»

Le maire de Paris n'a pas caché sa déception devant les conséquences des nouvelles mesures lors de son compte rendu de mandat le 20 novembre à la mairie du

18^e : «Clémentine Autain m'avait proposé une nouvelle réglementation permettant de faire payer moins aux familles à revenus modestes, a-t-il expliqué. J'avais donné mon accord car cela me paraissait juste. Mais dans la façon dont cela été mis en œuvre administrativement, il y a des choses mal conçues, des conséquences qui n'avaient pas été prévues, notamment dans le 18^e. Je demande impérativement que cette réglementation soit revue.»

On attend donc la réforme de la réforme !

Marie-Odile Fargier

Un guide-répertoire sur les violences faites aux femmes

La mairie du 18^e vient de réaliser un guide-répertoire à l'intention des professionnels (police, justice, services sociaux et de santé, associations...) s'occupant des violences faites aux femmes. Tiré à deux mille exemplaires, il doit être massivement diffusé.

C'est un outil commun de travail, complet précis, donnant la marche à suivre, étape par étape, et signalant à chaque fois les coordonnées des responsables à contacter.

Intitulé *Quel parcours face aux violences faites aux femmes dans le 18^e*, il commence par un rappel de la législation, que ce soit contre les violences conjugales ou les agressions sexuelles et le harcèlement. Il explique ensuite comment et où porter plainte. Il informe aussi sur la constitution de partie civile, le suivi de la plainte, le recours à l'aide juridictionnelle, les indemnités..., le soutien psychologique, le suivi social et les possibilités d'hébergement d'urgence. ■

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 6)

et Y'a du mouvement dans le chaudron font la fête du sapin de Noël, samedi 16 décembre (16 h) dans les jardins partagés du Ruisseau. Entrée angle Belliard-Ruisseau.

■ 16 décembre :

Conférence nature-santé

Conférence-débat sur la santé, samedi 16 décembre à 16 h 30, à *Objectif Terre*, l'épicerie-bar bio du 85 rue Myrha. Thème : les associations alimentaires, quel choix dans nos assiettes ? Participation 10 €.

■ 17 décembre :

Parvis poétiques

Les Parvis poétiques organisent, dimanche 17 décembre (17 h) une rencontre avec Sabine Macher et Valérie Rouzeau. Lecture de leurs poèmes, animation musicale par la chorale *À tout bout de chant*. Entrée libre. Fond'action Boris-Vian 6 bis cité Véron. Rens. : 01 42 54 48 70.

■ 18 décembre : **Rencontre sur les violences aux femmes**

Rencontre des professionnels s'occupant de violences faites aux femmes, lundi 18 décembre, de 14 h à 18 h à la mairie (voir page 6).

■ 18 décembre : **Sur la culture, avec Cassandra**

La revue *Cassandra* organise depuis octobre des rencontres mensuelles sur la diversité et la confrontation des approches culturelles au Lavoisier moderne parisien (35 rue Léon). La prochaine : lundi 18 décembre. cassandra@horschamp.org

■ 21 décembre :

CICA sur les déplacements

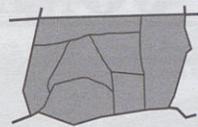
Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement (CICA.), jeudi 21 décembre à 19 h à la mairie. Thème : les déplacements et la réduction de la circulation automobile.

Rencontre nationale "Égalité des chances" au Trianon

Le Collectif *Égalité des chances* organise une rencontre, lundi 18 décembre de 18 h à 23 h, au *Trianon* (80 boulevard de Rochechouart). Débats, films, théâtre, musique avec notamment le groupe de rap *Scred Connection* et l'*Orchestre national de Barbès*.

Cette rencontre clôture une année d'événements pour "l'égalité des chances, grande cause nationale" décidée par le gouvernement, lancés par ce collectif de dix-huit associations dont font partie SOS Racisme, le Planning familial, la Ligue de l'enseignement, le club Avernois, etc.

Adnan Azzam en est le secrétaire général. Habitant le 18e, président de l'association *Paris-Village*, il avait également organisé, en septembre, une marche pour l'égalité des chances de Marseille à Paris qui s'était terminée à Montmartre, square Louise-Michel. ■



Voter en 2007 ? Inscriptions, mode d'emploi

2007 sera une année électorale importante : présidentielle, élection des députés. Attention : êtes-vous inscrit sur les listes d'électeurs ? Si vous avez atteint 18 ans depuis peu, ou si vous avez déménagé depuis les dernières élections, vous avez intérêt à vérifier. Date limite : 31 décembre.

Voter en 2007 ? Rien de plus simple, il suffit de figurer sur les listes électorales de l'arrondissement... encore faut-il y être inscrit, et la date limite pour les formalités est, comme chaque année, fixée au 31 décembre de l'année en cours.

On pouvait venir s'inscrire à n'importe quel moment de l'année sans attendre décembre. Toutefois, les gens étant ce qu'ils sont, la mairie du 18e s'attend à un afflux d'importance (même en années "normales", il y a parfois jusqu'à trois ou quatre heures d'attente dans la deuxième quinzaine de décembre au service des élections) et elle a fait les choses en grand.

Non seulement les bureaux sont ouverts en semaine (8 h 30 à 17 h, 19 h 30 le jeudi) mais ils fonctionneront le samedi matin (9 h à 13 h) et après-midi (14 h à 16 h) en ce mois de décembre 2006. Elle va "délocaliser" le bureau des inscriptions dans la plus grande pièce du bâtiment, la salle des fêtes. On y trouvera même des chaises et des petites tables avec sodas et friandises pour tromper l'attente.

Qui doit s'inscrire ou se réinscrire ?

Les électeurs déjà inscrits et n'ayant pas déménagé cette année n'ont rien à faire. S'ils ont perdu leur carte ou si elle a été volée, ils pourront voter en montrant seulement leur pièce d'identité, mais il est conseillé d'informer la mairie et la police de cette perte pour éviter une utilisation frauduleuse.

S'ils ont déménagé, y compris à l'intérieur de l'arrondissement (voir l'encadré), ils doivent obligatoirement accomplir les formalités de réinscription.

Donc, pour s'inscrire ou se réinscrire, à condition, bien sûr, d'être majeur, d'être de nationalité française¹ et de jouir de ses droits civiques, il faut présenter passeport ou carte d'identité en cours de validité, ou leur photocopie, et un justificatif de domicile (quittance de loyer, téléphone ou électricité, taxe d'habitation ou avis d'imposition). Les nouveaux naturalisés doivent en outre présenter leur certificat de naturalisation.

Ceux qui habitent chez des parents doivent fournir une attestation des parents sur papier libre et un justificatif de domicile de ceux-ci.

Les personnes hébergées par des tiers, ou bien vivant à l'hôtel, en centre d'accueil, en maison de retraite, ou



encore sans domicile fixe, sont invitées à contacter le service des élections de la mairie pour connaître les pièces à fournir. Pour les SDF, l'association *Solidarité Jean-Merlin* (106 bis boulevard Ney) est habilitée à fournir des attestations.

On peut s'inscrire par courrier s'il est impossible de venir. La mairie conseille alors d'envoyer demandes et justificatifs avant le 15 décembre. En l'absence d'accusé de réception, il est recommandé de s'assurer que la demande a été bien reçue.

Une tierce personne peut aussi venir inscrire quelqu'un qui ne peut pas se déplacer, à condition d'avoir un pouvoir écrit du mandataire.

Ceux qui atteignent leurs 18 ans

Les jeunes ayant eu 18 ans dans l'année, et même ceux qui ne seront majeurs qu'au 28 février 2007, sont **en principe automatiquement inscrits** sur les listes électorales à compter du 1er mars 2007. L'inscription est assurée par une commission administrative qui se base sur les données de l'Insee (identité, domicile, nationalité...) enregistrées quand le jeune a eu 16 ans.

Attention cependant, **aucune notification d'inscription n'est envoyée**. Les jeunes ont donc intérêt à se renseigner en mairie pour vérifier qu'ils sont bien inscrits, d'autant plus qu'il peut y avoir eu des oublis, des fichiers incomplets, des erreurs matérielles...

De plus, lors de leur inscription d'office, le domicile du nouvel électeur est présumé être celui des parents. Ainsi, s'il les a quittés, ou

s'il a déménagé, il doit accomplir les formalités d'inscription volontaire.

Les jeunes ayant eu 18 ans avant 2006 ont eux aussi intérêt à vérifier qu'ils sont bien inscrits.

En cas de litige, on peut saisir le

Attention ! Vous risquez d'être rayé si vous n'avez pas signalé votre déménagement, même si ce déménagement a eu lieu à l'intérieur de l'arrondissement, y compris dans la même rue.

En effet, si le courrier que vous enverra la mairie, contenant votre carte d'électeur, revient avec la mention "Inconnu à cette adresse", la loi est formelle : votre nom devra alors être rayé de la liste électorale.

Lors de chaque vote, des dizaines d'électeurs ont ainsi la désagréable surprise de constater, au dernier moment – trop tard – qu'ils ne sont pas inscrits.

Toutefois, si votre déménagement a lieu après le 31 décembre, vous pouvez le signaler jusqu'à la veille du vote.

tribunal d'instance jusqu'au jour du vote, mais uniquement en cas d'erreur purement matérielle.

Lors du dernier scrutin, qui était le référendum sur l'Europe du 29 mai 2005, le nombre d'électeurs dans le 18e était établi à 81 127 inscrits. ■

1. Les nationaux des pays de l'Union européenne peuvent voter, mais seulement pour les élections locales (municipales ou régionales). Pour cela, ils doivent, eux aussi, s'inscrire auprès de la mairie d'arrondissement.

Le métro à guichets fermés ?

La RATP a engagé une politique de suppression de la vente des tickets par des employés aux guichets, pour les remplacer par des automates. Près de 250 stations sont ou seront concernées. Notre arrondissement est d'ores et déjà touché.

La RATP préfère les machines aux hommes : ça économise des salaires et ça ne fait pas grève. Elle s'attaque maintenant à notre arrondissement dans sa politique commerciale de suppression des guichets où la vente de tickets est assurée par des employés pour les remplacer par des appareils automatiques.

Déjà, l'an dernier, une des entrées de la station Place-Clichy est passée au tout automates, ainsi que l'une des deux entrées de Marcadet-Poissonniers (celle de la rue Ordener). Il en est de même depuis quelques mois à Lamarck-Caulaincourt, mesure pépétrée à l'occasion des travaux de rénovation de la station.

Pour Abbesses, actuellement fermée pour travaux, peut-être l'afflux des touristes dans cette station incitera-t-il la RATP à davantage de modération ici. Mais qu'en sera-t-il pour Simplon, station de proximité,

fréquentée par ses seuls résidents, dernière cible en date de la robotisation programmée ?

Les élus protestent

Cela inquiète beaucoup d'usagers, et aussi nos élus. Récemment, le conseil d'arrondissement du 18^e a adopté à l'unanimité un vœu «relatif à la suppression des guichets de vente de la RATP». Adressé au maire de Paris, il lui demande d'intervenir auprès de la RATP pour obtenir qu'elle revoie cette politique de suppression des guichets de vente manuelle. Le vœu insiste pour que «la possibilité de vendre des billets aux guichets soit conservée, que la dimension humaine ne soit pas sacrifiée à une automatisation systématique et que la RATP s'engage à maintenir une présence humaine dans chacune de ses stations, au guichet d'accueil».



Non, les guichets automatiques ne sont pas un cadeau de Noël ! Notre photographe a rencontré devant l'un d'eux ce Père Noël, qui exerce occasionnellement ce "petit métier", ainsi que celui de DJ et autres du même genre...

stations automatisées ; ces employés ne vendent plus de tickets mais doivent pouvoir répondre aux questions des usagers, les orienter, leur indiquer les interconnexions, leur distribuer des plans... et subir les reproches d'usagers mécontents, voire furibonds. Mais combien de temps seront-ils maintenus ?

60, 31, 65, 54, PC3 : renforcement de nos lignes de bus

Le 31, le 65 et le PC3 bénéficieront, à partir du 22 janvier, de passages plus nombreux. C'est déjà le cas depuis novembre pour le 60, qui voit en outre ses horaires prolongés jusqu'à 0 h 30. Des améliorations sont prévues aussi pour le 54.

La RATP renforce la fréquence et l'amplitude de ses lignes de bus. Dix-huit lignes parisiennes et soixante lignes de banlieue sont concernées dans les six mois à venir, dont quatre dans notre arrondissement.

Déjà, depuis le 6 novembre, le 60 (qui, venant de Gambetta, traverse le 18^e depuis la rue de l'Évangile jusqu'à la Porte-Montmartre) fonctionne jusqu'à 0 h 30 au lieu de 21 h chaque jour et bénéficie de trente et un passages supplémentaires.

À partir du 22 janvier, ce sera le tour de trois autres de nos lignes, promet la RATP. Il est prévu de renforcer le 31 (qui, venant de Gare de l'Est, passe boulevard Barbès puis emprunte les rues Ordener et Championnet jusqu'à Guy-Môquet avant de se diriger vers Étoile). Normalement, cette date, les travaux du bou-

levard Barbès, qui actuellement perturbent fortement le trajet du 31, devraient être terminés.

Le 65 (Gare de Lyon à Mairie d'Aubervilliers), qui passe tout le long des rues de la Chapelle et Marx-Dormoy, est également concerné en janvier. Et de même le PC3, tronçon du bus de petite ceinture empruntant le boulevard Ney.

Le 54 (Asnières-République) qui passe dans le 18^e de la place Clichy au carrefour Barbès-Rochechouart, devrait fonctionner bientôt en soirée ainsi que le dimanche.

En revanche, la "Navette", bus circulaire qui doit desservir et désenclaver les cités Abeille et Charles-Hermite, tout en haut du quartier Chapelle, puis descendre vers Marx-Dormoy et l'Olive remonter par le 19^e, prend du retard. Sa mise en route, programmée avant fin 2006, est

reportée au premier trimestre 2007. Le vœu ajoute que «le report exclusif de la vente de billets sur des automates pose des problèmes importants pour certaines catégories d'usagers, notamment les personnes âgées, les personnes handicapées, les touristes...» et que «l'absence d'un agent et d'un interlocuteur dans les stations conduit à un sentiment d'insécurité croissant pour les usagers». Sans compter que «la présence effective d'un agent dans les stations est loin d'être garantie, comme cela a pu être maintes fois constaté dans différentes stations».

Pour l'instant, la RATP maintient du personnel humain dans certaines

reportée au premier trimestre 2007.

Le trajet du 60 changera à mi-décembre

Jusqu'à la mi-décembre, le 60, dans la direction Gambetta, va continuer d'emprunter la rue Pajol – et au retour, jusqu'à la même date, de suivre un trajet détourné par la rue des Roses. Tout cela à cause des travaux de voirie nécessités par l'aménagement en "Mobilien" (voir page 3).

À partir de la mi-décembre, date annoncée pour l'achèvement de ces travaux, le 60 passera à l'aller comme au retour par la rue de Torcy : la portion de cette rue située entre rue de la Chapelle et rue de l'Évangile sera interdite aux voitures privées et réservée aux bus, aux piétons et aux véhicules d'urgence (avec toutefois quelques créneaux horaires pour les livraisons). ■

Plus que 50 stations en 2010

La politique de suppression des "guichets humains" et leur remplacement par des billetteries automatiques a été lancée en 2003. Déjà trente-cinq stations sont équipées et cet automne, la RATP a passé commande de 250 automates avec des options allant jusqu'à 700.

En 2010 tout devrait être achevé et, à cette date, sur les 297 stations parisiennes, seules cinquante garderont encore un «guichet humain». Toutes les autres seront équipées de deux bornes automatiques chacune, et tant pis pour ceux qui n'ont pas de carte bleue ou qui se découvrent sans la moindre petite pièce à insérer, tant pis pour ceux qui voient mal, qui ne comprennent pas le maniement de la machine.

Cliquez, cliquez, cliquez

La RATP, dès maintenant, incite les usagers à prendre le *Pass Navigo* valable un an (et dont le paiement mensuel est réalisé par prélèvement automatique sur le compte bancaire). Ainsi, dit la RATP, vous êtes tranquilles une fois pour toutes. Mais tout cela se fait au prix de la déshumanisation

Certes, les moyens mis en œuvre

par la RATP ne manquent pas On peut consulter son site www.ratp.fr. Cliquer «titres de transport», puis le lieu de son choix., les lieux de vente agréés de titres de transports les plus proches. On peut le faire depuis chez soi (à condition d'être appareillé).

On peut le faire aussi à partir des bornes "wi-fi" installées dans de nombreuses stations – dans le 18e, pour le moment, à Marcadet-Poissonniers, Jules-Joffrin, Lamarck-Caulaincourt, La Chapelle. Ces équipements sont indépendants de la RATP et donnent des infos aussi diverses que ne concernant pas le métro.

On peut aussi s'informer à l'agence commerciale de la RATP, porte de Clignancourt (salle d'échanges, angle rue Belliard et boulevard Ornano, ouverte du lundi au vendredi de 7 h à 18 h 30).

L'information existe ; mais c'est la manière qui compte... et qui fait même toute la différence. Pour preuve, les désagréments et embûches vécues par les usagers, relatés via la "blogosphère" où le flot de récits à ce sujet enfle (faire par exemple «google» puis «métro déguichettisé»), où l'usager prend le temps de relater ses mésaventures et de les partager avec d'autres qui lui répondent.

Pascale Marcaggi

Comment vendre le Pass Navigo

Un ami du 18e du mois nous raconte cette histoire. Mardi 3 octobre, dans un bus de l'arrondissement, il se fait "épingler" par une équipe de contrôleurs : le coupon de carte orange qu'il présente n'est plus valable, c'est celui du mois dernier. Il explique qu'il est de bonne foi : n'ayant pas eu à prendre un moyen de transport le dimanche 1er et le lundi 2, il n'a pas pensé qu'un nouveau mois avait commencé. On le verbalise.

«Mais ne vous inquiétez pas, assure le contrôleur, vous n'aurez pas à payer l'amende. Il suffit d'acheter votre coupon du mois et d'aller le présenter à l'agence RATP de la rue Belliard. On effacera votre contravention.»

C'est ce qu'il fait. Mais, rue Belliard, au guichet, surprise : il aura quand même à payer une amende, lui dit l'employé, à moins que...

À moins qu'il accepte de s'abonner, sous quatre jours, au Pass Navigo. On lui explique l'intérêt qu'il y trouvera : au total c'est moins cher, et puis il n'aura plus à acheter chaque mois un coupon, tout se fera par prélèvement automatique sur son compte.

La RATP y trouve son avantage : l'assurance d'une grande fidélité des clients. Mais pour l'usager, ça coûte moins cher, c'est vrai.

Tout de même, n'y a-t-il pas quelque chose comme un peu de vente forcée dans cette pratique ? ■

Ligne 13 : solutions de fond repoussées à plus tard, mais quelques améliorations en décembre

La norme maximum de quatre voyageurs au mètre carré est largement dépassée aux heures d'affluence sur la ligne qui va de Châtillon à Saint-Denis et Asnières-Gennevilliers.

Métro Place Clichy, direction Saint-Denis, 6 heures du soir. Il y a une technique pour monter dans la rame : d'abord on pousse de face, bras le long du corps, mains en avant, jusqu'à ce qu'on ait pris pied dans la voiture. À ce moment on se retourne et on pousse avec le dos en s'arc-boutant, bras levés, sur le dessus de la porte, jusqu'à ce que tout le corps soit entré.

Personne ne proteste, les altercations entre voyageurs sont rares. Ils subissent, trop fatigués, trop habitués. Dans cette bousculade, cet entassement, il y a des gens avec des petits enfants et même quelques-uns avec des poussettes. On se demande comment ils s'y prennent.

Quatre personnes au mètre carré : c'est la norme maximum admise en principe par la RATP. Elle est dépassée presque tous les jours aux heures d'affluence sur la ligne 13, celle qui, partant de Châtillon, passe par Montparnasse (gare SNCF), Invalides (correspondance RER), Miromesnil (RER), Saint-Lazare (SNCF), Place Clichy, puis qui se dédouble à partir de La Fourche, soit vers Saint-Denis soit vers Gennevilliers. Dans le 18e, elle passe à Place Clichy, La Fourche, Guy-Môquet et Porte de Saint-Ouen.

Deux fois plus longtemps

Le taux de remplissage des wagons, le matin entre 6 h et 8 h et le soir entre 17 h 30 et 19 h, se situe autour de 116 %, c'est-à-dire au delà du supportable. En moyenne 550 000 voyageurs par jour. Certes, trois autres lignes (la 1 Vincennes-La Défense, la 4 Orléans-Clignancourt, la 7 Villejuif-La Courneuve) en transportent davantage, mais les flux de voyageurs y sont mieux répartis et les rames plus fréquentes, leur taux de remplissage n'excède pas 95 %.

Autre inconvénient : à partir de La Fourche, un train sur deux continue vers Saint-Denis et une sur deux vers Asnières. Les voyageurs qui vont au delà de La Fourche doivent donc attendre deux fois plus longtemps sur le quai.

Ouragan remis à plus tard

La situation pourrait s'aggraver, car en mai 2008 la branche Asnières-Gennevilliers sera prolongée de deux stations, jusqu'à la cité du Luth où habitent plusieurs milliers de familles, ce qui augmentera encore le nombre de voyageurs.

Plusieurs solutions ont été suggérées. L'une d'elles s'attaque au problème d'attente dû à l'embranchement de La Fourche. Elle consiste à séparer complètement les deux branches. Les rames venant de Châtillon ou de



Place Clichy, direction Saint-Denis, autour de 18 h 30.

Saint-Lazare iraient toutes vers St-Denis (ou vers Asnières), et pour l'autre direction il y aurait une ligne distincte, ayant son terminus à La Fourche. Cela obligerait les voyageurs de l'une des deux directions à un changement, mais malgré cela ils y gagneraient du temps de transport.

La RATP refuse pour le moment d'envisager cette hypothèse : travaux trop coûteux, entre 500 millions et 1 milliard d'euros, selon les variantes..

La direction de la RATP, de son côté, avait annoncé la mise en service sur cette ligne d'un système de guidage révolutionnaire permettant de réduire à 90 secondes les intervalles entre deux rames : le système "Ouragan". Il devait être inauguré avant la fin de 2006, mais les essais n'ont pas été concluants et il n'en est plus question pour le moment. Peut-être en 2008...

On buterait, affirme-t-on à la RATP, sur deux difficultés : d'une part les infrastructures ne sont pas partout adaptées à ce rythme, et d'autre part, le logiciel mis au point par le fournisseur, Alcatel, ne serait pas compatible pour le moment avec les normes de sécurité en vigueur au métro.

8 % de rames en plus

Un petit espoir tout de même : le PDG de la Régie, Pierre Mongin, a fini par entendre les récriminations des élus. Devant le STIF (Syndicat des transports d'Ile-de-France, organisme qui gère la politique des transports

dans la région et qui est maintenant placé sous la houlette du président du conseil régional), M. Mongin a annoncé le 22 novembre une série de mesures qui, certes, ne régleront pas le fond du problème, mais permettront quand même d'améliorer un peu la vie des usagers.

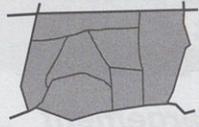
À partir du 4 décembre, 8 % de rames supplémentaires circuleront sur la ligne 13. Elles devraient être affectées en priorité aux heures de pointe, a promis M. Mongin.

Des promesses à vérifier

«Sur la branche Asnières, la plus chargée, a-t-il déclaré, le soir neuf rames circuleront au lieu de sept, tout en préservant la branche Saint-Denis. Pour y parvenir, nous avons embauché vingt-sept conducteurs supplémentaires et modifié l'organisation du travail avec l'accord des personnels et de leurs syndicats.»

Selon M. Mongin, le taux de remplissage pourrait baisser de 116 % à 95 %. Le STIF a pris acte de ces promesses et va créer un comité de suivi avec des élus locaux afin de voir comment les choses se passent.

D'autre part, le STIF a décidé, avec la SNCF cette fois, un renforcement à partir de décembre de l'offre sur les gares d'Asnières, Bois-Colombes et Colombes, ce qui devrait offrir à un certain nombre de voyageurs une alternative plus confortable et donc alléger la ligne 13 du métro. ■



Le décès de Justine Mayeur



D.R.

**Justine Mayeur peu après
la Libération, infirmière à
l'hôpital Bretonneau.**

Tous ses amis espéraient fêter avec elle ses cent ans. Mais Justine Mayeur est morte quelques mois avant, à l'hôpital Bretonneau – l'hôpital où elle était entrée en 1930 comme infirmière débutante. Bretonneau était à cette époque un hôpital pour enfants. C'est aujourd'hui un hôpital de gérontologie.

Ancienne résistante, ancienne maire-adjointe du 18^e, elle a été pendant pas mal d'années une des principales responsables dans le 18^e du PCF, qui était une des principales organisations politiques de l'arrondissement.

Originaire du Pas-de-Calais, fille et petite-fille de mineur, elle était fière de sa profession d'infirmière. Elle en a gravi à Bretonneau tous les échelons, terminant surveillante générale, jouissant d'une grande autorité morale auprès de ses collègues et des médecins.

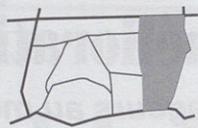
Dans la Résistance

Elle avait rejoint la Résistance dès février 1942. Elle y exerçait des responsabilités pour la propagande, la collecte des fonds pour ceux qui vivaient dans la clandestinité, la fourniture de médicaments et matériels de soins, la sauvegarde des personnes menacées d'arrestation (elle a notamment caché des enfants juifs).

Elle a été maire-adjointe du 18^e de 1947 à 1950, elle s'occupait notamment des services à l'enfance. À cette époque, il n'y avait pas de maire élu à Paris. Les maires et maires-adjoints d'arrondissement, qui avaient un rôle purement administratif, étaient nommés par le préfet en tenant compte des résultats électoraux des différentes formations. Mais qui dit nomination peut aussi dire révocation. En 1950, le préfet, sur ordre du gouvernement, en pleine "guerre froide", retira toute responsabilité aux militants communistes dans les mairies de Paris.

Jusqu'à la fin, Justine Mayeur resta très active. En août 2005 encore, lors des cérémonies anniversaires de la Libération, on l'a vue à la mairie, marchant difficilement, mais parfaitement lucide. ■

Chapelle



L'affaire des empreintes de mains rue des Fillettes

Un système de contrôle des entrées dans un lycée professionnel grâce à la "biométrie" a suscité une polémique, symptomatique des réticences qu'entraîne la généralisation des systèmes de fichage.

L'affaire pourrait paraître mince. Elle prend place pourtant dans un contexte général : le risque d'extension du fichage des individus en France par l'utilisation de l'informatique. Et à ce titre elle mérite l'attention.

Elle concerne un établissement d'enseignement qui s'est ouvert il y a environ un an rue des Fillettes : le lycée professionnel privé Marcel-Lamy, qui dépend de la Fédération nationale de la coiffure (syndicat patronal) par l'intermédiaire de l'Association formation coiffure (AFC).

L'AFC gère également un centre d'apprentissage de la coiffure, boulevard Ney, et deux autres établissements d'enseignement à Toulouse. Pour le moment, seul le lycée professionnel de la rue des Fillettes a été concerné par la mise en place de ce système de contrôle des entrées par "biométrie", mais l'AFC avait l'intention de l'étendre aux établissements de Toulouse.

Dès le lendemain

La biométrie, c'est l'identification des personnes par leurs caractéristiques physiques ou biologiques, recensées dans des fichiers. Le premier système de fichage biométrique, c'étaient les empreintes digitales, système inventé en 1882 par Bertillon. Mais aujourd'hui, l'informatique permet l'identification de façon bien plus précise, plus rapide, et à partir d'autres critères physiques, et surtout on peut constituer beaucoup plus facilement des fichiers consultables à tout moment et à distance.

Au lycée professionnel Marcel-Lamy, la direction a informé le 22 mars les élèves et le personnel, par circulaire, de la mise en place aux entrées d'un contrôle par empreinte de la main. Il faut savoir que les locaux de cet établissement sont répartis dans deux bâtiments distincts séparés par un passage public. Beaucoup de personnes doivent, au cours de la journée, passer d'un bâtiment à l'autre en fonction de l'emploi du temps, et il y a donc plusieurs entrées à contrôler.

Le système a été mis en place dès le 23 mars, lendemain de la diffusion de l'information.

Raison invoquée : il existe de l'insécurité dans le quartier. Affirmation qu'il faut relativiser. Mais il

est vrai que les élèves du lycée Marcel-Lamy sont en majorité des jeunes filles et qu'il faut éviter l'intrusion de personnes qui n'auraient rien à y faire. Ce n'est pas sur le principe d'un contrôle des entrées que la décision est contestée par des représentants du personnel, mais sur les modalités.

La "note aux parents d'élèves" de la chef d'établissement précisait, pour

carte individuelle où figurent les données numérisées de sa main ; elle présente à l'entrée, à la fois, la carte et sa main, et le système vérifie que l'une correspond à l'autre.

La direction a donc déclaré que le fichier central établi au printemps avait été détruit, et elle a donné à toutes les personnes concernées le choix entre les deux systèmes, soit individualisé, soit par un nouveau fichier centralisé.

À la mi-novembre, la CNIL n'avait pas donné officiellement sa réponse, mais avait indiqué que la question était mise en examen.

Quadrillage

Cependant, une partie (majoritaire) des enseignants, essentiellement les enseignants "techniques", c'est-à-dire les coiffeurs, se sont, dans une pétition, déclarés d'accord avec le système mis en place par la direction. Le délégué SUD, dans une

réponse à ces professeurs, a expliqué son opposition au système notamment par le fait qu'il permettrait un contrôle des allées et venues de tout le monde.

D'une façon générale, écrivait-il, le développement des contrôles par la biométrie risque à terme de contribuer à «un quadrillage de la société».

«Si en 1940, à la période de l'occupation allemande, il y avait eu cette technique généralisée des contrôles biométriques, avec des fichiers facilement consultables et interconnectables, jamais la Résistance n'aurait pu exister», nous a-t-il dit.

La direction renonce

Finalement, le 17 novembre, à la réunion du comité d'entreprise, la direction a annoncé que, vu l'opposition des élus du personnel, elle allait retirer le dispositif rue des Fillettes et renonçait à l'installer à Toulouse.

Ajoutons qu'au printemps dernier, une autre tentative de contrôle des entrées par empreintes de la main avait eu lieu dans un collège parisien du 20^e, le collège Maurice-Ravel, pour filtrer les entrées à la cantine, mais les collégiens et les enseignants s'y étaient opposés, et l'adjoint au maire de Paris chargé des affaires scolaires, Éric Ferrand, leur avait donné raison.

René Molino

BIEN DÉGAGÉ DERRIÈRE LES OREILLES...

C'EST POUR LA COUPE BIOMETRIQUE !!!



rassurer, qu'il ne s'agissait pas de créer un fichier des empreintes digitales. Le système proposé met en mémoire des points caractéristiques de la main et des doigts, numérisés, concernant leur taille, leur forme... Mais cela ne change rien au problème : la numérisation des ces points caractéristiques peut surpasser en précision le système des empreintes digitales proprement dites.

Majorité contre au C.E.

Première anomalie : contrairement à la loi, le comité d'entreprise n'avait été ni consulté ni même informé. Donc, dès mai, le délégué syndical SUD saisissait la CNIL (Commission nationale informatique et libertés), organisme officiel créé par la loi pour contrôler la mise en place de fichiers et dont l'accord est obligatoire.

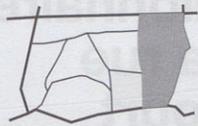
Lors d'une réunion du comité d'entreprise tenue ensuite, tous les représentants du personnel, sauf un, se sont prononcés contre le système.

À la suite de quoi, à la rentrée de septembre, la direction a modifié le système de contrôle. Celui-ci en effet peut fonctionner de deux manières :

- soit il existe un fichier centralisé des empreintes et, quand une personne présente sa main à l'appareil placé à l'entrée, le système compare avec le fichier central,

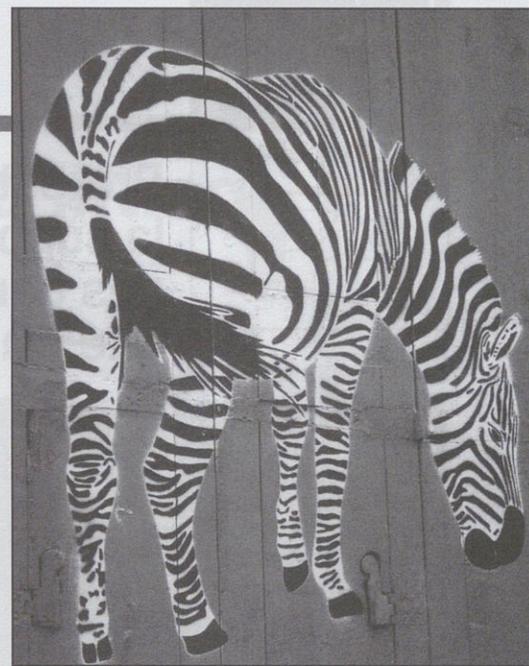
- soit il n'y a pas de fichier central ; chaque personne dispose d'une

Chapelle



Un zoo pour orner les murs de la rue Philippe-de-Girafe

Une série de pochoirs animaliers réalisés par Mosko et associés, artistes urbains.



Marie-Pierre Larrivé

Une girafe, une troupe de girafons, rue Philippe-de-Girard, quelques papillons aussi et puis un, deux, trois zèbres, l'un de face, l'autre de profil, le dernier montrant son derrière aux passants, un perroquet rouge, un flamand rouge également, une antilope, un rhino, et un gros éléphant bleu : tout un zoo a émigré à La Chapelle et grimpe aux murs.

La girafe et les autres sont oeuvres de Mosko et associés, un collectif d'artistes né en 1995 dans le vieux quartier de la Moskova d'avant la rénovation, d'où ce nom en hom-

mage à ce qui fut et disparut.

Les Mosko pratiquent essentiellement l'art éphémère, ornant les vieux murs de pochoirs «pour mettre de la couleur sur les blessures de la ville», dit Gérard Faure, Mosko en chef. Ils privilégient les peintures d'animaux.

Rue Philippe-de-Girard, le zoo se promène sur les 72 et 72 bis et le 74, entre l'immeuble où se trouve le temple hindou Sri Manika Vinayakar et l'entrée de l'impasse Dupuy. Les girafes se baladent au 72 et les zèbres caracolent au 72 bis, le long de la devanture fermée d'un ancien

artisan tapissier. L'éléphant orne le rideau de fer du 74, un ancien entrepôt qui doit être démoli.

Tout cela fera place à des logements, des ateliers d'artistes et une résidence étudiante. Une affiche de la SIEMP signale que les travaux commenceront en 2008 et 2009. En attendant, les animaux resteront en liberté, rue Philippe-de-Girafe.

S'ils s'ennuient, ils peuvent rendre visite aux zèbres, au tigre et à l'hippopotame qui résident tout près, rue du Département, devant le Grand Parquet

Marie-Pierre Larrivé

Chez Écod'air : Deux ordinateurs achetés, le troisième est gratuit en décembre

À l'heure où nos ordinateurs sont programmés pour ne pas durer, l'entreprise Écod'air leur donne un second souffle.

Installée dans la zone d'entreprises Cap 18, rue de l'Évangile, l'association s'est spécialisée dans le recyclage de nos bonnes vieilles machines tout en favorisant la réinsertion professionnelle des personnes handicapées psychiques. Une double mission qui s'inscrit au centre de la directive européenne sur le traitement des déchets entrée en vigueur début 2006,

et dans une démarche sociale d'intégration puisque Écod'air fait travailler une douzaine de personnes en réinsertion après des problèmes psychologiques.

Depuis sa création en janvier 2005, l'association collecte gratuitement du matériel informatique auprès des grandes entreprises et des collectivités qui souhaitent renouveler leur parc. Vidées de leur contenu, les machines suivent ensuite toutes le même parcours : les pièces sont nettoyées puis testées. Celles qui sont fonctionnelles ou réparables servent au reconditionnement de nouveaux ordinateurs.

Résultat : pour un prix entre 120 et 150 €, Écod'air propose des ordinateurs performants de type Pentium IV avec un accès à internet. Le tout garanti six mois. Forte de son succès, cette année l'association propose en plus un service de maintenance informatique et des ordinateurs portables. Et pour les fêtes de Noël, laissez-vous tenter : pour l'achat de deux ordinateurs, le troisième est gratuit (offre valable tout le mois de décembre).

Sophie Djouder

□ Écod'air, Cap 18, 73 rue de l'Évangile.
Tél. : 01 44 65 07 77. www.ecodair.org
Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h 30.

Square Louise-de-Marillac, "square de Noël"

Parents et enfants sont invités à anticiper Noël, mercredi 20 décembre, au square Louise-de-Marillac (au pied du métro La Chapelle) pour la deuxième édition du "square de Noël" organisé par un collectif d'associations et des habitants.

De 14 h à 18 h, il y aura des animations, des jeux, des ateliers d'écriture, de la sculpture de ballons, des séances de maquillage (on pourra se faire photographier), de la musique... Et, pour se réchauffer, vente de crêpes et de boissons chaudes. ■

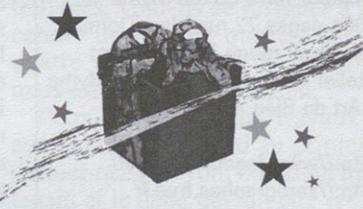


19 rue Pajol

du 14 au 24
décembre !

Noël is cadeau !
Exposition et vente

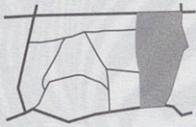
Peintures, objets de création originale,
artisanat et décoration sont à l'honneur.



mercredi, jeudi, vendredi 15h30-19h30
samedi et dimanche 11h00 - 20h00
fermé lundi et mardi. Entrée libre. www.labelette.info
06 06 72 26 67

La vie des quartiers

Chapelle



Protestations contre la suppression des gardiens dans la cité Charles-Hermite

Les associations de la cité Charles-Hermite, à la Porte d'Aubervilliers, élèvent une protestation véhémement contre la décision de l'OPAC de supprimer les gardiens à partir du 1er janvier prochain. Elles ont écrit le 16 novembre au responsable de l'OPAC, M. Gueulette. Signée par l'inter-associatif Charles-Hermite, Objectif 18, Pluriel 18, l'Amicale des locataires et des habitants, cette lettre a été, dès le lendemain, diffusée dans toute la cité. Elle a également été transmise à Bertrand Delanoë, à Daniel Vaillant et au conseil de quartier Charles-Hermite-Évangile.

«Aujourd'hui», signale la lettre, nous avons onze gardiens pour une cité de plus de trois mille habitants. Vous décidez de supprimer ces gardiens à la date du 1er janvier 2007 sans avoir consulté vos locataires, les premiers concernés. Quel respect ! Vous savez encaisser les loyers, mais quand il s'agit d'informations, rien, vous mettez les habitants devant le fait accompli. Il

nous faut avertir la population des coups bas que vous préparez.

«Vous désirez supprimer les loges pour ne garder que deux gardiens et un régisseur qui auront des horaires de bureau, 8 h 30 à 17 h, avec une pause le midi... Nous connaissons les problèmes vécus au quotidien : insécurité, dégradations, insultes, malpropreté, cela existe... Vos gardiens, quel que soit le nom que vous leur attribuez, ne seront pas en mesure de faire face aux demandes ou réclamations de beaucoup d'habitants qui n'auront pas les horaires correspondant aux ouvertures de loges !

«Inacceptable»

«Pour un courrier spécial ou un colis, les habitants vont devoir courir ! Les personnes âgées, comment vont-elles s'y retrouver ? Comment assurerez-vous la sécurité, qui fera respecter le règlement si personne ne se trouve sur place ? Une présence humaine ne peut pas être remplacée par des grilles et des digicodes ! Actuellement déjà, en dehors des horaires des gardiens, la tranquillité des habitants n'est pas assurée... Il n'y a pas de soir ou de week-end où une cour, un escalier ne soient pas investis. Y avez-vous songé ?

«Nous, habitants de la cité Charles-Hermite, ne pouvons pas accepter une telle mesure. Nous avons le droit à la parole !», conclut la lettre à M. Gueulette.

Une réunion du conseil de quartier consacrée à ce problème se tiendra en décembre. ■

Permanences sociales suspendues à Charles-Hermite

Les permanences sociales de l'association Charles-Hermite qui étaient assurées au local inter-associatif du 46 boulevard Ney sont momentanément suspendues, l'emploi jeune qui les effectuait étant arrivé en fin de contrat. L'association recherche toutefois un financement pour obtenir une nouvelle embauche. Une permanence minimum a lieu du lundi au vendredi au local.

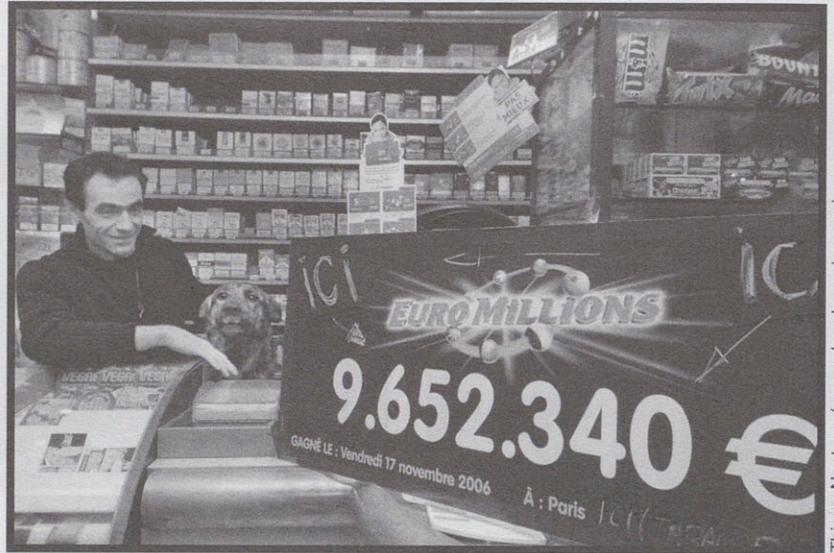
En cas d'urgence, on peut contacter Thierry Gil, le président de l'association, au 06 83 57 73 36, ou envoyer un courriel à charles.hermite@wanadoo.fr ■

La vie des quartiers

Clignancourt



Un euro-millionnaire du côté de la rue de Clignancourt



Mohand Amiar, le patron du tabac où a été acheté le ticket gagnant.

9 652 340 euros, soit plus de quatre cents ans d'un salaire de 2 000 euros par mois : c'est la somme fabuleuse remportée par un joueur d'Euro-millions qui a validé son ticket au Tabac des postes, 68 rue de Clignancourt.

Le tirage a eu lieu le 17 novembre : 193 652 340 millions à se partager entre vingt gagnants au total pour toute l'Europe, dont quatre en France, dont...

celui qui eut l'heureuse idée de le prendre chez Mohand Amiar. Le lendemain, les responsables d'Euro-millions venaient apporter à celui-ci des affiches annonçant la nouvelle. Mohand était tout excité. Qui a gagné ? Un ami, un inconnu ? un des policiers du commissariat d'en face ? On ne le saura pas. Le gagnant s'est manifesté, mais veut garder l'anonymat. ■

Une "Maison des jeunes" bientôt rue du Mont-Cenis

Une "Maison des jeunes" devrait bientôt s'implanter au 119 rue du Mont-Cenis (à côté de la place Albert-Khan). Elle sera installée, sur 200 m², dans un ancien magasin de chaussures, au rez-de-chaussée d'un immeuble racheté et réhabilité par la SIEMP pour y faire des logements sociaux.

Il s'agit d'une nouvelle "antenne jeunes" dans le 18e, lieu d'accueil, d'information et d'orientation éventuelle vers d'autres structures, pour les 13-26 ans de l'arrondissement. Ils pourront recevoir des réponses à toutes questions

sur les études, l'emploi, la santé, les loisirs, le logement... Ce devrait également être un lieu de rencontres et de débats. De plus, le Conseil de la jeunesse du 18e s'y réunira. ■

Conseil de quartier cherche local

Le conseil de quartier Clignancourt - Jules-Joffrin voudrait organiser des permanences ouvertes aux habitants pour informations, conseils et écoute de leurs problèmes. Il aimerait pouvoir le faire tous les quinze jours lors d'une demi-journée mais il est en panne de local. Aussi lance-t-il un appel à tous ceux qui, dans ce quartier, pourraient prêter gratuitement un lieu ou dire s'ils en connaissent un.

□ Tél. : Michèle Lassiaz
06 19 71 33 80.

L'Interloque collecte des jouets pour Noël

L'Interloque, association d'artistes recycleurs, lance un "Noël solidaire" et organise une collecte de jouets, «pour les enfants du 16e», nous a-t-elle signalé. Peut-être néanmoins, certains bénéficieront d'autres et même dans le 18e. Les jouets sont à déposer au siège de L'Interloque, 7 ter rue de Trétaigne. Tél. : 01 46 06 08 86. ■

goutte moi ça !



144 pages en couleurs - 20 euros

Où le trouver ?

- AGO 10 rue des Gardes
- Virgin Barbès 15 Bd barbès
- LMP 35 rue Léon 75018
- Cargo 21 21 rue Cavé
- Don Doudine 38 rue Myrha
- Objectif Terre 85 rue Myrha
- 1001 pages 72 rue Marx Dormoy
- Le rideau rouge 71 rue Riquet
- Atelier Cherchevsky 35 rue Myrha
- L'Art de Rien 48 rue d'Orsel

- <http://www.lagouttedor.net/>
- <http://xerographes.free.fr>

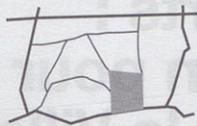
Une co-édition xerographes/Accueil Goutte d'Or
Les xerographes Collectif de graphistes et poètes voyageurs - 01 42 39 59 30 - <http://xerographes.free.fr>
Accueil Goutte d'Or Centre social
01 42 51 87 75 - 10 rue des Gardes 75018 Paris



Vos cartes de vœux par Mary Neill

Envie d'une carte personnalisée pour envoyer vos vœux de Noël ? Adressez vous à Mary Neill, la peintre animalier de la rue Rouannet. Pour Noël, elle propose de réaliser, d'après photo, un joli portrait de votre chien ou de votre chat. Intéressé ? Téléphonez lui au 01 55 42 92 29

Goutte d'or



Boulevard Barbès, le grand lifting est bientôt achevé

Mais les travaux auront été un vrai bouleversement pour le quartier.

« Ici, demain, de la place pour les piétons », « Demain, piétons et cyclistes mieux protégés », « Bientôt, moins de bruit, plus de verdure », « Ce sera plus facile pour les bus »... Bientôt, demain... les pancartes orange annonçant les lendemains qui chantent fleurissent sur les palissades de travaux du boulevard Barbès.

Aujourd'hui, toutefois, et jusqu'à la fin des grands travaux qui est programmée pour fin décembre, c'est une autre histoire.

Les chantiers mangent une partie des trottoirs et occupent souvent les débouchés de rues adjacentes. Ainsi, pendant des mois, à la sortie toujours encombrée du métro Château-Rouge, il ne restait pas plus d'un mètre pour passer.

Les passants doivent slalomer. Et, comme les travaux avancent, reculent, s'arrêtent et reprennent, les "portes" du slalom changent de place. Pour traverser le boulevard, tantôt on passe en diagonale, tantôt on est contraint à de longs détours.

Mauvais pour les commerces

Les trottoirs sont bosselés, défoncés par endroits, nids à flaques, et la vie est dure pour les poussettes, les fauteuils roulants, les personnes marchant difficilement ou même les distraits. Vélos, motos, scooters doivent rouler n'importe où, sur la chaussée ou sur les trottoirs, y compris dans les passages les plus étroits.

La situation n'est pas idéale non plus pour les commerces, les clients potentiels étant trop occupés à négocier les passages pour regarder les vitrines et entrer.

Pour certains, c'est même catastrophique. Au marché Dejean, par exemple, on a vu une flaque de cinq mètres de long, trois de large, pile devant un marchand de fruits et



Noël Monier

légumes qui devait poser les pieds sur une palette de bois pour les garder au sec. Rue Custine, un matin, en arrivant, deux commerçants ont vu le trottoir totalement barré et livré à la pelleuse jusqu'à l'entrée même de leur boutique. Ce qui les a rendus furieux, c'est de n'avoir même pas été prévenus la veille !

Bus retardés, détournés

Aux heures de pointe (c'est-à-dire quasiment tout le temps, y compris la nuit, parfois jusqu'à 3 h du matin), les voitures vont au pas, les embouteillages sont légion tout comme les concerts de klaxons. Les pompiers et les ambulances qui réclament le passage, la police aussi qui l'exige à grand bruit, mêlent leurs clameurs à celles des engins de chantier.

Quant aux bus, le 31 comme le 54 ou le 85, ils subissent la situation : détournements (pas toujours annon-

chés) de trajet, lenteur assurée, fréquence aléatoire...

C'est la galère depuis des mois. Beaucoup pensent que la planification des travaux a laissé beaucoup à désirer et que, pour créer un espace "civilisé", les responsables du chantier ont manqué gravement de civilité.

Mais, tout comme il faut souffrir pour être belle, il faut endurer tous ces tracasseries pour que le Barbès devienne tout beau, tout neuf, moins facile aux voitures (c'est d'ailleurs l'objectif annoncé) mais plus facile aux piétons avec ses trottoirs élargis, aux vélos avec ses pistes cyclables et aux autobus avec ses couloirs en site propre.

Les trottoirs à 8 mètres

L'aménagement du boulevard a pour but la réduction de la circulation automobile, objectif qui figurait dans le programme de l'équipe Delanoë lors des élections. Pour Barbès, où passaient 40 000 voitures par jour (dont 70 % en transit) et où le bruit atteignait les 74 décibels, le projet a été finalisé en avril 2004 et les travaux ont débuté à l'automne 2005 par quelques explorations, les choses sérieuses démarrant vraiment en janvier 2006.

C'est une opération d'envergure, évaluée à 10 millions d'euros, dans le prolongement de l'aménagement du boulevard Magenta. Il s'agit de revenir, en mieux même, à la situation des années 50 quand le boulevard n'était pas "axe rouge" et que les trottoirs mesuraient 8 mètres et la chaussée 14 mètres. Depuis, les trottoirs avaient été rétrécis à 5 mètres et la chaussée élargie à 20 mètres.

Retour donc à des trottoirs de 8 mètres de large (mais ces 8 mètres ne seront pas seulement pour les piétons,

ils incorporent une piste cyclable) et s'agrémentant d'une seconde rangée d'arbres : 75 nouveaux platanes s'ajoutant aux 151 existants, plantés en quinconce pour ne pas gêner les pompiers. Le mobilier urbain doit être également rénové et l'éclairage amélioré avec 110 nouveaux candélabres à installer. Enfin, 54 emplacements pour les livraisons) sont créés.

Quant à la chaussée, elle retrouve ses 14 mètres d'antan mais elle est bordée, de chaque côté, par un couloir de bus de 4,50 mètres de large, que pompiers et ambulances et taxis peuvent emprunter. Restent donc seulement 5 mètres pour les voitures,

soit la place uniquement pour une file montante et une file descendante.

Fin de l'autoroute urbaine

Le but affiché est de transformer cette "autoroute urbaine" en rue de ville et, à terme, de diminuer de 20 % le flux des voitures. « En trois ans, nous avons déjà réduit de 10 % la circulation automobile », disait en 2004 Denis Baupin, l'adjoint chargé de la voirie de la Mairie de Paris. Effectivement, les Parisiens se servent de moins en moins de leur voiture, certains même n'en ont plus, et l'on voit aujourd'hui une minorité de "75" circuler dans les rues de la capitale.

Et les banlieusards ?

Toutefois, les banlieusards sont toujours aussi nombreux et on les comprend. Ils pourraient utiliser les transports en commun, direz-vous. Tant qu'on n'a pas amélioré la desserte des villes de périphérie, la réponse est non. Ils pourraient laisser leur voiture aux portes de Paris, direz-vous encore. Y a-t-il pour cela assez de parkings, grands et gratuits si possible ? La réponse est également non. Alors ? Peut-être, dégoûtés des embouteillages, vont-ils se résigner à descendre de voiture, quitte à endurer quatre changements de transports mais est-ce bien raisonnable ?

Pour en revenir aux travaux, ils avaient pris du retard au printemps dernier mais ils vont bon train maintenant et le délai devrait être respecté. Quand tout sera fini, les piétons pourront voir la vie en rose, les cyclistes aussi, et les bus, enfin, circuleront tranquillement et donc rapidement. C'est le but recherché.

Marie-Pierre Larrivé

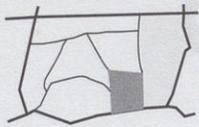
LA MAISON D'ALSEP

Artisanat de Syrie
Stoffes, verres soufflés, tapis ...
Objets anciens et contemporains

Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13h à 19h

25, rue Ernestine - 75018 Paris - Tel 01 42 00 40 28

Goutte d'or



Ambiance tendue pour une enquête sociologique

Controverses le 7 novembre à la salle Saint-Bruno lors du compte rendu d'une enquête sur "la perception du quartier par ses habitants".

Le 7 novembre, il est 19 h, une centaine d'habitants de la Goutte d'Or assistent, dans la salle Saint-Bruno, au compte rendu d'une enquête sociologique dont le but était de connaître les perceptions des habitants sur "la vie de quartier". A priori, rien de bouleversant. Alors, pourquoi cette ambiance tendue, cet empressement à réserver sa place ? C'est que, si le titre de l'enquête est neutre, le décor presque festif de la salle Saint-Bruno ne dissimule pas les enjeux dont on parlera : toxicomanie, insécurité, malpropreté...

L'étude a été menée par "Coordination toxicomanies" et le MUSOJ (centre d'études sur les milieux urbains et les socialisations juvéniles) qui ont proposé un questionnaire à un échantillon de deux cents personnes à la Goutte d'Or, selon les critères proportionnellement représentatifs qui sont en usage dans le travail sociologique, reposant sur le recensement de 1999.

On l'aime, son quartier

L'exposé commence. Très vite, un groupe d'habitants adopte une réaction sceptique : on n'est pas venu écouter l'étude mais les actions préconisées pour résoudre les problèmes...

Dès le début, les divergences d'opinions dans le quartier ne sont pas cachées. Et pourtant, on l'aime son quartier ! 83 % des personnes interrogées ont un sentiment positif à son égard. On apprécie sa proxi-

mité aux transports, son cosmopolitisme, son animation, l'abondance des commerces.

On l'aime... mais 42 % de ses habitants souhaiteraient déménager : le logement est trop petit, la drogue et l'insécurité sont dénoncées, on se plaint des dégradations dans les immeubles, des menaces et insultes répétées subies. Si un tiers de la population ne craint pas de se déplacer dans les rues de la Goutte d'Or, beaucoup appréhendent tout de même le secteur des rues Myrha, Léon, de Panama et de Suez et élaborent des stratégies pour éviter ces lieux... 6,5 % de l'échantillon reconnaissent même éviter de déambuler dans l'ensemble du quartier !

Une exception ?

Observation frappante : le sentiment d'insécurité ne varie ni selon l'âge, ni selon la catégorie socioprofessionnelle, ni selon le sexe... Troublant, les auteurs de l'enquête en concluent ceci : le sentiment d'insécurité est majoritairement subjectif et dépend de la relation d'attachement que l'on a avec son quartier.

À partir de là, la solution serait de multiplier les éléments protecteurs à la population et surtout, développer la vie de quartier : créer du lien social, plus d'emplois, plus d'actions associatives... Un habitant : «Est-ce vraiment différent de l'ensemble des problèmes qui touchent la France ? La Goutte d'Or est-elle une exception ?»

Au final, plus que l'enquête elle-même, c'était peut-être sa rencontre avec le quartier qui fut édifiante et mériterait, elle aussi, une enquête sociologique : deux conceptions du quartier et des solutions aux problèmes. D'un côté, ceux qui souhaitent notamment «une véritable politique de lutte contre la drogue», délocaliser les centres d'accueil social des usagers de drogues du 18e et traiter drastiquement les toxicomanes en hôpital. De l'autre côté, on prône une politique de dialogue avec les toxicomanes, de coexistence, de travail associatif, on souhaite que le quartier garde une identité ouverte, «dernier bastion de l'âme parisienne en tant que terre d'accueil», dit un "ancien"...

«C'est la tradition du quartier d'avoir des débats passionnés», conclura Michel Joubert, le médiateur de la soirée. Si ce débat-ci n'a pas fait l'unanimité, il eu au moins le mérite d'exister.

Benjamin Huguet

Expo culinaire rue Myrha

Vous connaissez la Teinturerie de Plumes ? C'est un espace d'exposition et de spectacles en pleine Goutte d'Or, au 3 rue Myrha exactement.

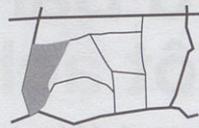
Le 20 décembre prochain, ce lieu sera investi par le collectif de graphistes les Xerographes pour une expo des illustrations originales du livre de recettes de cuisine « faites ici » des habitants de la Goutte d'Or, sorti en juillet et déjà en cours de réimpression.

Pendant une année, tout ce petit monde a glané des recettes «faites-ici». Puis des graphistes, des artistes et des femmes fréquentant les cours d'alphabétisation d'Accueil Goutte d'Or en ont illustré les pages.

L'expo ouvrira ses portes à 14h jusqu'en fin de soirée. Les «convives» sont invités à emmener un plat de leur choix (choisi de préférence dans le livre).

□ rens. : <http://xerographes.free.fr>

Grandes Carrières



Villa des Arts : négociation pour l'achat par la Ville



Elise Paillancy

L'entrée de la Villa des Arts, rue Hégésippe Moreau.

table. Des peintres célèbres, tels Cézanne, Eugène Carrière, Renoir, Signac, y ont travaillé ; et aujourd'hui encore de nombreux artistes y ont leur atelier. La transformation des lieux en appartements de luxe

Les locataires de la Villa des Arts se prennent à espérer : Des discussions sont en cours entre la société propriétaire et la Ville de Paris, qui, si elles aboutissent, leur évitera d'être expulsés.

Le bâtiment été acquis il y a quelques mois (voir notamment *le 18e du mois*, juin 2006) par Transimmeubles, société spécialisée dans la "vente à la découpe", système qui consiste à acheter un immeuble globalement à son propriétaire, puis à le revendre aussitôt par appartements en faisant un gros bénéfice. Les locataires se trouvent ainsi, à l'expiration de leur bail, placés devant une alternative : ou bien ils achètent (cher) l'appartement où ils habitent, ou bien ils vident les lieux.

Négociation sur le prix

Or la Villa des Arts a un caractère culturel et historique incontes-

aurait quelque chose d'un peu scandaleux. Les locataires se sont organisés pour résister.

La mairie de Paris est maintenant d'accord pour l'acheter. Elle réfléchit à un projet permettant aux locataires de rester et en même temps développant la vocation culturelle du lieu. Transimmeubles, de son côté, est d'accord pour lui vendre. Reste une question : le prix. La négociation en cours est ardue.

«Je sais l'importance de la Villa des Arts, d'autant plus que j'y ai moi-même habité jadis», a dit Bertrand Delanoë lors de son compte rendu de mandat à la mairie du 18e. Il a affirmé la volonté de la municipalité de «tout faire, dans le cadre juridique où nous sommes, pour sauver ce lieu», mais il a souligné : «Je suis comptable de l'argent public et je n'ai pas envie que la Ville le paie plus cher qu'il ne vaut.»

Marché de Noël à Môm'Artre

Môm'Artre, association de loisirs créatifs pour les enfants, organise un "marché de Noël", samedi 2 et dimanche 3 décembre, à l'initiative de mamans du quartier qui proposent leurs créations : vêtements adultes et enfants, sacs, petits carnets animés, badges, meubles en carton, déco de Noël...

Les mamans organiseront également

des ateliers de couture gratuits pendant ces deux jours. On peut acheter un sac "nu" et "vierge" et le customiser sur place. Un papa graphiste a réalisé l'affiche annonçant l'événement.

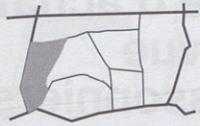
□ Renseignements : Môm'Artre, 2 rue de la Barrière-Blanche. 01 42 28 82 27 (de 13 h à 20 h).

Nouvelle présidente au conseil de quartier

Changeant à la présidence du conseil de quartier Grandes-Carrières-Guy-Môquet : Stéphane Poli (maire-adjoint dans le 18e, chargé des parcs et jardins), très pris par ses autres activités professionnelles et politiques, cède la place à Danielle Fournier (par ailleurs maire-

adjointe du 18e, chargée de la culture).

Les présidents des conseils de quartier, on le sait, sont des élus désignés par le conseil d'arrondissement. Stéphane Poli et Danielle Fournier font tous deux partie du groupe des Verts au conseil d'arrondissement..



Le Chandelier du goût au Foyer de vie St-Joseph

Le 8 novembre, c'était la fête du goût au Foyer de vie Saint-Joseph, qui accueille des adultes handicapés. Un véritable enchantement pour tout le monde : résidents, familles, éducateurs et direction du centre.

Fouad Houiche



Quelques-uns des participants pendant la fête.

Les branches sont de fil de fer et ses fruits sont des bougies. C'est le "Chandelier des saveurs", construit à l'occasion de la fête du goût. Cette manifestation est organisée chaque année depuis quatre ans au Foyer de vie Saint-Joseph, 9 rue Georgette-Agutte. Fondé en 1996, cet établissement accueille une cinquantaine d'adultes handicapés mentaux. Le chandelier géant se dresse, s'étend, envahit toute une pièce et lui confère une atmosphère particulière.

Yves, qui avait accompagné sa fille Odile, s'est cru «dans la crypte de la cathédrale de Chartres». Il

partage le même ressenti que certains résidents qui se sont imaginés «dans une église», une salle de prière éclairée par une centaine «d'étoiles», «d'âmes» ou «de cœurs illuminés». Quelques-uns se sont trouvés «calmes, sereins» dans «ce lieu d'amour, de paix et de vie». L'un d'entre eux y a toutefois vu «la mort», celle de son grand-père. Ce qui l'a rendu «triste».

Reconnaître les yeux fermés

Pour l'éducatrice spécialisée responsable de ce projet, ce chandelier représente «la nourriture céleste». Explications de Marie-Pierre Mané-

kou : «Cette nourriture affective, spirituelle et artistique qui permet à l'humain de s'élever et qui donne à chacun accès à la culture culinaire.» En effet, sous le chandelier géant se trouve un cube aux côtés de différentes couleurs. Ce gros dé lancé, chacun se voit remettre un sac du coloris indiqué. Dans ce sachet se niche un aliment à goûter les yeux fermés et à reconnaître aussi précisément que possible.

«Pari réussi»

Si ce qu'a mangé Odile lui a simplement rappelé la cantine, certains ont réussi à discerner le salé du sucré, d'autres ont clairement identifié du chocolat, une pistache, une cacahuète ou une noix. Selon Marie-Pierre Mané-kou, «cette nourriture terrestre donne l'énergie nécessaire au corps pour se mettre en mouvement. Elle permet au nouveau-né de grandir, devenir adulte et vieillir.»

Objectif du "Chandelier des saveurs" : stimuler l'imaginaire et les cinq sens. «Un concept astucieux et un pari réussi», reconnaît Yves.

Invitée, Mme Penvern est venue avec huit adultes du centre Suzanne-Aussaguel situé dans le 19e. Enthousiaste, elle affirme : «Cette fête du goût est une idée géniale. Elle mêle des individus handicapés ou non, qui éprouvent les mêmes émotions autour d'une même œuvre. C'est aussi le partage de différents plats et saveurs, et donc le mélange de diverses cultures.»

Concocté par les cuisiniers du foyer Saint-Joseph et par les familles des résidents, un grand buffet était proposé à la centaine de personnes réunies pour la circonstance. Il était composé de plats tels que pizzas, feuilletés au saumon ou crêpes et d'autres mets plus originaux, venus du Maghreb (couscous, leblati, pâtisseries), du Mali (tiebe) ou d'Asie (nems). Ce mercredi 8 novembre, les papilles de tous, sans distinction, étaient en fête pour ce «moment de convivialité indispensable», dit-il.

Et monsieur Gob de confier : «Cette journée sort de la routine les éducateurs comme les handicapés. Cela permet aussi à ces derniers de considérer leur lieu de vie autrement que comme une garderie et de nous voir d'une autre manière.»

Djimmy Chatelain

Premiers aménagements place de Clichy, on élargit des trottoirs

Des premiers aménagements ont commencé et doivent durer jusqu'à la mi-décembre sur la place de Clichy, concernant essentiellement le confort des piétons avec élargissement substantiel de trottoirs.

Il est prévu de faire passer leur largeur de 1,25 m à 4,80 m au sud de la place, c'est-à-dire aux abords du lycée Jules-Ferry. De plus, sur le boulevard de Clichy, l'abribus sera légèrement déplacé vers l'ouest.

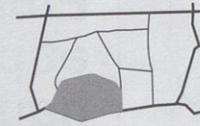
Sens unique au nord

Les travaux comprennent également une sécurisation de la traversée piétonne de l'avenue de Clichy au nord de la place avec création (encore à l'étude) d'un îlot en milieu de traversée.

Enfin, la partie nord de la rue de Clichy sera mise définitivement en sens unique, montant vers la place.

Déjà, une piste cyclable a été créée sur le terre-plein boulevard des Batignolles.

Il s'agit d'une première phase de travaux plus importants de réaménagement général de la place (voir le 18e du mois, décembre 2004). La décision avait été prise en concertation avec les quatre mairies concernées (8e, 9e, 17e et 18e). Le but est d'offrir un meilleur environnement aux piétons, faciliter la circulation des bus et moduler celle des voitures sur une place toujours embouteillée et considérée comme la troisième voie la plus "accidentogène" de Paris. ■



Pétition pour que le Montmartrobus continue à rouler en soirée

Depuis que la station de métro Abbesses est fermée pour travaux, le Montmartrobus circule jusqu'à 22 h 30. Malheureusement, si rien ne bouge à la RATP, il devrait dès le 13 décembre reprendre son horaire d'avant, jusqu'à 20 h.

Une pétition vient d'être lancée, à l'initiative des Verts du 18e, pour qu'il continue à rouler en soirée, même quand la station Abbesses sera rouverte. Un vœu en ce sens avait d'ailleurs été adopté à l'unanimité par le conseil d'arrondissement, sur proposition des Verts.

La pétition demande également que le service démarre dans les deux sens à 7 h le matin et non à 7 h 30 et 7 h 50. Elle demande enfin que la fréquence soit d'un quart d'heure et non 25 minutes comme actuellement.

□ La pétition peut être signée en écrivant à : sylvaingarel@noos.fr

Un vœu pour limiter le passage des camions sur la Butte

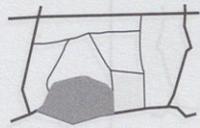
La circulation des camions sur la butte Montmartre pourrait être limitée, un vœu en ce sens venant d'être adopté au conseil d'arrondissement. Emanant du conseil de quartier Montmartre, lui-même alerté par l'association *Gerpil Tranquille* qui regroupe des habitants de la rue Germain-Pilon, ce vœu souligne les problèmes et nuisances provoqués par le passage dans de petites rues, souvent en pente, de poids lourds de grand gabarit ou/et de fort tonnage.

Une étude devra analyser dans quelles conditions cette limitation pourrait intervenir, après consultation des commerçants et des livreurs concernés. ■

Mort de Bernard Poulain, le passage Cottin en deuil

Bernard Poulain, un habitant connu de tous, passage Cottin, vient de mourir et ses voisins sont en deuil. Installé là depuis les années 60, Bernard Poulain, décédé subitement le 13 novembre, à l'âge de 72 ans, avait été top model pendant quarante ans, un record de longévité dans la profession. La retraite venue, il participait à l'atelier de poterie de Stratos, 98 rue Marcadet, et il offrait à ses amis du quartier autant de pots et de tasses de sa fabrication que de roses qu'il cultivait sur sa terrasse, pour le plaisir de donner. ■

Montmartre



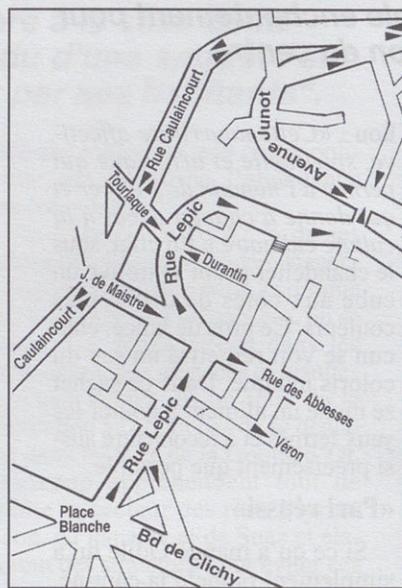
Embouteillages... et protestations en haut de la rue Lepic

Un vent de protestation s'est levé ces dernières semaines parmi les habitants de la partie supérieure de la rue Lepic. Raison de ce mécontentement, concrétisé par des affiches, une pétition (qui aurait recueilli mille signatures), des interventions d'associations (telle l'ADDM) : depuis plusieurs semaines, les riverains constatent une augmentation considérable de la circulation dans le haut de la rue Lepic. C'est un trajet emprunté notamment par les véhicules de touristes, on constate même des embouteillages en pleine nuit, avec concerts d'avertisseurs sonores... Et cela risque de durer. C'est la conséquence d'une des dispositions du "quartier vert".

Le dispositif "quartier vert", on s'en souvient, avait fait l'objet d'une concertation animée sur près de deux ans, il y a eu trois états successifs du projet. Tel qu'il a été adopté finalement, il prévoyait la mise en sens unique de la rue des Abbesses dans le sens ouest-est (de la rue Lepic vers la rue des Martyrs) et aussi un sens unique, en sens contraire (de l'est vers l'ouest) dans la portion de la rue Joseph-de-Maistre située au bout de la rue des Abbesses.

Mais cet été, presque en catimini, ce détail a été modifié : le bout de rue Joseph-de-Maistre a été mis dans le même sens que la rue des Abbesses, décision prise, nous a-t-on dit à la mairie, à la demande des pompiers.

Or la rue Tourlaque (actuellement fermée pour travaux) doit elle aussi être mise en sens ouest-est, donc débouchant également sur la rue Lepic. Ce qui (durant le temps des travaux et ensuite) ne permet aucune évacuation des flux de voitures voulant regagner la rue Caulaincourt. Tous les véhicules



Ce que prévoit le plan actuel.

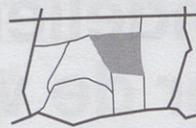
se trouvent ainsi contraints de monter la rue Lepic jusqu'en haut – et de redescendre ensuite par l'avenue Junot.

À la suite de ces protestations, une réunion a eu lieu le 17 novembre à la mairie, réunissant Dominique Lamy, adjoint chargé de la circulation, Sylvain Garel, président du conseil de quartier, des techniciens, et un représentant de Bertrand Delanoë, avec des habitants. Ces derniers demandent au minimum qu'on rétablisse le sens unique est-ouest de la rue Tourlaque ou de la rue Joseph-de-Maistre.

La municipalité a accepté de remettre la question à l'étude. Le 20 novembre, Daniel Vaillant a dit sa « conviction » qu'une solution serait trouvée.

Une nouvelle entrevue à la mairie est prévue le 5 décembre. ■

Simplon



Une centrale d'achat "Métro" prévue rue des Poissonniers

Pour la première fois, la centrale d'achat Métro, le grossiste alimentaire (produits frais et secs) aura une implantation dans Paris intra-muros : dans le quartier Simplon, 94 rue des Poissonniers. Ouverture entre juillet et septembre 2007.

Intérêt de cette implantation pour les commerces de bouche détaillants, les restaurants et les collectivités : elle leur permettra de s'approvisionner au plus près. Un élément pris en compte dans l'objectif de réduction et d'amélioration de la circulation.

La centrale d'achat pour les commerçants et restaurants, établie à Rungis, a d'ores et déjà deux antennes

en région parisienne : l'une à Villeneuve-la-Garenne, dans les Hauts-de-Seine, l'autre à Bobigny, dans la Seine-Saint-Denis.

Cette toute première implantation dans Paris intra-muros implique le respect de certaines procédures : celles concernant le permis de construire, et celles ayant trait au statut du marché de Rungis et du marché de gros à Paris. Dans un cas comme dans l'autre, c'est le préfet de Paris qui donne la réponse, et une commission spécifique doit se réunir pour donner son avis. Une rencontre entre Daniel Vaillant et la direction de Métro avait eu lieu le 5 juillet dernier. ■

L'équipement sportif cité Traëger en bonne voie

L'équipement sportif et associatif prévu 1 cité Traëger (une petite rue en impasse donnant dans la rue Boinod, à côté du collège Marie-Curie) va enfin être réalisé. Décidé fin 2004 mais ayant pris plus d'un an de retard en raison d'appels d'offre infructueux, les travaux devraient commencer au printemps 2007. Le bâtiment devrait compter deux ou trois étages. Il y aura là deux salles de sport, l'une parque-



Une maquette du projet.

tée, l'autre munie de tatamis, ainsi que des locaux associatifs.

Le coût de l'opération est évalué à 4,5 millions d'euros. ■

Foire aux jouets le 16 décembre

Le conseil de quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers organise, samedi 16 décembre, une "Foire aux jouets" permettant de financer les coopératives scolaires du quartier.

L'idée est de collecter des jouets, des jeux, des livres pour enfants (tous ceux qui veulent en donner sont les bienvenus, les écoles étant mobilisées). Après l'annonce de l'opération dans le quartier par affiches, les dons ont commencé à être stockés depuis novembre dans

l'entrepôt Shurgard (96 rue des Poissonniers), partenaire de l'opération et lieu où se déroulera la "foire aux jouets".

Les jeux et jouets seront vendus le 16 décembre, à des prix défiant toute concurrence. Les fonds récoltés iront aux coopératives scolaires. Les inventus éventuels seront donnés à une association ou une école du quartier, pour qu'ils soient distribués comme cadeaux à des enfants à Noël. ■

Deux maisons-relais programmées rue Championnet

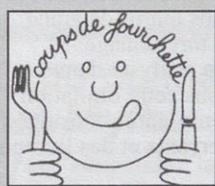
Deux "maisons-relais", logements avec accompagnement social pour personnes désocialisées, sont programmées dans le quartier Simplon, aux 46 et 60 rue Championnet. Elles seront installées dans ces deux immeubles préemptés par la Ville de Paris et confiés pour restructuration à la SIEMP.

Le n° 46 est un ancien hôtel de 41 chambres. Actuellement 52 personnes y habitent encore. Le n° 60 est un immeuble d'habitation qui comprend 29 logements dont trois sont encore

occupés. La SIEMP est chargée du relogement de tous et cela devrait intervenir au premier trimestre 2007.

Les travaux pourront alors commencer pour ces structures qui, outre le logement, doivent offrir aux résidents soutien, convivialité et aide à l'insertion économique et sociale.

L'idée d'une telle création émane du conseil de quartier Clignancourt-Jules-Joffrin qui s'est ensuite associé au conseil Amiraux-Simplon-Poissonniers pour la recherche d'un lieu approprié. ■



Autour de midi... et minuit

À l'instant où des restaurants, des livres, des shows culinaires remettent au goût du jour les abats, au moment où andouillettes, boudins, pieds de porc, foies, rognons et ris retrouvent leurs lettres de noblesse, il devient agréable de remettre les pieds rue Lepic chez Autour de midi... et minuit.

Le boudin noir au piment d'Espelette servi sur son lit de salade, le saucisson à l'ail grillé au mesclun... la légèreté de l'appât, sont une réussite. Le pied de cochon est

croustillant, l'andouillette 5A (Association amicale des amateurs de l'authentique andouillette), accompagnée de pommes rissolées et tomates juste poêlées, est douce en saveur, moelleuse en consistance, restituant le goût subtil des abats sans être entachée par un soupçon de graisse. Sans oublier le jarret de porc sur son lit de choucroute.

Et terminer par la tartlette fine aux pommes tièdes et son sorbet de cassis.

Les entrées varient entre 6 et 9 €, le plat principal entre 13 et 18 €, le plateau de fromages est à 7 €, les desserts à 6 €. Quant aux vins, on trou-

ve d'excellents vins de pays (Auvergne, Touraine...) autour de 15 €.

Autour de midi... et minuit n'est pas seulement un restaurant, c'est aussi une cave à jazz aux programmes alléchants (voir page 25).

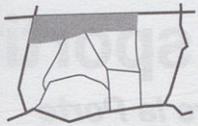
C'est encore un lieu d'événements culturels. Ainsi, il a accueilli dans les semaines d'octobre un hommage à Bernard Dimey, poète de Montmartre.

Bar à partir de 20 h 30, musique à partir de 22 h. Fermé le lundi. Il est préférable de réserver.

Michel Cyprien

□ 11 rue Lepic.
Tél. : 01 55 79 16 48.
www.autourdemidi.fr

Porte Montmartre



Plume de bitume

Les écrivains publics de l'association Ma plume est à vous aident des milliers de personnes à rédiger leur courrier administratif.

Il est 14 h et le petit local de *Ma plume est à vous* est déjà plein. C'est l'ordinaire, soixante personnes chaque jour en moyenne. Seize mille par an.

Lise est venue du 15^e arrondissement pour faire rédiger une lettre de motivation pour un emploi de standardiste, son dossier est prêt, juste cette lettre à rédiger. Maïmouna, elle, a besoin de remplir un dossier pour le tribunal des prud'hommes. «*Notre public comprend 80 % d'immigrés, mais aussi des adultes qui travaillent, et des personnes âgées, souvent des femmes qui n'ont jamais travaillé, n'ont jamais rédigé un chèque de leur vie et qui, à la mort de leur époux, sont totalement démunies.*» Celle qui parle a créé l'association. Micheline Marret, veste rouge flamboyant, lunettes assorties, maquillage impeccable, est une élégante. À bientôt 70 ans, cette ancienne cadre bancaire tient son monde.

Un œil sur le plafond miroir qui lui permet de voir les entrées et d'annoncer : «*Vous pouvez vous asseoir, Monsieur, nous allons vous recevoir*», un coup de fil au sous sol pour qu'on lui apporte un dossier, Micheline Marret fait ses trente-cinq heures... de bénévolat.

Pourtant, elle aussi, le décès de son mari l'avait laissée dans le désarroi. Faire face au deuil, ce fut aller cher-

cher une occupation à la Caisse d'allocations familiales, un atelier de couture, de dessin, un désir de rencontres. Le hasard a fait le reste : «*Ce jour-là une femme est sortie du bureau. Elle m'a dit : il faut remplir un papier et je ne sais ni lire ni écrire.*» Micheline s'est penchée sur le problème et n'a plus cessé depuis.

La CAF lui demande de venir aider, puis la direction de l'action sanitaire et sociale, puis la mairie, Micheline cumule les permanences et, le soir, bûche chez elle le Code du travail, les lois concernant le logement, l'emploi... Il ne s'agit pas seulement d'avoir du cœur, il s'agit aussi d'être efficace et compétente au service des autres.

D'abord installée rue de Varenne, l'association est arrivée en 1997 avenue de la Porte Montmartre.

Dans le dédale des textes

Ici, on guide les primo-arrivants dans le dédale des textes : l'accès au droit, au logement, aux papiers. L'association est en lien avec la Cimade, le MRAP, et l'association *Primo Levi*, là où il y a des juristes sur place. Elle est partenaire de la CAF et de la DASES (Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé) pour tout ce qui concerne les demandes de logement, les déclarations de ressources.

On s'en doute et Micheline le confir-

me : «*Nous découvrons des situations dramatiques, notamment concernant le logement quand des immigrés sont exploités par des marchands de sommeil, font les trois-huit pour dormir sur des châlits, etc. Nous ne pouvons rien faire tant qu'ils n'ont pas de papiers.*»

«*Nous sommes aussi, ajoute-t-elle, confrontés à la violence familiale. Des femmes qui en ont assez de recevoir des coups osent nous raconter leur vie. Il faut trouver un avocat gratuit, un foyer d'accueil au besoin.*»

Parfois, bien sûr, le visiteur vient juste pour un mot à la famille restée là-bas : «*Ça peut être une carte de vœux, ou une simple missive, souvent la même, "j'ai bien reçu ta lettre, pour moi tout va bien, mais ce mois-ci je ne peux pas t'envoyer d'argent" et ils signent...*»

Ma plume est à vous, en prime, génère des emplois : en plus des bénévoles, sept salariés en tout, adulte-relais, emplois tremplin, un CDD, un emploi jeune. «*Ça roule, affirme Micheline. J'ai fait la courte échelle à une quinzaine de jeunes. Par la formation acquise ou complétée ici, ils ont pu être reclassés dans les collectivités locales, dans le social.*»



Micheline Marret, directrice, dans son bureau.

Pour l'année à venir, elle voit plus grand : «*Dès le 1^{er} décembre, nous suivrons une cinquantaine de demandeurs d'emploi. Bilan chaque semaine et ce, pendant trois mois.*»

Lui demander ce qui la motive est presque superflu : «*Venir en aide à ces gens qui sont paumés et qui ne trouvent pas d'interlocuteur. Je les rabroue parfois, mais je les accueille. J'aime ça, la communication, donner des conseils pour la vie courante.*» D'un simple trait de plume.

Edith Canestrier

□ L'association recherche des bénévoles. Formation assurée.

6 avenue de la Porte Montmartre. 01 42 23 86 53. Du lundi au jeudi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Ven. de 9 h à 11 h 30.

La Bande Son : une chorale polyphonique

Le groupe de choristes du centre René-Binet accueille aussi ceux qui ne savent pas lire la musique.



Bernard Blondel, le chef de chœur, et une partie des choristes, lors d'une répétition.

Vous ne parlez ni anglais ni italien ni zoulou, chantez-les ! Au centre d'animation René Binet, près de la Porte Montmartre, la chorale populaire *La Bande Son* fait ses gammes tous les jeudis soir. Le répertoire, varié, s'étend de la *Java bleue* à l'hymne national sud-africain, en passant par *J'ai du bon tabac*. Pour se joindre à la chorale, nul besoin de déchiffrer une partition, la seule exigence est de savoir s'écouter chanter. «*Et encore, pour*

un débutant, cela peut s'acquérir en un trimestre», précise Bernard Blondel, le chef de chœur.

C'est lui qui mène, sans la baguette, mais au piano, son petit groupe de choristes, dont la majorité porte le jupon. Ici, l'ambiance est conviviale et les participants seront enchantés d'accueillir de nouvelles recrues. Bernard, qui est par ailleurs enseignant en éducation musicale dans un collège, dispense ses cours au centre Binet depuis une dizaine

d'années et le groupe est stable depuis environ sept ans.

La Bande Son se produit en public à plusieurs reprises au cours de l'année : ils sont invités à chanter prochainement dans un CAT (Centre d'Aide par le Travail), l'Armée du Salut a fait appel à eux pour Noël prochain. À l'occasion, ils égaient aussi les repas de quartier, participent chaque année à la Fête de la Musique et au festival des chorales d'Ile-de-France : Voix sur Berges.

Quand le chœur fait boum

Le petit groupe de Bernard se porte bien. Toutefois, la Mairie de Paris vient de lui donner un coup avec la nouvelle politique tarifaire des centres d'animation (voir page 6). En effet, la cotisation annuelle, qui jusqu'alors était la même pour chaque adhérent d'une même activité, se calcule désormais en fonction des ressources et du quotient familial. Ce qui favorise les familles nombreuses mais pénalise les célibataires ou retraités.

Une choriste, présente depuis 1999, m'explique que pour elle l'augmentation est de l'ordre de 115 %. Une autre

choriste a décidé de quitter le groupe.

La plupart s'interrogent sur la pérennité de leur loisir, envisageant même de s'émanciper du centre d'animation. Mais ils sont conscients que cela engendrerait une perte de statut pour l'animateur. Ecœuré, le groupe musical a sollicité l'intervention de la mairie du 18^e, qui a elle-même sollicité la Mairie de Paris. *La Bande Son* semble avoir du mal à se faire entendre.

Cependant, pour les choristes, la décision c'est ici et maintenant. Dès le cours suivant, s'ils ne versent pas 50 euros, ils pourront poursuivre leur activité préférée, mais sous la douche.

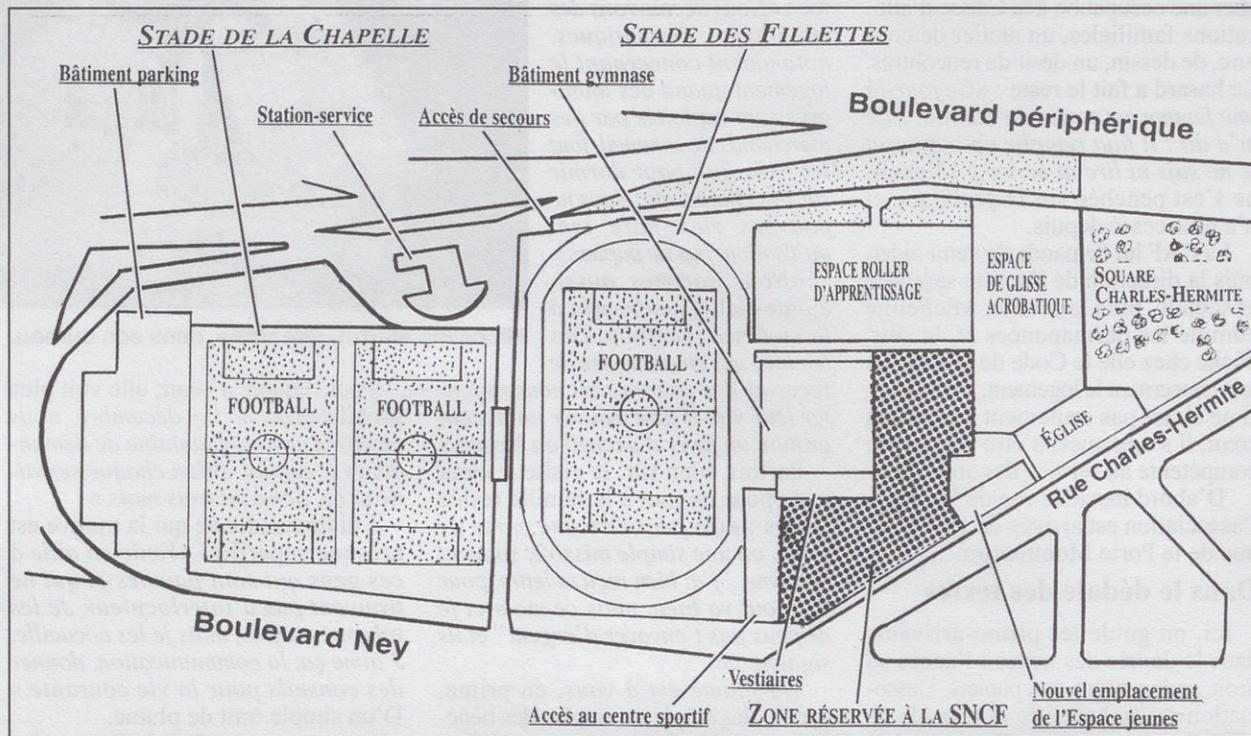
Bonne nouvelle toutefois, le centre Binet qui est un peu écentré, est maintenant desservi en soirée par le bus 60. Alors espérons que cette péripétie tarifaire n'aura pas raison de *La Bande Son* car il n'existe pas pléthore de chorales sur l'arrondissement. En tout cas, la bande à Bernard ne semble pas vraiment décidée à interpréter dès demain le *Chant du cygne*.

Pat Cherqui

□ Centre d'animation René Binet, 66 rue René-Binet. 01 42 55 69 74.

Nouvelle jeunesse pour les Fillettes : 11 millions pour rénover le centre sportif

C'est le coût du vaste plan de rénovation et d'extension des terrains de sport situés entre la Porte de la Chapelle, la cité Charles-Hermite et le boulevard Ney.



Les Fillettes s'offrent une nouvelle jeunesse à l'horizon 2008 avec rénovation et nouveaux aménagements du centre sportif Fillettes-La Chapelle, une opération en plusieurs étapes dont le coût total est évalué à 11 millions d'euros déboursés par la Ville.

Déjà, en 2005, ont été rénovés les deux terrains de football qui se situent sur le boulevard Ney au niveau de la Porte de La Chapelle, au "far-ouest" donc de l'ensemble sportif ; en 2006, on rénove leurs vestiaires.

En 2007, on continuera avec la rénovation du troisième terrain de foot, celui des Fillettes (voir le plan),

avec pose d'un gazon synthétique. Parallèlement, on changera le revêtement de la piste d'athlétisme qui en fait le tour et qui date de quatorze ans.

À l'été 2007 débutera le grand chantier de construction d'un espace de 3 500 m² consacré au roller et aux sports de glisse, à l'extrémité est de l'ensemble, tout près du square Charles-Hermite. Cet ambitieux projet (voir le dernier numéro du 18^e du mois) a été rendu possible par la signature d'une convention avec la SNCF, propriétaire du terrain, après quatre ans d'atermoiements de celle-ci. Ce terrain, où il y avait eu jadis une piscine, était une friche à l'aban-

don depuis trente-cinq ans.

La convention va également permettre, à partir de 2008, une rénovation du gymnase des Fillettes : remise en état de la salle de sport (éclairage, acoustique, ventilation, réfection du sol et du toit), remise aux normes de toute l'installation électrique, réfection et agrandissement des vestiaires, création de nouveaux locaux pour le personnel et d'une zone d'accueil des usagers.

Pas un kopeck de la SNCF

En même temps, l'Espace jeunes Charles-Hermite, qui occupe un baraquement tout près du gymnase, doit être déplacé et installé rue Charles-

Hermite, à côté de l'église. Il comprendra un hall-foyer, une salle de danse, une salle multimédia, une salle encore pour le soutien scolaire et des locaux pour les animateurs de ce lieu d'activités pour les enfants et ados du quartier.

La convention a été nécessaire car si la Ville possède les trois terrains de foot, l'emprise SNCF démarre juste après, et même dès les gradins du troisième terrain, englobant donc le gymnase et l'espace jeunes.

Il avait été question que la municipalité de Paris achète tous ces terrains, mais le prix demandé était vraiment trop élevé. Donc, aux termes de la convention, le comité d'entreprise de la SNCF, à qui la Société nationale les avait dévolus, les laisse utiliser par la Ville.

« Cette vaste opération qui va s'accompagner de l'installation d'une entrée unique sécurisée et de la création d'un parcours sportif circulaire tout autour, est remarquable, d'autant plus que tous les équipements vont bénéficier à tous, avec des créneaux horaires réservés au comité d'entreprise de la SNCF et d'autres aux habitants, aux associations du 18^e, aux clubs, aux scolaires y compris aux jeunes du centre d'apprentis coiffeurs du boulevard Ney et du lycée Jénatzy de l'automobile, a déclaré l'adjoint du 18^e à la jeunesse et aux sports, Bruno Fialho.

« Toutefois, la SNCF n'a pas donné un kopeck. Je trouve dommage, injuste et même immoral que cette entreprise publique qui a laissé pendant des décennies ses terrains à l'abandon, ne participe pas au coût de l'opération », a ajouté ce militant communiste.

M.-P. L

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18 ^e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18 ^e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 25 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18^e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

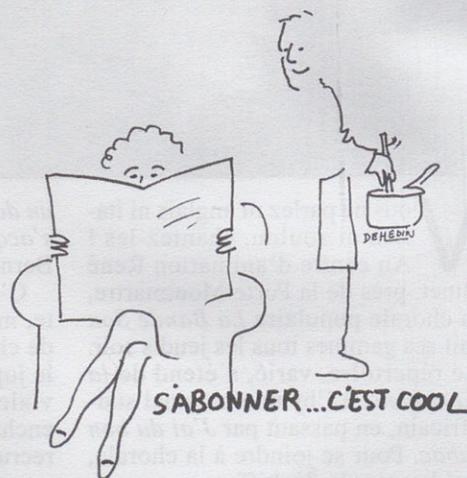
NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



S'ABONNER... C'EST COOL

18^e

CULTURE

Le cinéma de *La cave dans l'escalier*

renoue avec le muet

Un nouveau temple pour cinéphiles vient d'ouvrir, rue Drevet. Il programme des expositions, des concerts et des films... muets.



En haut, une image de *L'Aurore*, film de Murnau.
En dessous, *Le cuirassé Potemkine*, d'Eisenstein.

Passée la porte de *La cave dans l'escalier*, le décor onirique qui nous accueille trompe l'entendement : une cheminée, des murs en briques décorés de velours rouge, une lumière ocre tamisée, un écran de projection... Est-ce une salle de cinéma ? Un cabinet de magie ? Il y a un piano à ma gauche... un cabaret ? Les trois à la fois ?

La cave dans l'escalier, qui vient d'ouvrir à Montmartre, rue Drevet, nous propose de retourner à l'époque où le cinématographe était encore muet, quand le seul son audible était le flux d'un pianiste accompagnant le film, l'époque où cinéma, rêve et réalité se mélangeaient le temps d'une soirée. Entre opéra et spectacle de marionnettes, le cinéma, alors réduit à son plus simple appareil, devait redoubler de talents scéniques dans lesquels résidait son principal moyen de communication.

Ce soir-là, on y jouait *L'Aurore*, film de Murnau (le réalisateur de *Nosferatu*, *Le Dernier des Hommes*, *Faust...*) : datant de 1927, c'est un de ces chefs d'œuvre (trois Oscars) oubliés du grand public, «le plus beau film du monde» selon Jean-Luc Godard.

En guise d'introduction, une petite leçon d'his-

toire, offerte par Daniel Chocron, historien du cinéma : «*L'Aurore*, film muet, appartient au courant cinématographique de "l'expressionnisme allemand", qui puise son origine chez les romantiques du XIXe siècle... révolte contre l'aliénation de l'homme face à l'emprise croissante de la technique, comme dans *Metropolis*, de Fritz Lang... caractères oniriques, démoniaques... distorsion de la perspective dans les décors, personnages archétypiques, désarticulation des mouvements du corps, éclairages en clair-obscur, climat étrange et inquiétant, *Le cabinet du docteur Caligari*, de Robert Wiene...»

Les spectateurs étant ainsi moins sots, la projection pouvait commencer.

Pascal Citrone, pianiste et co-gérant de la salle, improvise un accompagnement sonore. C'est avant tout «le côté marathon» qui l'intéresse. «*Jouer non-stop pendant une heure trente est une performance. Alors, quand j'accompagne Le cuirassé Potemkine, qui dure deux heures, c'est carrément un pari.*» Ils ne sont plus beaucoup, ceux qui prennent ce pari et qui peuvent plonger dans un film de la façon dont il fut pensé par son concepteur, alors cela constitue aujourd'hui une expérience rare, unique, envoûtante. «*J'apprécie de pouvoir jouer dans l'ombre, sans être exposé. Malgré cela, le stress est bien là, présent.*»

La cave dans l'escalier vient

d'ouvrir, mais à la vue de son programme, elle est appelée à connaître une rapide popularité. Car il y a aussi les expositions de photo et les concerts de chansons réalistes interprétées par Clémence Savelli.

Si l'on considère que l'idée est de populariser, à l'ère du *home cinéma* et de l'image numérique, les films muets et la sobriété du piano, si l'on considère que Clémence Savelli, à l'époque de l'électro, mise son succès sur un répertoire de chansons à texte, on se dit que cette bravade au présent a ce qu'il faut de séduction et d'ironie pour qu'on l'apprécie.

«*Juste retour des choses*», dirait peut-être Lucienne Boyer, la célèbre chanteuse des années 30 (*Parlez-moi d'amour*) qui, encore inconnue, habitait à cette adresse.

Benjamin Huguet

□ *La cave sous l'escalier*. 6 rue Drevet (métro Abbesses). Contact : 06 81 96 35 11. Concerts les 1er, 2, 9 et 15 décembre à 21 h. Tarif unique 5 €, consommation offerte. Programme des concerts, des films, des expositions photo : www.lacavedanslescalier.com

Ateliers pour enfants autour des *Australian Outsiders* de la Halle Saint-Pierre

La Halle Saint-Pierre organise pendant les vacances scolaires, autour de sa grande exposition *Australian Outsiders* qui dure jusqu'au 11 mars (voir l'article dans notre dernier numéro), des ateliers pour enfants (à partir de 6 ans), invitant les petits à entrer dans le monde imaginaire de trois des artistes exposés.

Ainsi, mardi 2 et jeudi 4 janvier, de 14 h 30 à 16 h, on s'inspire des sculptures de récup' : clefs, boulons, vis, ustensiles de cuisine, petits pots ou chaînes de vélo..., œuvres de Philippe Hamial et de Janine Hilder.

Nouveaux ateliers prévus pendant les vacances de février autour de l'univers de Günther Deix et de ses forêts enneigées. Avec toutes sortes de papiers blancs, fins, épais, mous, rigides, opaques, transparents, les enfants réaliseront des collages et créeront leurs propres paysages. (Chaque atelier 8 €.)

□ 2 rue Ronsard. Inscriptions : 01 42 58 72 89.

Silvestre, "prix Émile"...



Le tableau qui a remporté "l'Émile".

Émile s'appelle Silvestre. Le peintre Philippe Silvestre a remporté l'"Émile" 2006, lauréat du concours organisé par l'association *D'Anvers aux Abbesses* lors de ses portes ouvertes annuelles (17 au 19 novembre), à l'occasion desquelles des artistes mettaient en compétition devant un jury une de leurs œuvres petit format.

«*Un homme absorbé dans la lecture d'un journal, assis sur un muret au coin de la rue Polonceau, ma rue, replié sur lui-même mais ouvert en même temps sur le monde : j'ai voulu, comme dans la plupart de mes œuvres, partir d'une scène banale et y apporter mon regard, évitant toutefois le pittoresque*», ainsi Silvestre parle-t-il de son tableau.

Résolument figuratif, l'artiste souligne qu'il trouve très souvent son inspiration à la Goutte d'Or : «*J'y vis depuis seize ans, je m'y plais et si je suis arrivé là pour raisons économiques, je ne me vois plus la quitter*», dit-il. Et il ajoute : «*Ce n'est pas le côté dit exotique qui m'inspire mais le côté populaire, les rues où il se passe toujours quelque chose, les bars, lieux de sociabilité.*»

Son «Émile» est peint sur zinc oxydé, sur une plaque métallique qui traînait chez lui après travaux. «*J'en ai fait plusieurs ainsi, tout comme des peintures sur carton, sur papier journal (Le Monde avant qu'il ne mette trop de couleurs à mon goût), sur papier kraft... J'aime travailler sur un support trouvé par hasard, à portée de main. Ça dédramatise, ça me décontracte*», souligne cet ingénieur-conseil de 42 ans qui a toujours dessiné mais comme une sorte de plaisir défendu et qui assume depuis son âge adulte tous les interdits de sa jeunesse studieuse. ■

18^e

HISTOIRE

Le Front populaire dans le 18e

Le Front populaire est à l'ordre du jour, notamment à travers une exposition présentée à la mairie du 18e en ce mois de décembre. C'est l'occasion de raconter comment la victoire électorale du Front populaire en 1936 a ouvert un des épisodes les plus importants de l'histoire de France au XXe siècle.



Des militants de gauche devant la mairie du 18e entre les deux tours de l'élection de 1936. (Le salut le poing levé est traditionnel dans le mouvement socialiste puis communiste depuis le XIXe siècle. Il s'oppose au salut fasciste ou nazi, le bras tendu en avant.)

Au soir du dimanche 3 mai 1936, à la mairie du 18e, après le dépouillement du deuxième tour des élections législatives, lorsque sont proclamés les résultats, des acclamations jaillissent de la foule : les candidats du Front populaire sont élus dans les trois circonscriptions de l'arrondissement. René Colin, communiste, l'emporte dans la première circonscription (Grandes-Carières), Armand Pillot, communiste, dans la 2e (Clignancourt-Montmartre), et Louis Sellier, du PUP (Parti d'unité prolétarienne), dans la circonscription Goutte d'Or-Chapelle.

Au niveau national aussi, le Front populaire est largement vainqueur avec 376 élus contre 222 à la droite.

Un million et demi de voix d'avance

Le Front populaire, c'était essentiellement l'alliance de trois grands partis, les socialistes, les communistes et les radicaux (centristes) – alliance totalement inédite. S'y étaient jointes diverses petites formations : l'Union socialiste républicaine (USR), formée de dissidents socialistes, notamment ceux qu'on appelait les "néo-socialistes", le PUP (dissidents du Parti communiste), la Jeune République (principalement chrétiens de gauche), etc.

En voix, dès le premier tour d'avril 1936, la gauche s'est affirmée majoritaire, avec 5 628 000 suffrages environ contre 4 202 300 à la droite. Et cela avec un taux d'abstention particulièrement faible, notamment à Paris (11,3 %).

La répartition de ces suffrages est intéressante : si les socialistes ont conservé un nombre de voix à peu près égal à celui de 1932, en revanche

les radicaux en ont perdu près de 400 000. Quant aux communistes, ils sont passés de moins de 800 000 voix en 1932 à plus de 1 500 000.

Mai 36 : le Front populaire emporte les trois circonscriptions du 18e

Au total, les socialistes ont 147 élus, devançant pour la première fois les radicaux qui en ont 106. On dénombre 72 députés communistes. S'y ajoutent 25 élus de l'USR et un groupe "gauche indépendante" qui compte 26 députés (les 10 élus du PUP, les 4 de la Jeune République, plus des indépendants). À Paris, on compte 16 élus de droite, 16 communistes, 3 socialistes, 3 "pupistes", 1 radical.

Mais le Front populaire n'est pas seulement un accord entre partis. Il englobe aussi des syndicats (CGT, syndicats d'enseignants), la Ligue des droits de l'homme, le Comité des intellectuels antifascistes, et toutes sortes d'organisations, une centaine en tout. Le fait que le Front populaire n'est pas seulement une alliance électorale, on en verra vite l'importance, car les élections vont être suivies d'un formidable mouvement social, une vague de grèves dans tout le pays. Nous y reviendrons dans le prochain numéro.

Les trois députés du 3 mai 36

Qui sont les trois députés de 1936 dans notre arrondissement ?

René Colin, 33 ans, est un ancien ouvrier corroyeur de Lons-le-Saunier, militant du syndicat CGT des cuirs et peaux dès le lendemain de la Première guerre mondiale, emprisonné plusieurs fois en raison de son activité syndicale. Venu en région parisienne en 1926, dirigeant d'une coopérative de consommation, la *Famille nouvelle*, puis maire-adjoint de Villejuif, "parachuté" dans

le 18e par son parti, qui a une grande confiance en lui et souhaite le voir député.

Armand Pillot, 44 ans, habite le 18e depuis longtemps ; il y a épousé en 1920 Louise, fille d'une marchande des quatre-saisons. Ajusteur mécanicien de son métier, militant syndicaliste depuis 1907, mobilisé en 1914 et affecté aux bataillons disciplinaires en raison de son hostilité affichée à la guerre. En 1923, il devient permanent à la CGT-U (CGT-unitaire, de tendance communiste). Conseiller prudhomme, il connaît bien les problèmes concrets des ouvriers. Permanent du Parti communiste en 1926.

Les deux amis devenus adversaires

Louis Sellier, 51 ans, est le plus connu des trois car il a joué un rôle politique national, il a même été secrétaire général du Parti communiste de janvier 1923 à août 1924.

Postier à l'origine, syndicaliste, il a adhéré au Parti socialiste en 1909 et est devenu l'année suivante secrétaire de la section du 18e de ce parti. À cette époque, le leader du PS dans le 18e était Marcel Cachin, un des quatre ou cinq principaux dirigeants nationaux du parti, bras droit de Jean Jaurès. Louis Sellier a fait toute sa carrière politique jusqu'en 1929 dans l'ombre de Cachin.

Quand celui-ci, en 1914, est élu député de la Goutte d'Or, Sellier lui succède comme conseiller municipal. Lors de la scission du Parti socialiste en 1920, donnant naissance d'un côté au Parti communiste, de l'autre au Parti socialiste maintenu, Sellier suit Cachin au PC. Au sein du PC, il s'affirme comme le représentant, avec Cachin, de la génération des anciens socialistes d'avant la guerre et devient même, nous l'avons dit, secrétaire général du parti.

Mais l'Internationale communiste de Moscou impose au parti français une "bolchevisation" à marche forcée. Sellier ne s'y soumet pas. En 1929 il est victime d'une campagne de calomnies dans la presse communiste, et par affiches dans son quartier de la Goutte d'Or, le dénigrant comme un traître et un vendu, et il se voit assez vilainement "lâché" par Cachin. Les deux anciens amis vont devenir adversaires.

Avec d'autres responsables communistes exclus ou dissidents, Louis Sellier crée le Parti d'unité prolétarienne (PUP). Il se porte candidat contre Cachin aux élections de 1932 et le bat. En 1936, Cachin, devenu entre temps sénateur, ne se porte pas candidat aux législatives et Sellier est réélu sans difficulté.

Ces trois hommes, ces trois députés du Front populaire, Colin, Pillot et Louis Sellier, suivront, dans la période politiquement troublée qui va venir, des itinéraires divers. Deux d'entre eux, Pillot et Sellier, voteront en 1940 les pleins pouvoirs à Pétain.

Une histoire qui remonte à loin

Le Front populaire n'a pas commencé avec les élections de 1936. C'est une histoire bien plus longue. Cette alliance est née en 1934.

Elle aurait été impossible avant cette date : depuis sa naissance en 1920 et jusqu'en 1934, le Parti communiste refusait toute alliance avec les socialistes, qu'il combattait comme des ennemis, les traitant de "social-traîtres" et "social-fascistes". Pour bien comprendre ce qui s'est joué là, il faut

Le soixante-dixième anniversaire



Les grandes grèves avec occupations d'usines de mai et juin 1936 se sont déroulées dans une extraordinaire atmosphère de fête et de bonheur, tous les témoins de l'époque en attestent. Les grévistes aimaient se faire photographier en train de danser ou de faire de la musique, comme ici.

En 2006, des manifestations de toutes sortes (entre autres une exposition à la mairie du 18^e), des articles dans la presse, la parution de livres, auront marqué le 70^e anniversaire du Front populaire.

C'est un peu inhabituel de voir fêter le 70^e anniversaire d'un événement : généralement on célèbre le cinquantenaire, le centenaire, et entre les deux plutôt le 75^e anniversaire. L'approche d'échéances électorales n'est peut-être pas étrangère à ce phénomène...

Quand on évoque le Front populaire, beaucoup de gens pensent surtout aux conquêtes sociales de ce moment, et d'abord, bien sûr, aux congés payés. On célèbre l'ambiance de fête qui marqua le "bel été" 36. Mais l'histoire du Front populaire ne se réduit pas à cela. On ne la comprend pas si on oublie le contexte historique qui lui a donné naissance. On ne la comprend pas non plus si on oublie que cette histoire, après 1936, sera aussi, finalement, l'histoire d'un défaite de la gauche, depuis l'éclatement de l'union en 1938 jusqu'au vote des pleins pouvoirs à Pétain en 1940 par l'Assemblée même qui avait été celle du Front populaire. ■

revenir un peu en arrière et situer le contexte, national et aussi européen – car les questions internationales jouent ici un très grand rôle.

La guerre de 1914-1918 qui a fait en Europe dix millions de morts et des destructions incalculables, n'est pas si loin. C'est cette guerre qui a permis aux bolcheviques de Lénine de s'emparer du pouvoir en Russie. Au lendemain de 1918, la révolution a été à l'ordre du jour dans une grande partie de l'Europe : révolte spartakiste en Allemagne, éphémère République des soviets en Hongrie, insurrections en Espagne, grandes grèves à caractère insurrectionnel en Italie et en France, etc. Mais partout, sauf en Russie, ces mouvements ont échoué, réprimés sans ménagement, parfois dans le sang.

En 1920, le Parti socialiste, en France, est confronté à la question : faut-il ou non adhérer à l'Internationale communiste créée à Moscou par Lénine ? Au congrès de Tours en 1920, une nette majorité, conduite par Cachin (député du 18^e, élu à la Goutte d'Or), répond oui. Une minorité, derrière Marcel Sembat (député du 18^e lui aussi, élu aux Grandes-Carrières) et Léon Blum, refuse et fait scission.

Communistes et socialistes, opposés

Mais quelques années plus tard, le rapport de forces s'est inversé, les minoritaires socialistes sont devenus beaucoup plus nombreux que les majoritaires communistes. Moscou a imposé en effet au PC une ligne sectaire, baptisée "classe contre classe", qui le conduisit à s'isoler, privilégier des actions dures, de pure agitation, concentrer ses attaques contre les socialistes. Si l'on y ajoute les batailles internes incessantes, les querelles de clans à la tête du parti, les excommunications, tout cela a découragé nombre de militants et d'électeurs.

De 76 000 adhérents en 1924, le PCF est passé à 55 000 en 1927, puis 25 000 en 1931. Il remonte à 28 000 en 1933 ; c'est probablement dû au fait que Moscou est enfin parvenu à imposer une direction stable autour du jeune Maurice Thorez.

Les communistes ont impulsé une scission au sein de la CGT, qui était jusqu'alors la seule grande centrale syndicale. Ils ont créé la CGT-U, qui

toutefois reste minoritaire et voit même ses effectifs se réduire, passant de 464 000 adhérents en 1926 à 256 000 en 1932.

De son côté, le PS, bien que dans cette période il progresse régulièrement en nombre d'adhérents et en voix aux élections, n'est pas exempt de contradictions internes. Le Parti socialiste d'alors est très différent de celui que nous connaissons aujourd'hui, au début du XXI^e siècle. Il se veut, dans sa grande majorité, parti ouvrier ; il se réfère à la lutte des classes et au marxisme, proclame sa volonté de réaliser la révolution sociale en passant par l'appropriation collective des industries, des banques, des moyens de production et d'échange. Il reste fidèle à la doctrine ancienne du refus de participer à des gouvernements "bourgeois" – doctrine qu'il n'a transgressée qu'en une seule occasion, dans les gouvernements "d'Union sacrée" durant la Grande Guerre.

Mais en même temps, et c'est sa différence fondamentale avec le Parti communiste, il se veut démocratique, opposé à la prise de pouvoir par une "minorité éclairée", et il accorde une grande importance à la représentation parlementaire.

Il veut avoir des députés et pour cela passe des accords électoraux avec les radicaux. Mais ensuite, même si ensemble ils ont obtenu la majorité, pas question pour les socialistes de participer à des gouvernements dirigés par les radicaux. Le PS soutient par ses votes les mesures qui lui paraissent aller dans le sens des intérêts des classes populaires, pas davantage.

C'est ce qui se produit en 1924, et encore en 1932. Les deux fois, le "cartel des gauches", selon l'expression de l'époque, gagne les élections, mais à chaque fois les socialistes refusent de participer au gouvernement, et à chaque fois cela aboutit, après quelques mois, au retour de la droite au pou-

voir – avec d'ailleurs le consentement et la participation des radicaux qui n'en sont pas à ça près.

C'est pour le PS, et spécialement pour ses députés, une position difficile à tenir, malgré les finesse dialectiques de Léon Blum, tête pensante du parti. Les tensions sont fortes et la scission menace en permanence.

Une certaine impuissance

À partir de 1929, la crise économique fait ses ravages dans le monde entier. En France, le pouvoir d'achat des salariés baisse considérablement, principalement à cause du développement du chômage partiel. Et le chômage total, dont le poids augmente sans cesse, dissuade les salariés d'engager des luttes.

Dans ce contexte, et jusqu'en 1934, le Parti communiste et le Parti socialiste, chacun à sa façon, semblent voués à une certaine impuissance.

La droite, quant à elle, est divisée, avec une forte coloration conservatrice, mais aussi de nombreux représentants proches de l'extrême-droite. C'est le cas du principal leader de droite dans le 18^e arrondissement, Auguste Sabatier, qui avait été élu député à Montmartre en 1928, battu en 1932, et qui est battu encore, comme nous l'avons vu, en 1936. Ancien militaire de carrière, c'est un nationaliste acharné, sympathisant des Croix-de-Feu. Après 1940, il fera un bout de chemin derrière Pétain, sera décoré de la Francisque, puis passera dans la Résistance et mourra déporté à Buchenwald en 1944.

L'extrême-droite se renforce partout

Les bouleversements provoqués par la Grande Guerre et la crise économique n'ont pas favorisé que la gauche. L'extrême-droite nationaliste s'est renforcée dans presque toute l'Europe. Mussolini s'est emparé du pouvoir en Italie en 1922, Pilsudski a imposé sa dictature en Pologne en 1926, Horthy en Hongrie en 1931, Salazar au Portugal en 1932, Hitler devient chancelier (premier ministre) en Allemagne en janvier 1933. En Espagne se crée la Falange, qui vaincra quelques années plus tard avec Franco.

L'extrême-droite aurait bien pu l'emporter aussi en France, où existaient des mouvements puis-

(Suite page 22)



Ci-dessus à gauche, Marcel Cachin, caricaturé en 1919 (par D'Hampol) comme porte-parole du Parti socialiste. À droite, Marcel Sembat, caricaturé par Delannoy.

Ces deux hommes, tous deux députés du 18^e, ont été en 1920 à la tête des deux tendances socialistes opposées qui donnèrent naissance, l'une au Parti communiste, l'autre au Parti socialiste maintenu. Une rue du 18^e porte le nom de Marcel Sembat.

Outre le fait d'être députés du 18^e, Cachin et Sembat avaient un autre point commun : c'étaient de grands amateurs d'art moderne. Marcel Sembat avait épousé la peintre Georgette Agutte (dont une autre rue du 18^e porte le nom), amie de Matisse, membre du mouvement "fauviste". Marcel Cachin était un ami intime du peintre Signac ; le fils de Cachin avait d'ailleurs épousé la fille de Signac.

Marcel Sembat est mort en 1922 et, après lui, c'est Léon Blum qui est devenu le principal leader du PS.

(Suite de la page 21)

sants qu'on peut bien dire fascistes. Certes, l'Action française, née en 1908, est alors en déclin, bien que ses "camelots du roi", avec leurs cannes-gourdins, soient encore actifs et prêts à des coups de main violents. Mais d'autres organisations connaissent un essor considérable : le mouvement des Croix de feu, formé en grande partie d'anciens combattants et organisé sur un mode militaire, qui compte 35 000 adhérents en 1934, les Jeunesses patriotes (90 000 adhérents), la Solidarité française, la Ligue des contribuables, bientôt le Parti populaire français de Doriot, d'autres encore...

Depuis le début des années 1930, leurs groupes de choc multiplient les défilés dans Paris, en uniforme et en formation militaire, souvent le bras levé à la manière des fascistes de Mussolini. Entre la gauche et l'extrême-droite, l'affrontement semble inévitable.

Noël Monier

À suivre dans le prochain numéro : L'émeute d'extrême-droite en 1934. La création du Front populaire. Les grandes grèves de l'été 36. Les premiers congés payés.

Du 7 décembre au 8 janvier Une grande exposition à la mairie sur le Front populaire

Il y a soixante-dix ans, le Front populaire... une exposition à la mairie, du jeudi 7 décembre au samedi 6 janvier, commémore cet événement important de notre histoire. (Voir l'article ci-dessus.)

L'exposition célèbre particulièrement deux moments de ce qu'on a appelé "le bel été 36" : les gigantesques rassemblements de masse, et les premiers congés payés, premiers moments de liberté pour beaucoup. Elle présente de nombreuses photos d'époque, des archives filmées, des objets, des affiches, des panneaux explicatifs évoquant le Front populaire.

Sur les genoux de Léon Blum

On pourra aussi voir des films documentaires destinés notamment aux scolaires, écouter un montage sonore d'une quinzaine de minutes mêlant chansons, extraits de discours, ambiances sonores (par exemple le bruit des trains à vapeur de ce temps-là). Une vitrine évoquera la guerre d'Espagne qui, de 1936 à 1939, mit aux prises les républicains et les partisans du coup d'État du général Franco.

Ces documents proviennent de l'Institut national de l'audiovisuel, de la Bibliothèque d'histoire contemporaine des Invalides, de l'agence photo Roger-Viollet, de la mairie de Tremblay, du Musée de la Résistance à Champigny, etc.

S'y ajoute un petit film tourné par l'atelier vidéo du centre d'animation des Abbesses : l'interview d'un habitant du 18^e qui, enfant, a vécu cette époque avec ses parents – et dont l'exposition présente une photo où on le voit, petit garçon, sur les genoux de Léon Blum qui était le chef du gouvernement du Front populaire.

Des étudiants de l'université Paris-I conduiront, sur rendez-vous, des visites commentées de l'exposition, à l'intention des collégiens et élèves de lycées. ■

Quand l'art moderne s'inventait entre le *Lapin agile* et le *Bateau lavoir*

• *Les années Montmartre. Picasso, Apollinaire, Braque et les autres...* par Dan Franck. Éditions Mengès. 157 pages, nombreuses illustrations. 25 €.

«L'art moderne est né, il y a cent ans, sur un rivage magique où allaient Guillaume Apollinaire, Max Jacob, André Salmon, Juan Gris, Pablo Picasso, Georges Braque et beaucoup d'autres. Quelques Français, beaucoup d'étrangers, la plupart dans la déche, orgueilleux et splendides... La bohème avait ceci de terrible qu'on y mourait de faim et de froid mais c'était dans l'opulence de soi...» Ainsi s'annonce le livre de Dan Franck racontant *Les années Montmartre* entre 1900 et 1930.

Il commence le 9 novembre 1918 quand Picasso vit mourir de la grippe espagnole son ami Apollinaire, rescapé de la grande tuerie. Ensuite l'ouvrage saute d'une année à l'autre, d'un artiste à l'autre. Il s'amuse et boit au *Lapin agile* jusqu'au bout de la nuit, il navigue sur le *Bateau lavoir*, cette ancienne manufacture de pianos convertie en ateliers d'artistes, endroit bizarre et inconfortable qui fut baptisé ainsi par un habitué du lieu, le poète, Max Jacob, «drôle, cultivé, d'une intelligence hors pair, généreux, écorché vif», dit l'auteur.

Suzanne Valadon, Utrillo, Braque, Vlaminck, Matisse, Derain, Marie Laurencin, le douanier Rousseau, Van Dongen... cubistes, fauves ou autres, les peintres des années Montmartre défilent. En vedette, un certain Paul Diègue Joseph François-



Pablo Picasso et Fernande Olivier au Bateau Lavoir (1904)

de-Paule Jean Népomucène Crépin de la Très Sainte Trinité Ruiz y Picasso.

On rencontre également des écrivains, Carco, Dorgelès, Mac Orlan... On fait connaissance de quelques muses dont la jolie Fernande Olivier, l'amie de Picasso. Passent également des mécènes comme Gertrude Stein et puis des marchands : Clovis Sagot, le père Soulié, Berthe Weill... et Ambroise Vollard, le plus important, qui préférerait acheter ce qu'il aimait que vendre.

Érudit et alerte à la fois, le livre de Dan Frank est abondamment illustré : reproductions de tableaux et très nombreuses photos, certaines peu connues, voire inconnues jusqu'alors. Il se termine par des extraits de textes de Mac Orlan, Dorgelès, Carco et Apollinaire, souvenirs de leur Montmartre et de leurs amis.

Marie-Pierre Larrivé

Trois gourmandes dans le 18^e

• *Gourmandes et fières de l'être.* Éditions Albin Michel. 13,90 €.

Ce livre, présenté en octobre dernier au *Shainez* (le très emblématique salon de thé de la rue Clignancourt) est le résultat de la rencontre de trois copines, trois "dix-huitardes", Élodie Germain, Anissa Sadar, Noémie Videau, adorant cuisiner, aux cultures et aux styles différents. Cent vingt recettes pour tous les goûts, faciles à réaliser lorsque l'on aime jongler avec les saveurs, cuisine créative, sans complexe. Quand elles se sont connues, elles étaient toutes trois jeunes journalistes à La Rochelle, pour *Sud-Ouest*, discutant entre deux reportages de leur passion commune : la cuisine. On se fait resto sur resto, on participe au Salon du livre à Périgueux, ça donne des idées. L'idée germe, suivie de deux ans de travail afin d'élaborer et de publier *Gourmandes et fières de l'être*.

Jean-Marie Pelt et Andrea Mills prix du Livre d'écologie

Jean-Marie Pelt et Andrea Mills ont remporté les prix décernés lors du Festival du livre d'écologie 2006 qui s'est tenu le 19 novembre au Trianon, boulevard de Rochechouart.

• *Le nouveau tour du monde d'un écologiste* (éditions Fayard) de Jean-Marie Pelt, botaniste, professeur à l'université de Metz, a remporté le prix *Alliance pour la planète* décerné par un collectif d'associations participant au festival. Destiné à mieux faire comprendre la planète et ce que les hommes en font, le livre démarre à Tenerife, passe par la Lorraine, fait escale au Mont Saint-Michel, descend en Espagne et en Grèce, fait un

inventive, la cuisine d'Élodie fait la part belle au sucré-salé et aux mélanges détonants. Gourmande, pas compliquée, celle de Noémie est simple, rapide et savoureuse. Épicées et exotiques, les recettes métissées d'Anissa sont une véritable invitation au voyage.

Crostinis d'aubergines à la feta et au miel, cappuccino de poivrons rouges, magret à l'orange et aux spéculos, carri de crevettes, thon rouge mariné et granny à croquer, tiramisu à l'ananas, gigot d'agneau laqué au miel... jusqu'au pain d'épices d'apiculteur chevronné et gourmand, pimentent ce livre de quelques brins de folie, sans compter les anecdotes aussi fraîches que les recettes.

Ce livre (escapade gourmande au cœur de traditions) peut être un excellent cadeau aux amis qui aiment les bonnes tables, faciles et pas chères, à la veille des fêtes de fin d'année.

Michel Cyprien

détour en Guyane et à Haïti, traverse la mer d'Aral ravagée et se termine au Bhoutan, dernier paradis écologique.

• *Animaux en danger* d'Andrea Mills (Gallimard jeunesse) a remporté le prix jeunesse décerné par des enfants de 10 à 12 ans. C'est un album illustré de reportages sur les espèces les plus en dangers : une quarantaine d'habitants des forêts, des prairies, des océans ou des déserts comme l'orang-outang, la panthère des neiges, le koala, le guépard, la baleine à bosse, l'ours à lunettes, le panda géant... ou le kakapo (un perroquet) et le sifaka (un lémurien de Madagascar). ■

Pavel Hak (*Trans*), lauréat du prix Wepler

qui a été décerné le 13 novembre dans la célèbre brasserie de la place Clichy. Ce fut, comme chaque année, l'occasion d'une grande réception mondaine.

Le verdict est tombé le 13 novembre : Pavel Hak est le lauréat du neuvième prix Wepler pour *Trans* (éditions du Seuil). En direct de la célèbre brasserie, les douze membres du jury ont finalement tranché pour ce roman qui raconte la «trans-humance» de son héros d'un pays asiatique indéfini jusqu'en terres occidentales. Réaliste et visionnaire à la fois, le livre suit l'odyssée de ce voyageur clandestin voulant une vie meilleure, ses tribulations, les escroqueries dont il est victime, ses rencontres amicales ou amoureuses, la peur omniprésente... et la réussite au bout du voyage.

«Pour moi, ce livre est un combat, mon combat littéraire, car je pense qu'on ne peut construire l'avenir de ce monde sans ces personnes déplacées qui ont voulu ou ont dû quitter leur pays», a souligné l'auteur, lui-même étranger à Paris. Pavel Hak est né il y a quarante ans en Bohême. Fils d'ouvrier, entré à l'usine à 15 ans tout en poursuivant des études, il a quitté la République tchèque où il se sentait incapable de s'épanouir en liberté pour l'Italie, puis la France. Il y est arrivé en 1985, à 25 ans, ne parlant pas français.

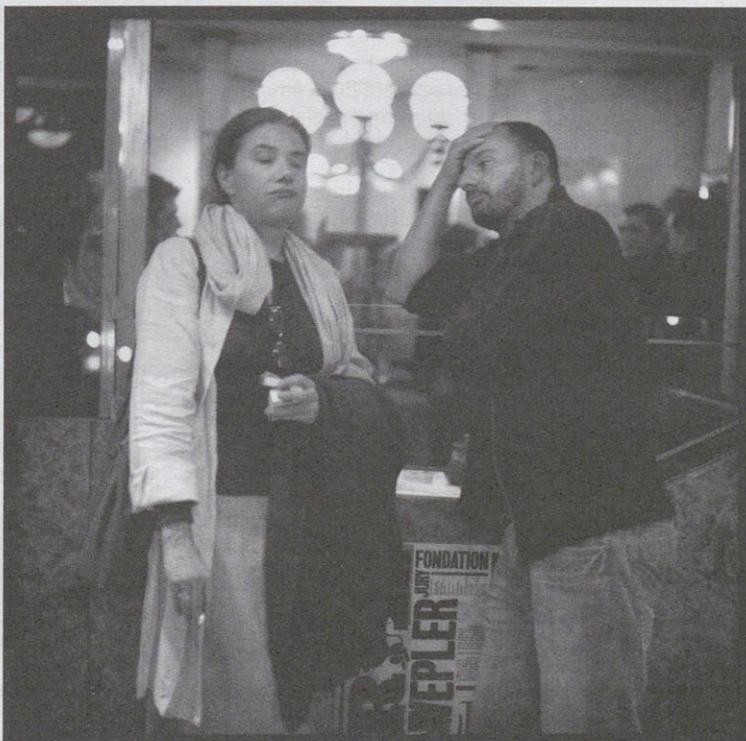
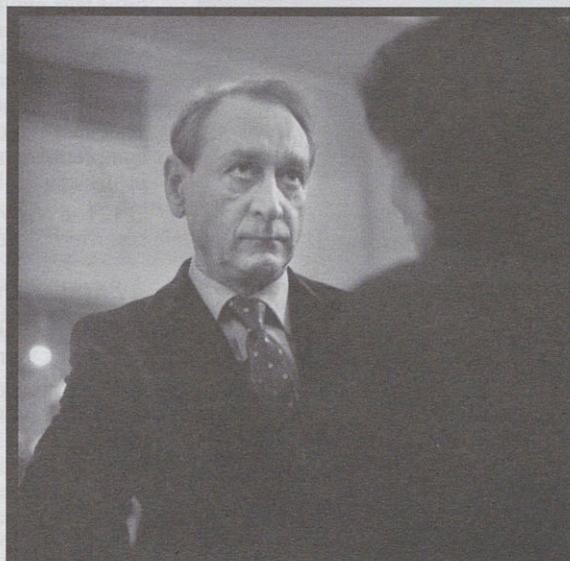
Aujourd'hui, il est devenu écrivain, il écrit dans la langue de son pays d'adoption et *Trans* est son quatrième ouvrage publié. Obsédé par la violence et la guerre, c'est un écrivain violent, au style expressionniste, d'une outrance volontaire, bien que limpide et précis.

Il a reçu 10 000 euros pour ce prix qui récompense chaque année un auteur «pour son audace et ses qualités d'écriture, à contre-courant des exigences commerciales». Le prix Wepler a été fondé en 1998 par Marie-Rose Guarnieri de la Librairie des Abbesses (rue Yvonne-Le-Tac) en partenariat avec la Fondation La Poste qui le dote et il est décerné dans les locaux du restaurant Wepler de la place Clichy.

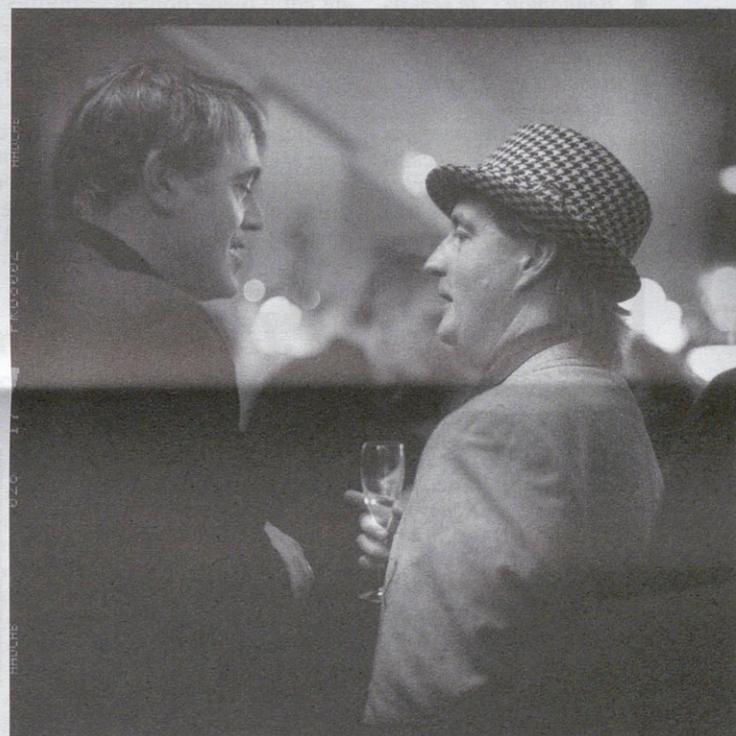
Un des dix autres romans en lice a obtenu une «mention spéciale» et son auteur a reçu 3 000 euros : *Rhésus* (éditions POL), une réflexion sur la mort et ce qui la précède, premier roman d'Helena Marienskè.

La cérémonie et la fête ont été marquées par une note plus grave : un hommage a été rendu à Vincent de Swarte, jeune écrivain qui avait reçu en 1999 la mention spéciale du prix pour *Requiem pour un sauvage* et qui est mort en avril dernier. Vincent de Swarte habitait le 18e.

Sophie Djouder



À droite sur cette photo, Marie-Rose Guarnieri, qui a été à l'initiative de ce prix littéraire.



Quelques-unes des images (un peu impertinentes) que Christian Adnin a rapportées, cette année et les années précédentes, de la cérémonie de remise du prix Wepler.

**À l'Atalante Hors jeu,
ou les dessous de Samuel Beckett**

• De et avec Catherine Benhamou. Du 9 décembre au 10 janvier. 10 place Charles Dullin. 01 46 06 11 90.

Dans *Fin de partie*, pièce de Samuel Beckett, il y a un personnage, la mère, dont l'habitable est une poubelle, qui n'a que quelques répliques rares et brèves, puis mort rapide, disparition. En 2002, le metteur en scène Guy Bouillon reprend *Fin de partie* au Centre dramatique régional de Tours. Il raconte :

«Je confie le rôle de la mère à Catherine Benhamou... Je remarque qu'elle entre chaque soir en scène avec un petit carnet et un stylo. Je suis intrigué mais je ne pose pas de question. Beckett impose à l'actrice quelque chose de très inhabituel : la disposi-

tion de l'espace scénique l'empêche de quitter ce lieu, la poubelle, où elle reste, invisible aux spectateurs, jusqu'à la fin de la pièce...» Quelques mois plus tard, il reçoit de Catherine Benhamou un manuscrit intitulé *Hors jeu*.

C'est le récit de ce qui se passe sous le texte de Beckett, après que l'actrice a quitté la scène et reste là, cachée, attendant la fin de cette pièce dont le propre est de ne pas en finir de finir. Elle qui joue la mère vient de perdre la sienne. Elle entend, sur scène, «Va voir si elle est morte on dirait que oui», et ils font écho à sa propre histoire.



Elle dévide son monologue, s'adressant aux spectateurs et aux invités qui viennent peupler sa poubelle.

C'était une idée très difficile à mettre en forme : il faut que le spectateur, qui n'a pas forcément vu *Fin de partie*, ne se perde pas dans ce jeu de contrepoints. «Ce qui est

beau dans cette histoire-là, dit Guy Bouillon, c'est l'arrangement qui se fait entre le théâtre et la vie intime... finalement un arrangement avec la mort.»

□ Tous les soirs à 20 h 30, sauf les dimanches à 17 h. Relâche les 12, 19, 24, 25 et 31 décembre, les 1er et 7 janvier.

À l'Alambic Bal Trap

de Xavier Durringer, mise en scène Alain de Bock
Jusqu'au 20 décembre

Deux couples. On voit cet homme, cette femme se rapprocher, se désirer, se haïr. C'est la première rencontre. On sent le désir mais aussi la peur de prendre ce risque fou.

Le texte vif, cru et direct de l'auteur nous fait plonger dans le désarroi de ceux qui inconsciemment savent qu'il leur manque quelque chose : l'amour. Les cinq comédiens nous font passer du rire à l'émotion et nous touchent forcément au détour de telle ou telle situation. Une petite salle très chaleureuse qui nous permet de partager encore plus les émotions des acteurs, qui se lancent avec beaucoup de courage et de talent dans leur première mise en scène, chapeauté par leur ancien professeur....

V. Ch.
□ 12 rue Neuve-de-la-Charbonnière. 01 42 23 07 66. Les mercredis à 19 h 45.

À l'Atelier-théâtre de Montmartre Faim d'année

de Franck Arrondeau et Xaviera Marchetti

Ils sont amis depuis le collège, ils se retrouvent à deux pour le réveillon. Elle a des kilos en trop, beaucoup de kilos. Lui, il est homo et pas très heureux en amour, quoi qu'il en dise.

Ils parlent, parlent. Tout y passe, la mère, le chef de bureau, les collègues, le petit ami, l'oncle, les anciens copains de lycée... Ils ont la dent dure et le cœur tendre comme du mou de veau. Ils rient comme des fous mais sont dévorés d'angoisse devant les années qui viennent, si obscures, si longues, d'une crainte terrible de rester seuls. Heureusement qu'il l'a, elle, et heureusement qu'elle l'a, lui. C'est un peu trivial, c'est drôle, on rit, c'est effrayable. Un tel vide en eux et devant eux, une telle peur... N. M.

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20. Vend. 20 h.



Glenn Ulric

Au théâtre Pixel

Jeunesse, une pièce d'Olivier Py

• Jusqu'au 22 décembre. 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Jeudi, vendredi, samedi à 20 h 30, dimanche à 17 h.

Cette belle mise en scène (due à Guillaume Hermier) de *Jeunesse*, d'Olivier Py (pièce de 2003), nous arrive tout droit du festival off d'Avignon. Qu'elle soit jouée dans un théâtre de poche, le Pixel, accentue peut-être encore son caractère de petit joyau théâtral. Plutôt que de mise en scène, il conviendrait davantage de parler d'incarnation, tant le jeu des comédiens est juste dans cette œuvre difficile, et tant le christianisme y est présent.

Tous les personnages ont en commun leur jeunesse, mais aussi cette souffrance qui n'a pour toute cause que la présence au monde et le désir insatiable et débridé. Cette force de l'être n'apporte pas la joie, mais ne suscite que le mal, véritable "enfer" dont la jeunesse en crise fait l'expérience et qui est nécessaire à son initiation : «C'est le vin de la jeunesse qui fermente dans les veines de Dieu», dit Cendres, un des personnages féminins.

Les liens entre ces jeunes gens apparaissent souvent complexes, inextricables et fragiles, comme le suggère le décor efficace, fait de tuyaux imbriqués les uns dans les autres, à l'intérieur desquels ils déambulent et qu'ils doivent parfois - dans un geste subtilement naturel de faux ratage - raccorder.

Aurélien en particulier, notre sombre héros, est un personna-

ge ambigu qui régenté son monde. Il est le petit chef de rayon d'un grand magasin : clin d'œil à notre monde matérialiste et capitaliste dans lequel le désir est réduit à l'acte de consommation ? : «Venez âmes blessées / Sortez de votre martyre / Hâtez-vous ! où donc ? Aux galeries marchandes», crie Aurélien au micro du magasin.

Il a la lucidité désespérée et violente du mélancolique. Flagellé autrefois par la ceinture de son père, il a perdu sa foi



Olivier Py

d'enfant et doute. Il est cruel envers les autres et surtout envers lui-même. Pourtant, comme son nom le suggère, il est l'auréolé, fait d'or, et possède quelque chose du Christ. Ce sont son frère, Paul (saint Paul Claudel ?), Cendres (au nom emblématique dont la parole joue avec la métaphore du feu destructeur et créateur) et l'anecdotique serveur homosexuel (savant mélange de Thomas et de Judas) qui l'amènent malgré lui à ce mystère du «changement de la douleur en grâce», à la lumière infinie de la joie silencieuse.

On peut toujours chercher l'interprétation anagogique de cette pièce d'un ancien étudiant en théologie, proche de Claudel, dont il s'est imprégné par ses lectures et dont il a, comme metteur en scène, adapté *Le soulier de satin*. Mais Py affirme qu'il n'est «pas un poète chrétien, mais un chrétien poète». Son théâtre n'est pas converti, ni prosélyte, mais il ne saurait, selon lui, être dissocié de la vocation religieuse.

Le théâtre, depuis les origines, n'est-il pas ce lieu mystérieux où le regard divinisé voit se jouer des forces qui excèdent les hommes ?

Cendrine Chevrier

Une carte d'adhérent

Le théâtre Pixel met à la disposition de tous une carte d'adhérent. Adultes 15 €, enfants et ados 10 €. Elle est au tarif de 1 € pour les habitants du quartier Amiraux-Simplon et les abonnés du 18e du mois (présentation d'un justificatif : EDF, bulletin d'abonnement...).

Cette carte ouvre droit aux avantages suivants : 7 € pour tous les spectacles (théâtre, musique...), 4,50 € pour les spectacles jeune public. Information régulière sur la programmation.

www.theatrepixel.com

Au Théâtre Ouvert

Deux pièces de Paravidino

dans des mises en scène de Stanislas Nordey
Du 4 au 16 décembre

Fausto Paravidino est un jeune auteur dramatique italien, né en 1976, d'un modèle en voie de disparition : il est militant et engagé. Son théâtre - chose rare de nos jours - s'intéresse à des questions de politique contemporaine et s'interroge sur la notion d'engagement et de non-engagement.

Gènes 01 relate, à la manière brute du documentaire, des événements tragiques survenus dans la ville, en 2001, lors du sommet du G8 : au cours des manifestations altermondialistes, Carlo Giuliani a été abattu par la police.

Peanuts rend compte de l'absence de conscience politique et morale d'une certaine jeunesse italienne, aisée et consommatrice. Cette fiction, écrite sur le principe de la bande dessinée, traite de l'environnement culturel qui peut aboutir à des tragédies. C. Ch.

□ *Gènes 01*, du 4 au 9 décembre et le 16 décembre (horaires variables). *Peanuts*, du 11 au 16 décembre (horaires variables). 4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.

Au Funambule À la galerie

Jusqu'au 31 décembre

Une jeune artiste peintre, encore inconnue, s'éprend de Marco. Celui-ci, qui a une certaine notoriété dans le milieu de l'art, veut offrir sa chance à sa jeune protégée. Et voilà que la jeune fille, qui exposait



Au centre d'animation Binet

Les origamis de Laurence Millet

Du 12 au 30 décembre

Elle plie, elle plie. Depuis dix ans, depuis qu'elle a découvert l'art de l'origami, elle plie sans cesse. Laurence Millet, «passionnée par la magie du geste, par la magie de faire rêver les gens, de leur transmettre aussi la technique, accessible dès 5 ans», dit-elle.

Au centre Binet, elle va exposer ses œuvres : des étoiles en relief, réalisées par assemblages de petits papiers, technique qu'elle ne privilégie pas trop. «Je suis puriste, j'aime plier un papier, un seul et, sans collage ni découpage, créer un objet», souligne l'artiste qui présentera aussi toute une ménagerie allant de la mini-souris de 2 centimètres à la fourmi géante de 50 centimètres en passant par des chevaux, des girafes, des éléphants, un crabe, une tortue et des grues japonaises, symboles de prospérité, qui battent des ailes.

Laurence Millet va fabriquer devant son public des «machines à bisous», petites bouches articulées s'ouvrant et se refermant sous la pression des doigts et envoyant des baisers partout.

Papiers fins, papiers épais, imitation tissu ou cuir et même vieux billets de banque, tout lui est bon, avec une préférence pour les pliages qui bougent, pour le mouvement (les grues qui s'envolent, les paons qui font la roue...). Et comme le papier permet toutes les folies, elle va même se confectionner pour l'expo une robe en origami, mais oui.

Des démonstrations, des ateliers sont prévus. Cette fêve de mathématiques espère faire découvrir aux enfants que plier c'est un art mais aussi une façon ludique de calculer ses surfaces, mesurer ses angles, créer des carrés et des triangles et dessiner des bissectrices. Profs de sciences, dites-lui «aligato». **M.-P. L.**

□ 66 rue René-Binet. 01 42 55 69 74. Vernissage jeudi 14 décembre à 19 h. Présentation et ateliers samedi 16 à 15 h.

Une expo d'art contemporain au Centre Carpeaux

Jusqu'au 6 décembre

L'association Carpeaux organise sa sixième biennale d'art contemporain du 20 novembre au 6 décembre et «met en boîte» une cinquantaine d'artistes. Il leur était proposé une création libre mais

Suite page 26

Pour les enfants

Au Sudden-Théâtre Comment devient-on chamoune ?

Jusqu'au 31 décembre.

Chamoune, jeune héros sorcier, entreprend un grand voyage à travers une étrange famille où chacun a quelque chose à (ap)prendre de l'autre. Lavila et Nava, deux princesses enfermées dans un royaume protégé par l'arbre Vieille-Branche (bravo pour le costume), BabaYaga, la sorcière qui adore les champignons, Papoly, le cyclope gourmand qui déteste les enfants et Domino, le diabolo rusé. Comment sauver une âme ?, demande ce beau conte à la frontière de diverses mythologies. Comment garder son âme d'enfant, comment grandir sans se perdre ? Dès 4 ans.

Virginie Chardin

□ 14 bis rue Ste-Isaure.
01 42 62 35 00.

À l'Atelier-théâtre de Montmartre

Quand Dracula était petit

Jusqu'au 17 décembre

Le petit Dracula a peur de tout et surtout du noir. Sa cousine Valentine va lui apprendre à surmonter ses frayeurs. En racontant aux enfants les peurs du petit Dracula, cette pièce leur parle de leurs propres appréhensions en les traitant avec humour. Une sorcière émouvante, une maman vampire magistrale, une Valentine espiègle, un tendre petit vampire sans canines... dans le style onirique et coloré de Martoni Reyes, avec un décor Halloween et une musique à faire frémir, dans une petite salle très proche des enfants. Dès 4 ans.

□ 7 rue Coustou. Merc., sam., dim. 16 h 30. Tous les jours pendant les congés scolaires. 01 46 06 53 20.

■ Également à l'Atelier-théâtre de Montmartre : Cholino au pays des Incas.

■ À l'Atelier : La belle et la bête. (Une mise en scène à grand spectacle.) Dès 5 ans. Jusqu'au 7 janv. 01 40 82 76 72.

■ Ciné-13-Théâtre : • Pour les 4 à 10 ans : La forêt magique, les 28, 29 et 30 déc. puis 4, 5 et 6 janv., 10 h 30. La princesse et le diabolotin, du 2 déc. au 10 mars. • Baba Yaga, du 2 déc. au 30 janv. • Pour les 1 à 4 ans : AAA, le Noël de Boule-de-neige et Casse-noisettes, jusqu'au 31 décembre (1 av. Junot. 01 42 51 13 79.)

■ Lavoir moderne parisien : • Du 20 au 30 décembre, Goutte de Noël, festival jeune public. (35 rue Léon. 01 42 52 09 14.)

■ Théâtre Michel-Galabru : Paris est un escargot (un magnifique conte musical qui balade les enfants en chansons à travers les quartiers), jusqu'au 30 déc. 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.

■ Pixel-Théâtre : Le 20 décembre, Les sept corbeaux, marionnettes tout public à partir de 3 ans. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

Musiques

Au Petit Ney Christian Archambeaud et Colette Avril

Le Front populaire en chansons
Jeudi 8 décembre

Christian Archambeaud et Colette Avril évoquent le Front populaire avec un concert intitulé *Été 36, Chants et changements*, vendredi 8 décembre à 20 h 30 au Petit Ney.

Ils ont choisi dans le répertoire de l'année 36 parmi les refrains les plus représentatifs : la misère, les luttes, l'espoir, la victoire, les premiers congés payés, les guinguettes, mais aussi cet élan brisé dans son envol, le sang espagnol versé...

Ils chanteront *Jaurès* (J. Brel), *Y'a trop d'tout* (P. Vaillant-Couturier / M. Marc), *Jeu de massacre* (H.-G. Clouzot / Maurice Yvain), *Aux quatre coins d'la banlieue* (Michel Vaucaire / Rudi Revil), *Marche ou crève* (Prévert / Bessières), *Au devant de la vie* (Ma blonde, entends-tu dans la ville ? de Jeanne Perret sur une musique de Chostakovitch)... et des chants de la guerre civile espagnole.

□ 10 av. de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00. Autres programmes : lepetitney.free.fr

Au Trianon Les nuits des musiciens

7, 8 et 9 décembre

Trois musiciens ont chacun une nuit, à partir de 20 h 30, et invitent qui ils veulent.

La première nuit (le 7) est programmée par le pianiste Jean-François Zygel et sera consacrée à la musique classique. Pour la deuxième, un autre pianiste lancera les invitations, mais celui-ci est un (brillant) jazzman : Jacky Terrasson. La nuit «chanson», le 9, est confiée à Raul Paz, elle sera internationale : Misia (fado), Zoe, Victoria Abril, Agnès Jaoui, la Zooty Fanfare...

□ 80 bd Rochechouart. Rés. 0892 390 100 ou www.ticketnet.fr

À la Cigale Emily Loizeau

Le 18 décembre

La Cigale accueille ce mois-ci une jeune chanteuse-auteure-compositrice qui commence à faire parler d'elle : Emily Loizeau. Une voix aciculée, des textes bien ficelés, des musiques gentiment jazzy, une fantaisie légère et pointue... s'il y a des filiations lointaines dans la chanson, elle serait la petite-fille de Mireille, celle par exemple de *l'Amiral Biribi*.

□ 120 bd Rochechouart.
01 42 23 67 04.

■ Jazz à Autour de midi... et minuit.

Noté dans les programmes : • 7 déc., soirée be-bop, Gildas Scouannec Trio. • 8 déc., le duo Cordes sensibles invite le saxo de Sylvain Beuf. • 9 déc., Marie-Ange Martin, guitare, et Gérard Siffert, trompette, sur des compositions de Django et d'Armstrong. • Etc. (10 rue Lepic. www.autourdemidi.fr)

dans la salle des fêtes de Bour-la-Reine, va avoir le privilège d'entrer en contact avec une galerie en plein cœur de Paris, rue de Seine. Mais Madame la Patronne est très sélective quant à l'idée qu'elle se fait du grand art. Elle trouve les toiles de la jeune fille détestables. Quand tout à coup un acheteur américain entre dans la galerie. Et tout va basculer...

De fil en aiguille, l'histoire se déroule devant l'œil du spectateur émerveillé par les couleurs, le décor, la finesse des dialogues et les retournements de situation.

Cl. B.

□ 53 rue des Saules.
01 42 23 88 83. Lun., mar., merc. 21 h 30, dim. 17 h.

■ Également au Funambule : • *Les fumées du pape*, du 2 au 30 déc. • *Peanuts Partie*, du 4 au 27 déc. • *Molière dans tous ses états* (horaires variables).



R. Haughton

The little matchgirl

■ Théâtre des Abbesses : The little matchgirl (*La petite marchande d'allumettes*), théâtre musical en anglais, sous-titré, mise en scène de Dan Jemmet. (01 42 74 22 77.)

■ Ciné-13-Théâtre : La Dame de chez Maxim continue jusqu'au 31 déc. (voir notre dernier numéro), ainsi que *Récits de lit*. (1 av. Junot. 01 42 51 13 79.)

■ Théâtre de Dix Heures : Jamel Debbouz Comedy, jusqu'au 31 déc., jeunes talents comiques dénichés par Jamel. (01 46 06 10 17.)

■ Grand Parquet : Du 7 au 23 déc., Bougounéré invite à dîner, à partir de 14 ans. (20 bis rue du Département. 01 40 05 01 50.)

■ Théâtre Michel Galabru : • *Toujours Le grand amour*, jusqu'au 22 déc. • *Les colocs*, du 9 au 31 déc. • *Son mec à moi*, jusqu'au 31 déc. (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 32 03.)

■ Sudden Théâtre : • *Macadam tap au pied levé* (spectacle de claquettes) jusqu'au 7 janvier. • *J'espérons que je m'en sortira*, jusqu'au 6 janvier. • *Le songe d'une nuit d'été*, du 7 au 21 décembre. (14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.)

Le centenaire d'Eugène Carrière célébré dans sa rue

• Du 4 au 9 décembre. Librairie *Le Libre Air*, 26 rue Eugène-Carrière, et galerie *La Rotonde*, 28 rue Eugène Carrière.

Le centenaire de la mort d'Eugène Carrière, peintre intimiste et maître du clair obscur, est célébré dans la rue qui porte son nom avec une série d'événements organisés par la librairie *Le Libre Air* de Francis Molletet par la galerie *La Rotonde* d'Yvon Birster du 4 au 9 décembre.

À *la Rotonde* seront exposés sept dessins d'Eugène Carrière prêtés par un collectionneur américain de Chicago, ainsi qu'à une dizaine d'héliogravures prêtées par un collectionneur parisien. Deux personnes résidant rue Eugène Carrière prêteront pour leur part une lettre originale d'Eugène Carrière au poète Ernest Jaubert, et une photographie du masque mortuaire du peintre réalisé par son ami le sculpteur Rodin.

Sylvie Legratiet, directrice de la *Société des Amis d'Eugène Carrière*, qui a arrangé la venue des dessins de Chicago, prêteront des livres de la bibliothèque Eugène Carrière et quelques dessins qui seront également exposés à la galerie.

La librairie, de son côté, organisera sa vitrine autour de l'œuvre du peintre et vendra des ouvrages le

concernant, comme *Moi Eugène Carrière* publié aux éditions Magellan de la rue Ramey ou encore *Écrits sur l'art ou Eugène Carrière, l'homme et l'artiste* (éditions Rumeur des âges) ainsi que les catalogues des récentes expositions aux musées d'Orsay et de Saint-Cloud.

Par ailleurs, Sylvie Legratiet donnera une conférence à la galerie (samedi 9 décembre à 17 h) parlant notamment de la *Villa des Arts* (15 rue Hégésippe-Moreau) où Eugène Carrière a vécu et travaillé de 1887 à sa mort, et elle évoquera ses amis : Rodin, Matisse, Verlaine, Anatole France... et Clemenceau.

Enfin, un bouquet honorant l'artiste sera déposé, samedi 9 décembre (11 h 30), au pied de sa statue dressée à l'angle de la rue Caulaincourt et de la rue Junot, en présence de sa petite-fille, Dany Carrière. Tout au long de la semaine, la rue sera décorée par une bannière provenant d'une exposition qui eut lieu aux Etats-Unis, à Decatur dans l'Illinois. **M.-P. L.**



Maternité, dessin d'Eugène Carrière.

□ Galerie La Rotonde : du mardi au samedi de 15 h à 19 h 30.

Également à la Rotonde, du 11 décembre au 6 janvier, deux peintres, Anca Grigoras (portraits) et Pascal Geyre.

Suite de la page 25

avec une contrainte à respecter obligatoirement : inscrire son œuvre, sculpture, peinture, photo, céramique, création graphique, dans le volume d'une boîte de chaussures.

La biennale se déroule depuis 1996 au Centre Carpeaux, centre d'accueil thérapeutique à temps partiel pour personnes en difficultés psychologiques.

□ Centre et Association Carpeaux, 258 rue Marcadet (escalier N, 2^e étage). 01 42 63 38 00.

Ouvert lundi, mercredi, jeudi de 10 h à 18 h. Entrée libre.

À l'Espace Canopy

Noël is cadeau

Noël is cadeau à l'Espace Canopy qui organise, du jeudi 14 au dimanche 24 décembre, une exposition-vente où artistes et artisans présentent peintures (petits et moyens formats) et objets de décoration, occasion de trouver un cadeau original pour les fêtes. Seize artistes, pour la plupart du 18^e, sont de la partie. On retrouve notamment Marie Sabal Lecco, Jocelyne Outrequin, Barbara d'Antuono, Stoul, Than, Sophie Paumelle... Il y a aussi des petits objets d'artistes chinois et haïtien.

□ Espace Canopy, 19 rue Pajol. 06 06 72 26 67. Ouvert merc., jeu., vend. de 15 h 30 à 19 h 30, sam et dim de 11 h 30 à 20 h.

À Cargo 21

Le Cargo de Noël

Du 8 décembre au 15 janvier

La aussi, c'est pour vous donner des idées de cadeaux pour les fêtes. On trouvera essentiellement des petits formats (et petits prix). Et des signatures connues : Hervé Ringer, Claudine Le Moal, Barbara d'Antuono, Catherine Guyosot, etc. Prolongation, pendant cette exposition, du "garage des photographes".

□ 21 rue Cavé. 01 42 23 56 56. www.cargo21.org

À la Halle Saint-Pierre

Julien Yemadjè

Jusqu'au 8 décembre

Julien Yemadjè, professeur d'arts plastiques, conteur et couturier béninois, expose dans le hall d'accueil de la Halle Saint-Pierre ses "appliqués" sur tissu cousus main, réalisés dans la tradition ancestrale de sa famille. Les Yemadjè sont, depuis des générations, les couturiers réalisant les tentures brodées pour les cérémonies dans l'ancien royaume d'Abomey. Encore aujourd'hui, à Abomey, sa ville natale, les artisans perpétuent l'ancien savoir-faire.

Ses œuvres reprennent les allégories traditionnelles, lions symbolisant la force, oiseaux figurant la domination du monde, ou représentent les hauts faits des rois...

□ Entrée libre. 2 rue Ronsard. Tous les jours de 10 à 18 h. 01 42 58 72 89.

■ *À la galerie Vire-vent* : Eva Ova, artiste tchèque, du 30 novembre au 30 décembre. (98 rue Lepic. 01 42 58 58 61. Lun. à vend. 15 h à 19 h. Sam. et dim. 11 h à 19 h.)

■ *À l'Atelier du Silence*, 100 rue des Martyrs, gouaches et pastels de Ida d'Intino, du 6 au 17 décembre. (01 43 87 65 59. Vernissage le 7 décembre à partir de 19 h.)

Les pages "Le mois du 18^e" ont été réalisées ce mois-ci par Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Claire Besnier, Dominique Delpirou, Marie-Pierre Larivé, Noël Monier, Rose Pynson.

Galerie RAAM Peintures et dessins de Paul Dehédin

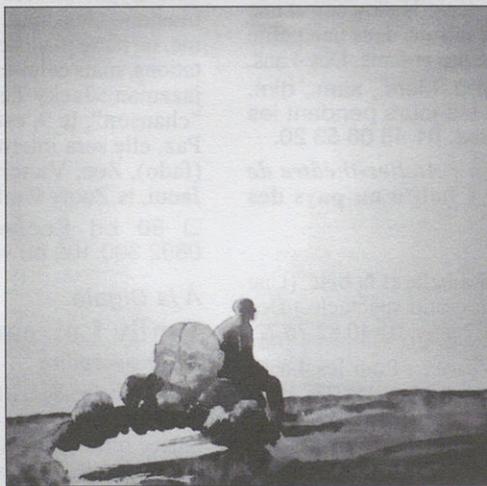
• Du 4 au 24 décembre. 29 rue Germain-Pilon. 01 42 57 22 58.

Il y a deux hommes en Paul Dehédin. D'un côté, quelqu'un de généralement gai, un dessinateur au trait fin, à l'humour incisif mais sans agressivité inutile, parfois doué d'une capacité d'émerveillement et de jeu qui rappellent l'enfance - et c'est un grand compliment (la première exposition que nous avons vue de lui dans le 18^e était un bel ensemble de portraits de Peaux-Rouges). De l'autre côté, un peintre sombre, montrant des personnages inquiets et inquiétants, comme mutiques, en proie à la solitude et aux tourments intérieurs.

Paul Dehédin est un des dessinateurs du 18^e du mois

et c'est un ami. Il nous offre une exposition personnelle (après avoir participé aux Portes ouvertes *D'Anvers aux Abbesses* du 17 au 19 novembre) avec une douzaine de peintures et une trentaine de dessins à la plume. Paul oublie quelque peu la veine érotique légère qu'il privilégie souvent (bien que, bien que... pas toujours) pour sa vision sombre du monde, des œuvres réalistes et surréalistes, volontairement étranges. Quelques touches d'humour toutefois, avec parfois de petits nains incongrus. Et ce grand amateur de jazz se plaît aussi à dessiner ses musiciens préférés.

M.-P. L.



□ Du jeudi au dimanche de 14 h à 20 h. Vernissage le 5 décembre à partir de 18 h.

Un maître verrier dans la salle Saint-Pierre

Jean-Paul Froideveaux, maître verrier (vitraux, mosaïques, émaux sur cuivre), spécialiste notamment d'art sacré, expose une rétrospecti-

ve de trente ans d'art du verre, du 2 au 13 décembre (14 h à 19 h) dans la salle paroissiale de l'église Saint-Pierre de Montmartre, 2 rue du Mont-Cenis.

C'est la première manifestation organisée dans ce nouvel espace

d'expositions, rénové l'an dernier et géré par l'association Art, Culture et Foi. La prochaine aura lieu du 10 au 18 février 2007 et sera consacrée au peintre Frédéric Ardiét, par ailleurs président du collectif d'artistes *D'Anvers aux Abbesses*. ■

L'exposition collective de Paris-Montmartre

L'association *Paris-Montmartre* maintient son usage d'une exposition annuelle. L'exposition a lieu

dans les locaux de l'association, 38 rue Damrémont. Elle groupe treize artistes, parmi lesquels Midani M'Barki, président de l'association, qui n'est pas seulement l'homme doué pour les relations que l'on

connaît, mais aussi un bon peintre abstrait, auteur de compositions géométriques solidement construites - et qui le prouvera par une exposition personnelle, dans le même lieu, du 23 décembre au 12 janvier.

métro abbesses

Nous inaugurons ici une nouvelle rubrique : chaque mois, nous présenterons un lieu qu'on pourrait dire emblématique, ou représentatif, de notre arrondissement.

Après trois mois de fermeture pour travaux, la station Abbesses devrait être rouverte au public le 13 décembre. La verrière qui en abrite l'entrée, œuvre de Guimard et classée monument historique, sera à nouveau dégagée.

La partie de la ligne Porte-de-la-Chapelle – Mairie-d'Issy qui passe sous la Butte a été construite entre 1906 et 1910 par la Société du Nord-Sud, avec de grandes difficultés : une partie du tunnel, et notamment les quais de la station Abbesses, sont situés dans une couche de gypse, roche particulièrement friable et soluble.

La station Abbesses est la plus profonde du réseau parisien : les voies se situent à 36 mètres sous le sol. Elle est remarquable notamment par les deux escaliers en hélices qui s'entrecroisent. Du trottoir aux quais, on compte 180 marches. Les murs de ces escaliers avaient été décorés de peintures par un "collectif des artistes montmartrois". Ces "fresques", en mauvais état, ont été supprimées durant les travaux et remplacées par des carrelages de céramique, avec l'accord de l'association des artistes.

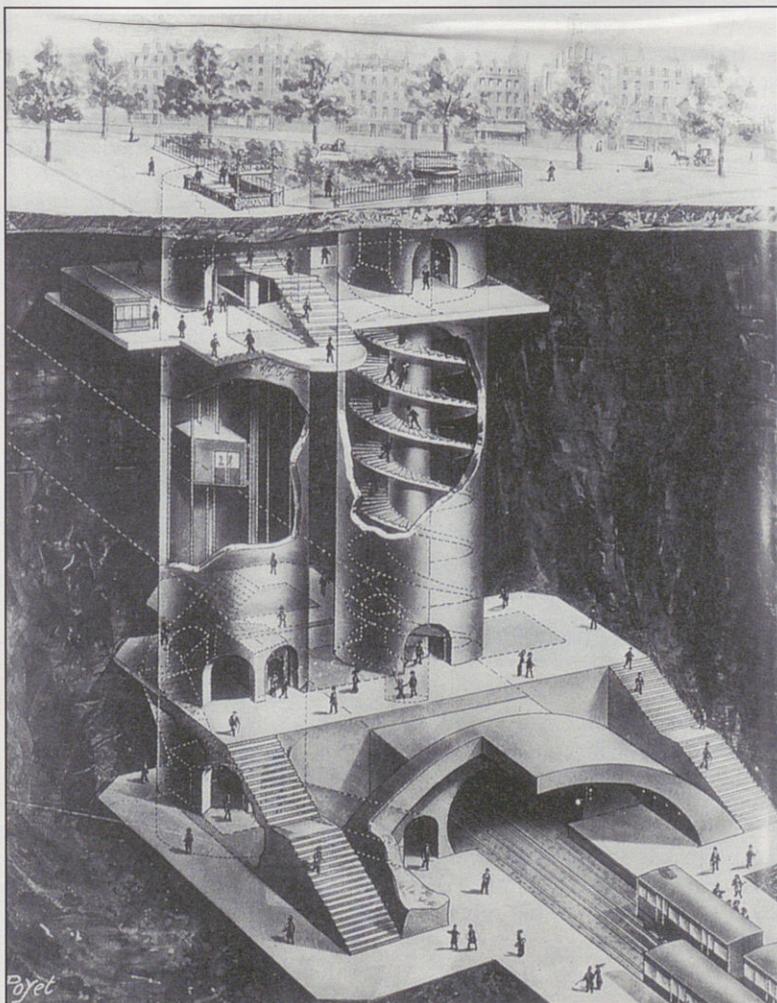
Hector Guimard (1867-1942), auteur de la verrière, grand architecte français du début du XX^e siècle, champion du "modern style", fut, de son temps et longtemps après, controversé et beaucoup de ses œuvres ont été détruites.

Entre 1899 et 1904, il fut chargé de dessiner les entrées du métro parisien, dont la construction commençait à ce moment-là. Il créa les balustrades à volutes qui ornent beaucoup de bouches de métro et que la RATP a presque partout détruites dans les années 1960 et 1970. Dans le 18^e, on trouvait ces entrées Guimard notamment aux stations Simplon, Anvers, Pigalle, etc.

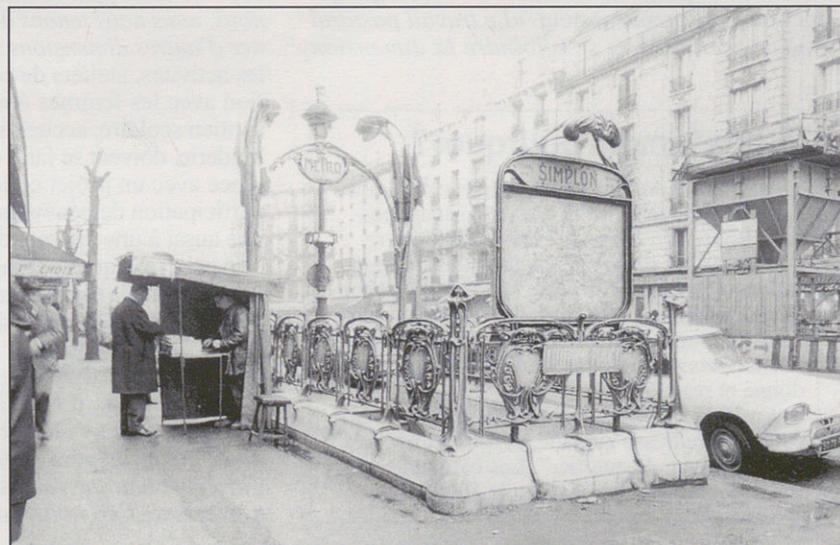
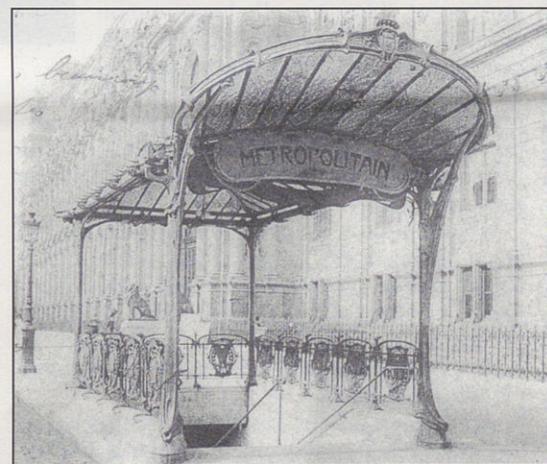
Guimard avait aussi construit, sur certaines stations, des verrières et même de véritables bâtiments (ainsi la très jolie gare de métro place de la Bastille, détruite elle aussi). La verrière qui se trouve à Abbesses n'était pas là à l'origine, mais à la station Hôtel de Ville (entrée rue Lobau). Elle a été transportée à Montmartre en 1976.



Lo Guignol



- À gauche : schéma en coupe de la station Abbesses (avant l'installation de la verrière).
- À droite : la verrière à l'époque où elle se trouvait à la station Hôtel de Ville.
- Ci-dessous : l'entrée de la station Simplon avant 1976, date où elle fut détruite. Les seules œuvres de l'architecte Guimard dans le 18^e étaient les entrées de métro.



Arrivé cet été dans ce lieu qui est à la fois un lieu de culte protestant et un centre d'action sociale et civique, Stéphane Lavignotte raconte son parcours et ses projets pour la Maison verte.

Le nouveau pasteur de la Maison verte

Cet été, un nouveau pasteur, en même temps directeur de la Maison verte, est arrivé dans notre arrondissement, Stéphane Lavignotte, 36 ans. Sa vocation s'inscrit dans un long parcours militant qu'il compte bien poursuivre ici. À Poitiers, adolescent, il manifeste déjà «contre beaucoup de choses» au long des années 80. Il faut dire qu'il est né dans la politique, avec des parents engagés au PSU. Dès le lycée, il fait ses premiers pas de journaliste dans des journaux lycéens, des radios locales. Diplôme de Sciences-Po-Bordeaux et d'une école de journalisme en poche, il devient professionnel... toujours engagé.

Pigiste pour la radio, la télévision, la presse écrite, il se tourne vers des sujets "sociaux" : politique de la ville, insertion des jeunes, enfance, famille. En parallèle, il adhère aux Verts en 1989. Il s'implique sur des actions concrètes de terrain dans le 10e arrondissement, et aussi dans les instances du parti. Il restera adhérent jusqu'en 2001.

Soutien aux sans-papiers

Mais il y a dix ans, alors qu'il va devenir père, son parcours militant prend un nouveau tournant. «Quelles sont mes racines ? Que vais-je transmettre en tant que parent ? Dans quelle histoire mon enfant va-t-il s'inscrire ?» Toutes ces questions trouvent un écho pendant l'été 1998 avec l'occupation du temple des Batirolles par un collectif de soutien aux sans-papiers, à laquelle il participe. «J'ai été secoué par cet engagement de l'Église pour soutenir les sans-papiers.»

Il rejoint alors la paroisse réformée du 10e arrondissement et s'inscrit à la fac de théologie. Il écrit des articles pour *Réforme*, puis *Témoignage chrétien*, dans les pages religieuses. «Je me sentais très libre sur ce que j'écrivais : les articles impertinents, clairement à gauche, étaient les bienvenus.»

Après deux étés passés à remplacer des pasteurs en vacances, il décide d'arrêter le journalisme pour préparer le DESS de théologie qui permet de devenir pasteur. «Le travail pastoral me permet de faire se rejoindre la dimension

intellectuelle, dans la prédication et l'animation de groupes, et le travail de terrain, en rencontrant les gens.»

Tout naturellement, à l'issue de ce DESS, il rejoint la *Mission populaire évangélique* et arrive cet été à la Maison Verte. Tout naturellement car la *Mission populaire évangélique*, qui gère



Mais c'est surtout sur le second défi qu'il fourmille d'idées : retrouver une certaine tradition d'engagement politique de la Maison Verte, qui est au cœur du projet de la *Mission populaire évangélique*. On se souvient, par exemple, que là fut célébré, avant son enterrement, un hommage à Pierre Overney, militant maoïste assassiné en 1972 par un vigile de Renault – ou, plus récemment, que se réunissaient là des groupes militant pour le soutien aux sans-papiers ou à d'autres victimes de la violence sociale.

Une laïcité ouverte

Aujourd'hui, pour Stéphane Lavignotte, la Maison Verte doit participer au débat public pour y défendre une laïcité ouverte. Pour lui, laïcité ne signifie pas cantonner la religion dans la seule sphère privée, l'exclure du débat public, mais plutôt séparation des Églises de l'État. «C'est d'ailleurs cette conception qui a gagné en 1905 dans l'élaboration de la loi. Les croyants ont une place dans le travail social et dans le débat public. Ils ne détiennent pas la vérité, leurs idées doivent être soumises au débat, comme celles de n'importe qui.»

Concrètement, à la Maison Verte, cela se traduit par des bénévoles de toutes religions, ou même athées, les protestants étant minoritaires. Et pourtant c'est un lieu de culte, avec des groupes bibliques et les célébrations.

Il voudrait également que la Maison Verte donne la parole à celles et ceux qui ne sont pas habitués à la prendre. «Dans la période électorale qui s'ouvre, il est important que les débats ne soient pas réservés à ceux qui ont l'habitude d'y participer, que soient entendus tous les points de vue et notamment ceux des plus précaires.»

Autre projet : pour promouvoir d'autres modes de vie, sortir de la société de consommation, et participer à "remettre des gens debout", il souhaite développer des expériences économiques alternatives, dans la continuité de ce qui se fait déjà. La Maison Verte est en effet un point de dépôt des *Jardins de Cocagne*, qui distribue des paniers de légumes bio produits par des personnes en insertion.

Le nouveau pasteur de la Maison verte ne manque donc pas d'idées pour faire vivre ce lieu du 18e, «un lieu décalé, qui ne rentre pas dans les cases, mais c'est volontaire. La société voudrait que chacun soit classé dans

une case et reste à la place qui lui est assignée : justement, Jésus incite à sortir des cases.»

Il ne compte pas pour autant sacrifier ses activités de réflexion et de production intellectuelle. Deux ouvrages en chantier : l'un porte sur une approche philosophique et théologique de la question de l'égalité et des discriminations (à paraître début 2007) et l'autre sur la théologie par rapport à l'homosexualité.

Géraldine Chalencou
Photo : Christian Adnin

«Verte», mais pourquoi ?

La *Mission populaire évangélique* de France a été fondée en 1872 par un pasteur écossais, Robert W. MacAll. Dès 1873, il ouvre une "boutique d'évangélisation" destinée au milieu ouvrier dans un café boulevard Ornano. Quelques années plus tard, il se déplace rue de Clignancourt dans une maison aux murs et aux volets verts. Le nom de *Maison verte* lui est donné et restera.

En 1905, la mission s'installe 127 rue Marcadet, son adresse actuelle, et devient une véritable "maison de quartier". Les bâtiments qui l'abritent aujourd'hui datent de 1960. ■

treize lieux en France appelés "fraternités" ou "foyers", plonge ses racines à la fois dans le protestantisme et dans le monde ouvrier, comme lui. En effet, l'un de ses grands-pères était ouvrier dans la chimie en Lorraine, militant de la CGT, l'autre était protestant dans le Sud-Ouest. «Avec la *Mission*, j'ai refait le lien avec une dimension populaire, cela m'a fait reprendre contact avec ma famille lorraine.»

Et maintenant, à la Maison verte ?

À la fois directeur de la Maison et pasteur, il veille à ce que le travail social prenne du sens.

«Des professionnels du travail social feraient peut-être mieux que nous, mais nous tenons à lui donner d'autres dimensions.» Toutes les activités, ateliers de conversation avec les femmes étrangères, soutien scolaire, accueil social ou braderie, doivent se faire en cohérence avec un projet collectif. La participation de bénévoles contribue aussi à une approche différente.

Après quelques semaines à la Maison verte pour prendre la température, Stéphane Lavignotte voit deux grands défis dans ses nouvelles responsabilités : consolider les finances de la Maison et la faire redevenir un lieu de débats du 18e.

Côté gestion, il tient à ne pas perdre de vue le fond : «Trouver des subventions, cela doit partir de ce qu'on veut faire avec les gens, et non l'inverse : nous ne voulons pas devenir des sous-traitants de l'administration.»

«Les croyants ont une place dans le travail social et dans le débat public.»